



## **La Bibliotheque Des Predicateurs**

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre  
alphabétique

A - C

**Houdry, Vincent**

**Lyon, 1716**

Athées, Atheisme, Deistes, Impies, Infideles; preuves de l'existence d'un  
Dieu, &c.

---

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

mais presque continuel; tant de recherches secretes de ses interets, tant de détours fins & rusez de l'amour propre, qui échappent aux plus vertueux, s'ils ne sont toujours en garde; enfin, tant de motifs moins purs, qui se mêlant dans les actions les plus saintes, en diminuent le merite, & font que bien des gens se donnent de grands mouvemens, & avancent tres-peu! On se flatte de ne chercher que Dieu, & l'on se recherche éternellement soi-même: aises, reputation, orgueil secret, amour propre; voilà de grands ressorts, qui font agir la plupart des gens. *Le même.*

On s'aime soi-même, & l'on cherche son propre interet.

Matth. 16.

Il n'est rien de plus constamment vrai que ce que dit S. Paul, que *tous cherchent leurs propres interets, & non ceux de J. C.* L'on n'aime effectivement que soi-même, & l'on n'aime rien que par rapport à soi-même: l'on est comme le centre, où l'on fait revenir toute chose. Est-il rien cependant de plus opposé à l'Évangile que cet amour, que ce rapport & que ce centre? Y a-t-il rien de plus clair & de plus formel, que ces grands principes: *Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il se renonce soi-même... Celui qui aime sa vie la perdra; mais celui qui hait sa vie en ce monde, la conservera pour la vie éternelle?* Toute la nature & toute la grace, toute la raison & toute la foi, nous font concevoir, qu'étant, comme dit l'Apôtre, tout ce que nous sommes par la bonté toute pure de Dieu, nous sommes obligez d'être tout à Dieu; & que tenant tout de lui, nous devons par un juste retour, rapporter tout à lui; imiter en cela les fleuves, qui font rouler leurs eaux sans aucun repos, pour les conduire dans le sein de la mer qui les leur a données. *Livre intitulé, Entretiens de l'Abbé Jean, & du Prêtre Eusebe.*

L'amour propre se rencontre dans tous les âges.

L'amour propre ne vieillit jamais; son autorité croît avec les années de son regne: il commande dans les jeunes gens avec impetuosité; dans les vieillards, c'est toujours avec une espece de tyrannie. De là vient cette opiniâtreté chagrine, à soutenir leurs sentimens, & à ne vouloir pas changer d'idée. L'esprit alors ne raisonne gueres seul; la passion, le naturel, l'habitude en fournissent toujours les premiers principes: le cœur y a plus de part que l'esprit; & de là vient qu'on ne contredit gueres les vieillards sans les aigrir, &

les offenser. Les préventions du cœur sont toujours les plus fortes & les plus opiniâtres; les inclinations qui croissent & qui se nourrissent avec nous, sont la source de tous les préjugés. *Le P. Croiset. Second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

L'amour propre est le principe de tout le mal qui est en nous; il renferme les semences de nos déreglemens; & nous n'aimons & ne haïssons les autres hommes, que selon que nous trouvons que les manieres qu'ils ont pour nous, flatent ou combattent l'amour de nous-mêmes: c'est donc cet amour déreglé qu'il faut combattre. Mais nous ne devons pas nous contenter de le combattre dans ses effets, c'est-à-dire, de nous corriger de tous les défauts qu'il nous fait contracter; il faut que nous le combattions, & que nous l'affaiblissions autant que nous pouvons dans lui-même, c'est-à-dire jusques dans son principe. L'amour propre non seulement produit en nous l'attachement que nous avons à nos plaisirs; mais il se reproduit lui-même en quelque sorte dans notre cœur, par un sentiment, par lequel, lorsqu'il semble que nous sommes morts à tout ce qu'il nous falloit aimer, nous ne pouvons nous refoudre de mourir à nous-mêmes. *Livre intitulé, de l'Education des Enfants. Par J. Pic.*

Nous devons travailler à détruire en nous l'amour propre; & comment.

C'est l'amour propre qui non seulement produit tout le mal qui vient de nous, mais gâte encore tout le bien que nous faisons; c'est cette source impure qui est en nous, qui corrompt generalement ce qui en sort; c'est l'ame de toutes nos passions; c'est cet amour dominant & universel qui se trouve toujours par tout, & qui regne par tout où il se trouve. Les autres passions n'ont de force & de mouvement que ce qu'elles en reçoivent de lui: l'averfion de tout ce qui nous est bon, & l'amour de tout ce qui nous est contraire, sont les deux effets de cet amour propre. Pour tâcher de l'affaiblir en nous, il faut le combattre dans l'un & dans l'autre de ces deux effets; il faut surmonter l'averfion que nous avons pour le bien, & le penchant que nous avons au mal, à mesure que l'occasion s'en presente. *Le même.*

L'amour propre est la source de tout le mal que nous faisons.

## A T H É E S,

ATHEISME, DEISTES, IMPIES, INFIDELES;  
Preuves de l'Existence d'un Dieu, &c.

### A V E R T I S S E M E N T.

C E sont proprement les Libertins de Religion que l'on combat, & que l'on refute sous le nom d'Athées; quoi qu'ils ayent differens noms, & qu'ils soient de differente espece. Les uns ne reconnoissent ni Dieu, ni Providence, & sont absolument sans Religion; ceux-là sont rares, & l'on a sujet de douter s'il y en a au monde de ce caractère. Les autres reconnoissent un Dieu, qui est l'Auteur de toutes choses: mais ils le font sans Providence & sans Justice; ne croyant point d'autre vie que celle-ci, & s'imaginant que l'ame perit avec le corps. Les autres qu'on pourroit appeller Pyrrhoniens en fait de Religion, ne nient ni ne croient les veritez du Christianisme; mais demeurent tranquilles, & indifferens sur ce point, & attendent que l'évenement en decide après leur mort, en jouissant cependant de tous les plaisirs de la vie. Mais tous ont cela de commun, qu'ils vivent en effet en véritables Athées, se souillant de toutes sortes de crimes, & n'ayant nul sentiment de Religion.

Or il faut remarquer que ces sortes de gens, aveuglez par leur orgueil, & par leurs passions, traitent le reste des hommes, qui sont élevez dans la crainte de Dieu, & dans

la créance de nos Mysteres, d'Esprits foibles; en quoi ils ne sont pas moins ridicules, qu'impies; & prennent pour eux le nom d'Esprits forts, qui se sont défait des préjugés de l'éducation, en se mettant au-dessus des sentimens qu'on leur a inspirés dès leur enfance, pour ne croire que ce qui tombe sous leurs sens, ou ce qu'ils peuvent concevoir par la force de leur raison. C'est pourquoi comme ils n'admettent ni Evangile, ni parole de Dieu, & n'ont rien de commun avec les Fideles, on ne peut les combattre par d'autres armes, que par la raison: & c'est ce qui reste aussi aux Prédicateurs pour les convaincre.

Il faut deplus remarquer, que les Saints Peres ont peu parlé des Athées, tels que nous les connoissons aujourd'hui, & les ont confondus avec les Idolâtres: c'est pourquoi nous avons peu de Passages de ces saints Docteurs, qui combattent leur impiété; parce que depuis l'établissement du Christianisme, il se trouve peu de personnes qui aient embrassé ces opinions, & que ceux qui ne croyoient aucune Divinité étoient méprisés, & décrédités parmi les Payens mêmes. Mais le nombre des Libertins, & des gens qui sont sans Religion, est néanmoins assez grand en ce siecle, pour que les Prédicateurs exercent leur zele, à les confondre, & à en donner de l'horreur.

### PARAGRAPHÉ PREMIER.

*Differens Deseins, & Plans de Discours sur ce sujet.*

I. **M**ONTRER que les Athées & les Libertins qui en sont venus jusqu'à cet excès d'impieré, que d'étouffer entièrement la créance d'un Dieu, & tous les sentimens de Religion, sont condamnés: 1°. Au Tribunal de la Nature, dont ils ne veulent pas écouter la voix, & où toutes les créatures publient qu'il y a un Dieu, quoi que ceux-ci tâchent de se mettre à part, & de refuser leur suffrage. 2°. Au Tribunal de leur Conscience, qui leur fait connoître interieurement qu'il y a un souverain Juge, & vengeur de leurs crimes. 3°. Au Tribunal de Dieu lui-même, qui pour leurs difficultez prétendues, n'en est pas moins leur maitre, n'en observe pas moins toute leur conduite, n'en travaille pas moins à leur jugement; & après avoir fait voir qu'ils sont inexcusables, se fera connoître, en leur faisant sentir les longs effets de son pouvoir & de sa justice.

Premier Point. Il faut donc les citer au Tribunal de la Nature, & montrer que la structure, l'ordre de l'Univers, la multitude & la variété des parties qui le composent, a vaincu les plus aveuglez & les plus opiniâtres, qu'il y a une souveraine Puissance, qui a tiré tout cela du néant; une Sagesse infiniment éclairée, qui conduit chaque chose à sa fin. Que si la lumiere naturelle nous fait connoître qu'il y a un premier Etre, infiniment élevé au-dessus de nous, elle nous apprend aussi qu'il doit y avoir une Religion qui consiste à lui rendre notre culte & nos hommages.

Second Point. L'Impie & le Libertin est accusé, jugé, & condamné au Tribunal de sa Conscience, laquelle prise en general, n'est autre chose que cette lumiere que Dieu a gravée au fond de notre ame, comme parle le Prophete: *Signatum est super nos lumen vultus tui.* Or cette lumiere interieure, qu'on appelle synderese en ce même sens, nous instruit ensuite en particulier de tous nos devoirs, avant chaque action; nous reprend, nous juge, & nous condamne par de secrets reproches, quand nous avons violé la loi de ce souverain Legislatéur: & c'est en quoi s'exerce plus particulièrement le jugement de la conscience. Mais qu'est-ce que cela, sinon nous faire reconnoître l'autorité de Dieu, son pouvoir souverain, & par consequent son être? & le pecheur peut-il manquer de le faire, malgré qu'il en ait, par tout cela même; puis

que ces actes sont de lui, & que, ce que sa conscience lui dit, c'est lui qui se le dit au fond de son cœur? Comme donc le premier de nos devoirs, est d'honorer Dieu, de le confesser publiquement, & de lui être soumis; pour condamner un Libertin qui le defavoue, & qui ose refuser de lui obéir, il ne faudroit point d'autre accusateur ni d'autre juge que la conscience de ce Libertin même.

Troisième Point. Enfin les Impies & les Athées, qui ont étouffé la créance d'un Dieu, pour n'être point inquietez dans la jouissance de leurs plaisirs criminels, seront un jour les premiers, & les plus justement condamnés au Tribunal du souverain Juge, comme les plus inexcusables de tous les pecheurs; parce que ne pouvant ignorer la fin pour laquelle ils étoient au monde, ils n'ont pas voulu prendre les moyens pour y arriver, ni la voye qui y conduit, qui est la Religion; ayant voulu se rendre maitres de leur conduite, & s'établir une autre fin, sçavoir, la jouissance des biens & des plaisirs de cette vie: & en attendant, s'ils ne se corrigent, leur jugement qui n'est pas prononcé encore, ne laisse pas d'être tout minuté déjà, & comme conclu: *Qui non credit jam judicatus est.*

ON peut prendre pour sujet & pour division d'un Discours les deux points qui suivent. I I.

Premier. Que la corruption du cœur, & le libertinage des mœurs produit le libertinage d'esprit, & étouffe dans l'ame les sentimens de Religion, qu'on a reçus de la nature, de l'éducation, & de la Foi; en sorte que c'est la mauvaise vie, les débauches, & les passions criminelles qui sont cause de l'incrédulité, & de cet aveuglement d'esprit, où en viennent les Athées.

Second. Que reciproquement, l'incrédulité, l'athéisme, & le manquement de foi, conduit les hommes jusqu'aux derniers desordres, & les porte aux plus grands crimes; leur cœur n'étant plus retenu par la crainte des jugemens de Dieu, ni par l'infamie qui accompagne le péché.

I I I. LES Athées, & les personnes sans Religion, sont dans l'état le plus éloigné du salut, le plus desespéré, & où il y a le moins d'apparence de retour, & de conversion; parce qu'ils ont renoncé aux lumieres de la foi, de la raison, & de la prudence, & qu'ils rejettent jusqu'à ces graces interieures & exterieures, qui les instruisent & qui les éclair-

rent encore dans leur aveuglement.

2°. Comment & par quelles voyes en vient-on dans un état si déplorable ? Par des débauches outrées, par une curiosité présomptueuse, qui veut voir & penetrer des Mysteres d'une Religion toute venerable, qu'il faut croire avec humilité ; & enfin, par la compagnie & la frequentation des Libertins, qui par leurs discours & leurs exemples, nous inspirent leurs sentimens impies.

I V. IL y a trois sortes d'Atheïsmes, qu'a remarquez Guillaume de Paris, & dont on peut faire les trois points d'un Discours.

Le premier, est un Atheïsmes d'Esprit & d'entendement ; sçavoir, celui de ceux qui ne connoissent point de Dieu ; ce qui ne peut venir que d'une stupidité effroyable, lorsque les débauches & les vices ont abruti l'esprit, & éteint les plus éclatantes lumieres de la raison. Cet Atheïsmes est rare, & comme dit saint Augustin, il y en a peu qui en viennent jusqu'à cet excès de folie : *Hec insania paucorum est.*

Le second, est un Atheïsmes de Volonté ; sçavoir, celui de ceux qui s'aveuglent, & qui pour pecher impunément, & jouir des plaisirs de cette vie, se trompent eux-mêmes, & ne veulent point croire qu'il y ait un Juge, vengeur de leurs crimes.

Le troisieme, est celui qu'on peut appeller un Atheïsmes de Memoire, & qui est propre de ceux qui vivent dans un oubli continuel de Dieu, & de ses loix ; qui vivent par consequent comme s'il n'y avoit point de Dieu.

V. ON peut encore distinguer trois sortes d'Impies, d'incrédules ou d'infideles, qui vivent aujourd'hui dans le monde, quoi qu'ils n'osent se declarer ouvertement.

Les premiers, sont les Athées qui ne croient pas qu'il y ait un Dieu, & qui le détruisent tant qu'ils peuvent dans leur esprit : & ceux-là sont tombez dans le dernier abîme de l'impiereté, vendus à l'iniquité, comme parle l'Écriture, & entierement abandonnez de Dieu.

Les seconds, sont les Déistes, qui forcent par la lumiere de leur raison, de reconnoître qu'il y a un Dieu & un souverain Etre, le font sans providence, sans justice ; & lui ravissant toutes les perfections, en font une Idole, & ne font pas moins criminels, que s'ils ne le reconnoissoient point du tout.

Les troisiemes, sont les Indifferens, qui ne croient ni ne combattent les Mysteres de notre Religion, qu'ils regardent comme un problème, qui a la probabilité ; mais qu'ils ne suivent point dans la pratique, à cause de la gêne & de la contrainte qu'ils y trouvent : ceux-là sont proprement les Chrétiens du temps. Il faut faire voir l'aveuglement des premiers, l'extravagance des seconds, & le danger où sont les troisiemes.

V I. TROIS choses doivent détourner tout homme raisonnable & de bon sens de l'impiereté, & le porter plutôt à se soumettre aux sentimens de la Religion, qu'à suivre ceux des Libertins & des Athées.

Premiere raison : parce que du côté de l'esprit il y a plus de difficultez, & plus de choses incomprehensibles dans les sentimens de ceux qui nient une Divinité, que dans les sentimens de ceux qui la croient : car, si la plûpart de nos Mysteres sont au-dessus de la raison, du moins n'y font-ils pas contraires ; au lieu que rien ne se soutient, tout se dément,

Tome I.

& se contredit dans l'opinion des Athées : un monde qui se trouve fait de toute éternité, sans auteur, & par hazard, &c.

Seconde raison. Le sentiment des Athées est extraordinaire ; ceux qui l'ont embrassé & suivi, sont décriez, & ont été de tout temps dans le mépris, & regardez de tous les sages sur le pied de gens infensez, vicieux, & d'un jugement pervers, & dépravé ; au lieu que l'opinion des autres, est appuyée sur le consentement universel de tous les sages, de tous les peuples, de tous les siècles.

Troisieme raison. Il n'y a nul danger, de se ranger du parti de la Religion ; il y va au contraire de notre intérêt, en cette vie & dans l'autre ; au lieu que tout est à craindre dans l'irreligion. Ainsi quand les raisons seroient égales de part & d'autre, ce qui ne se peut dire ; la prudence demande, que dans une affaire de cette importance, nous prenions le parti le plus sûr.

TROIS choses prouvent invinciblement l'Existence d'un Dieu contre les Athées & les Impies.

La premiere. La Nature, qui est l'assemblage de toutes les créatures visibles. Portez les yeux vers le ciel, sur la terre : l'ordre, la variété, la proportion, les usages de tout ce que vous découvrez ; tout publie, & montre qu'il y a un Créateur tout-puissant, qui a formé, & tiré du néant tout cela ; & une Sagesse souveraine qui le gouverne, & qui le conduit à sa fin.

La seconde. La Société, qui est la multitude des hommes réunis sous la forme d'un gouvernement, qui ne se peut maintenir sans Religion.

La troisieme. Le Cœur de l'homme, & sa propre conscience, qui en secret ne peut démentir cette verité. *Le Sieur Abadie a traité séparément ces trois choses, en son livre de la verité de la Religion Chrétienne.*

VIII. 1°. COMME les Athées se flatent d'une prétendue force d'esprit, & veulent passer pour des esprits forts, qui ne se laissent point entraîner par le torrent des opinions vulgaires, il faut leur faire voir, que l'Atheïsmes & l'irreligion est la marque d'une foiblesse, & d'une stupidité d'esprit, dont on a peine à croire qu'un homme raisonnable soit capable.

2°. Comme ils ont pris ce parti, pour vivre heureux en cette vie, & jouir en repos de tous les plaisirs des sens, il faut leur montrer, qu'ils sont les plus imprudens de tous les hommes, de s'exposer à un malheur éternel, pour un aussi petit avantage qu'est la jouissance passagere des plaisirs de cette vie. *Ce dessein est de l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne, dans la Dominicale. Sermon pour le Dimanche de la Trinité.*

IX. Il faut montrer que l'incréduité & l'infidelité des Libertins impies vient ordinairement de ces deux sources.

1°. De l'orgueil & de la présomption de leur esprit, qui veut penetrer & comprendre ce qu'il faut croire avec une foi soumise : c'est pourquoi, ils ne croient que ce qui tombe sous leurs sens, ou ce qu'ils peuvent concevoir par la force de leur raison ; ce qui est détruire la nature de la foi.

2°. De la corruption de leur cœur, qui ne peut goûter des veritez, qui sont incompatibles avec le dérèglement de leur vie. *Le même, dans la Dominicale. Tome 4. Sermon pour*

le troisième Dimanche, qui est resté après l'Épiphanie.

X.

1°. L'ÉTAT déplorable où sont réduits les Athées & les Libertins, abandonnez de Dieu, dont ils ont étouffé la crainte & la croyance dans leur cœur; l'objet de l'horreur & de l'exécration de tous les hommes, comme gens sans foi, sans conscience, sans Religion; gens indignes de vivre dans le monde, puisqu'ils ne savent pas même pourquoi ils y sont; sçavoir, pour acquérir un bonheur éternel.

2°. Les Causes principales qui précipitent les Libertins & les Impies dans ce malheur: qui sont les passions honteuses qu'ils ont résolu de satisfaire; une curiosité aveugle & téméraire, qui veut pénétrer ce que Dieu a voulu qu'on crût; le défaut de réflexion sur la fin pour laquelle ils sont au monde.

3°. Les Remèdes de ce malheur, & les moyens de sortir de cet état: qui sont, de s'abstenir du péché, de réfléchir sérieusement sur les vertez que la Foi leur enseigne, & sur les motifs de crédibilité de notre Religion.

X I.

PREMIER Point. Les Libertins & les Athées prétendent suivre la seule lumière de la raison: & il faut leur montrer que leur rébellion est le parti le plus déraisonnable, le plus dangereux, & le plus désespéré qu'on puisse prendre, dans l'affaire de la plus grande conséquence qu'il y ait au monde.

Second Point. Ils croient par ce moyen vivre sans crainte dans leurs crimes, & goûter sans inquiétude tous les plaisirs de cette vie: & il faut leur faire voir, que bien loin d'en venir là, c'est le moyen d'être toujours agitez, d'être malheureux en cette vie, & en l'autre.

X II.

Il y a deux sortes de Libertins & d'Incroyables, qu'on peut combattre dans les deux Parties d'un Discours.

Les premiers sont ceux qui ne croient rien du tout, qui sont sans Dieu, sans Loi, sans Religion; ou qui n'ont point d'autre Dieu que leur plaisir, point d'autre loi que leur volonté, point d'autre espérance que les biens de cette vie. Ce qu'il faut croire & penser de ces sortes de gens.

Les seconds ne croient que ce qu'il leur plaît; ingénieux à accommoder leur foi à leurs passions, & à leurs inclinations; ou qui prétendent pouvoir satisfaire aux devoirs de leur Religion, sans s'abstenir de rien de ce qu'elle défend. Il faut faire voir à ceux-là qu'ils sont dans un état qui n'est gueres moins dangereux que celui des premiers.

X III.

1°. SANS la Religion il ne peut y avoir de véritable Probité dans le monde; toutes les vertus en seront bannies.

2°. Sans la Probité, & la sainteté de vie, la Religion ne servira que de sujet d'une plus juste condamnation. *Le P. Bourdaloue.*

X IV.

COMME les Athées & les Libertins se piquent de force d'esprit, & en appellent à la raison.

Montrons en premier lieu, à ceux qui ne croient point, que leur indocilité à croire est le plus grand Egarement d'Esprit, que l'on puisse imaginer.

Montrons en second lieu, à ceux qui tâchent de s'aveugler eux-mêmes, par leur révolte contre des veritez qu'ils ne peuvent ignorer, & que leur cœur avoué en secret, que cette révolte est une pure Corruption de Cœur. *Pris du P. d'Orléans. Sermon de la Religion.*

NE pas reconnoître qu'il y a un Dieu, & avoir étouffé cette créance, c'est, XV.

1°. L'erreur la plus inexcusable, & l'ignorance la plus criminelle; puisqu'elle ne peut être que volontaire & affectée, après tant de preuves, & de témoignages que Dieu même nous a donnez de la verité de son Etre: *Non sine testimonio seipsum reliquit.* On peut donner un précis de ces preuves. *Act. 13.*

2°. C'est la malice la plus noire, & le péché le plus énorme; parce que c'est ôter du monde toutes les vertus, la bonne foi, & toute la justice.

QUE l'Impiété & le Libertinage de créance, est le crime le plus opposé à l'honneur de Dieu, & l'ennemi le plus déclaré de la Religion qu'il détruit tant qu'il peut. Faire voir cela par cette induction. XVI.

1°. Dieu veut être connu des hommes: Et l'Impiété fuit ou efface la connoissance de son Etre, & des veritez qu'il a enseignées; & qu'il nous a révélées.

2°. Dieu veut être adoré des hommes, comme leur souverain Seigneur: & l'Impiété le deshonne, refuse de lui rendre hommage, perd la crainte de sa justice, & de sa puissance.

3°. Dieu demande d'être obéi, & veut de la soumission de la part des hommes: & l'Impiété refuse de le reconnoître, pour violer impunément ses loix, & se soustraire à sa justice.

CONTRE les Impies & les Libertins qui se piquent tant de force d'esprit, on peut faire voir qu'ils n'en ont aucune marque. XVII.

1°. La force de l'esprit consiste dans la vivacité à comprendre les choses élevées au-dessus des sens.

2°. Dans un courage genereux à vaincre toutes les difficultés qui s'opposent à nos desfeins, grands & justes.

3°. Elle consiste à faire un bon choix des choses qui nous sont utiles. Or il est aisé de faire voir que nos Libertins impies n'ont rien de tout cela.

PREMIER Point. Les malheurs où l'Impiété des Libertins les conduit; un entier aveuglement d'esprit; un endurcissement effroyable de cœur, que nulle consideration n'est capable de fléchir; & enfin l'impénitence finale, & une reprobation éternelle. XVIII.

Second Point. En quoi consiste cette impiété des Libertins, & quelles sont les marques par où ils se font connoître. 1°. Ne rien croire des veritez de notre Religion, & les combattre en toutes les rencontres. 2°. Railer des choses saintes, & de nos plus redoutables Mysteres. 3°. Profaner les Sacrements & les choses les plus sacrées. C'est en quoi consiste leur impiété, & par où on les peut connoître.

L'IMPIE fait l'esprit fort; mais la foiblesse & son aveuglement paroît, en ce que, XIX.

1°. Le Fidele s'appuye sur des principes certains & incontestables; & le Libertin, sur une raison sujette à l'erreur.

2°. Le Fidele est soutenu par des autorités pressantes, & des témoignages irréprochables: au contraire, l'Impie s'attache à des opinions particulieres, qui ne sont autorisées que des Libertins les semblables.

3°. Le Fidele demeure ferme dans ses connoissances, par l'innocence de ses mœurs, & par l'intégrité de sa vie: l'Impie est toujours dans le doute; étant troublé par le desordre de ses passions, & abandonné de Dieu. *Pris du P. Texier, dans son Avert de l'Impie Malheureux.*

## PARAGRAPHE SECOND.

Les Sources où l'on trouvera de quoi remplir ces Deseins, & les Auteurs qui en traitent.

Les Saints  
Peres.

**S**aint Cyprien, de *Idolorum vanit. & in Proleg. de Operibus Cardin.* montre que la connoissance d'un Dieu est naturelle.

Tertullien, dans son Apologetique, c. 17. prouve le même.

Origene. *Lib. 1. Peri-archan.*

Saint Irenée. *Lib. 4. c. 14.*

*Author libri de Divinis Nominibus c. 7.*

Laſtance. *Lib. de Falsa Religione.*

Eusebe. *Lib. 7. de Preparat. Evangel.*

Saint Athanase. *In Orat. contra Idola.*

Arnobé. *Lib. 8. contra Gentes.*

Saint Gregoire de Naziance. *Orat. de Theol.*

Saint Gregoire de Nyſſe. *Lib. de Vita Moſis.*

Le même. *Hom. 11. in Cantic.*

Saint Cyrille. *Lib. 2. & 3. contra Julianum.*

Saint Baſile. *Homil. Quod Deus non fit author Malorum.*

Saint Auguſtin. *Lib. 2. de Civit. Dei. c. 4.*

Saint Jerome. *In Pſalm. 95.*

Saint Chryſoſtome. *In Pſalm. 13. & 143.*

Le même. *Homil. 4. in Geſen.*

Le même. *Homil. 9. & 49. ad Popul. Antioch.*

Philon le Juif. *Lib. de Opific. mundi, & lib. de Monarch.*

Salvien. *Lib. 2. ad Eccleſ. Cathol.* parle du peu de Foi, & du peu de Religion que l'on voit dans la plupart des Chrétiens.

Le même, au livre 3. invective contre les Libertins de ſon temps, en matiere de Religion.

Saint Bernard. *Sermon 32. in Cantic.*

Le Catechiſme de Grenade.

Leſſius. *de Divinis Perfectionibus.*

Monsieur Silhon. *Traité de l'Immortalité de l'ame, dont la plus grande partie est employée à prouver l'existence d'un Dieu, contre les Athées.*

Le Pere Mauduit, Prêtre de l'Oratoire, a fait un *Traité de la Religion contre les Athées & les Deistes.*

Le Pere Antoine Girard, de la Compagnie de Jesus, a extrait des Oeuvres du Pere Leonard Leſſius, deux Maximes fondamentales du Salut: l'une de la verité d'un Dieu; l'autre de la verité de la Religion contre les Heretiques.

Le Dialogue imprimé sur l'existence de Dieu, avec trois autres sur l'Immortalité de l'ame, sur la Providence, & sur la Religion, sans le nom de l'Auteur.

Le Marquis de Pianesse, traduit par le Pere Bouhours, a fait un beau *Traité de la Religion*, où dans un Chapitre entier, il parle de la stupidité des Athées.

De Cambolas, Prêtre Tolosain, dans le Livre qui a pour titre, *Modele de la Vie Chrétienne*, chapitre 1. parle des Esprits forts & des Libertins en matiere de Religion.

Le Pere Antoine de saint Martin de la Porte, Carme reformé, dans un Livre intitulé, *les conduites de la grace*, *Traité 4.* parle fort au long des Esprits forts, & en montre la foiblesse.

Monsieur de la Bruyere, dans les *Caracteres des mœurs de ce siècle*, finit son Ouvrage par le caractère des Esprits forts, & des Athées, & démontre l'existence d'un Dieu.

Le P. Caussin dans la *Cour Sainte*, liv. 2. premier obstacle du salut, a un long Discours sur l'Atheisme & sur l'Impieté.

Le Pere de la Colombiere, dans ses *Reflexions Chrétiennes*, en a un sur l'Atheisme, & sur le Libertinage.

Le Livre intitulé, *la Sageſſe Chrétienne*, par le Pere Guillemot de la Compagnie de Jesus, en parle aussi fort au long.

Livre intitulé, *Remarques sur divers ſujets de Religion & de Morale*. Tome 2.

Les *Eſſais de Morale*, Tome 2.

Le Pere d'Orleans, Tome 1. de ses *Sermons*, en a un sur la Religion, où il combat les Athées & les Libertins.

Les *Eſſais de Sermons* de l'Abbé de Breteville. Tome 4. Sermon pour le Dimanche de l'Octave de Noël.

L'Auteur des *Sermons* sur tous les ſujets de la Morale Chrétienne, dans la *Dominicale*, Sermon pour le Dimanche de la Trinité, prouve l'existence d'un Dieu contre les Athées.

Le même, Tome 2. des *Sermons particuliers*, en a un sur l'Incredulité contre les Libertins.

Entre ceux qui ont fait des Livres de recueils, je n'ai trouvé que Dandinus, qui en ait fait sur ce ſujet, & qui ait ramassé ce qu'il en a pu lui-même trouver. C'est dans le 3. livre, où il traite des pechez opposés à la Foi.

Cicero. *Lib. 2. de Natura Deorum.*

Seneca. *Lib. de Providentia.*

Stoici apud Plutarchum. *Lib. 2. De Placitis Phil. c. 6.*

Prédicateurs,

Entré les  
Payens,

Les Livres  
spirituels  
& dogmatiques.

## PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Ecriture sur ce ſujet.

**E**go sum qui sum. Exod. 3.  
*Videte quod ego ſim ſolus, & non ſit alius Deus prater me.* Deuter. 32.

*Signatum eſt ſuper nos lumen vultus tui, Domine.* Pſalm. 4.

*Dixit inſipiens in corde ſuo: Non eſt Deus.* Pſalm. 13.

*Cæli enarrant gloriam Dei, & opera manuum ejus annuntiat firmamentum. Dies diei eruciat verbum, & nox nocti indicat ſcientiam, &c.* Pſalm. 18.

*Quomodo ſcit Deus, & ſi eſt ſcientia in Excelſo?* Pſalm. 72. (ſic loquuntur impij.)

*Viduan & advenam interfecerunt, & pueros occiderunt, & dixerunt: Non videbit*

Tome 1.

**J**e ſuis celui qui eſt.  
Considérez que je ſuis ſeul Dieu, & qu'il n'y en a point d'autre.

La lumiere de votre viſage eſt gravée ſur nous.

L'impie inſenſé a dit en ſon cœur: Il n'y a point de Dieu.

Les Cieux racontent la gloire de Dieu; & le Firmament publie les ouvrages de ſes mains. Un jour annonce cette verité à un autre jour, & une nuit en donne la connoiſſance à une autre nuit.

Comment eſt-il poſſible que Dieu connoiſſe ce qui ſe paſſe; & le Tres-Haut a-t-il la connoiſſance de toutes choſes?

Ils ont mis à mort la veuve & l'étranger; ils ont tué les orphelins; & ils ont dit: Le Seigneur

T 3

*Dominus, nec intelliget Deus Jacob. Psalm.*

39. *Ipsè dixit & facta sunt, ipse mandavit & creata sunt. Psalm. 32.*

*Præquam montes fierent, aut formaretur terra & orbis, à sæculo usque in sæculum tu es Deus. Psalm. 89.*

*Interroga jumenta, & docebunt te; & volatilia Cæli, & indicabunt tibi; & narrabunt pisces maris: quis ignorat quod manus Domini hæc omnia fecerit? Job. c. 12.*

*Deus, cujus ira nemo potest resistere, & sub quo curvantur qui portant orbem. Idem, c. 9.*

*Amagnitudine speciei & creatura cognoscibiliter poterat Creator horum videri. Sap. 13.*

*Tu es Domine, qui vitæ & mortis habes potestatem. Ibidem, c. 16.*

*Non est alius Deus, quam tu, cui cura est de omnibus. Ibidem, c. 12.*

*Spiritus Domini replevit orbem terrarum, & hoc quod continet omnia, scientiam habet vocis. Ibidem, c. 1.*

*De his quæ videntur bona, non potuerunt intelligere eum qui est; neque operibus attendentes agnoverunt quis esset artifex. Ibidem, c. 13.*

*Ego primus & novissimus, & absque me non est Deus. Hæc. c. 44.*

*Plena est omnis terra gloria ejus. Idem, c. 6.*

*Ante me non est formatus Deus, & post me non erit. Idem, c. 43.*

*Quomodo ignoras quæ sit via spiritus, & quæ ratione compingantur ossa in ventre prægnantis: sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium. Eccle. 11.*

*Numquid non cælum & terram ego impleo? dicit Dominus. Jerem. 23.*

*Lux vera quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Joann. 1.*

*Non sine testimonio Deus seipsum reliquit, benefaciens de cælo. Act. 14.*

*Deus, qui fecit mundum, & omnia quæ in eo sunt, hic cæli & terra cum sit Dominus, non in manu factis templis habitat... indigens aliquo, cum ipse det omnibus vitam, & inspirationem, & omnia. Act. 17.*

*In ipso vivimus, movemur, & sumus. Ibidem.*

*Invisibilia ipsius, à creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur. Ad Rom. 1.*

*Ex ipso, & per ipsum, & in ipso sunt omnia. Ad Rom. 7.*

*Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glorificaverunt; sed evanuerunt in cogitationibus suis, & obscuratum est insipientibus eorum. Ad Rom. c. 1.*

*Exemples de l'Ancien & du Nouveau Testament sur ce sujet.*

Avant le déluge, il n'est pas probable qu'il y ait eu de véritables Athées.

Avant le déluge, quoi que le monde en fût venu jusqu'aux derniers excès de l'impieité, nous ne voyons pas cependant que dans cette corruption générale, il ait perdu entièrement la créance d'un Dieu. La création du monde, & le souvenir du premier homme, que plusieurs avoient vu & dont les autres avoient appris la destinée, ne leur permettoit pas de douter qu'il n'y eût un premier Être, l'auteur & le maître souverain de cet Univers; quoi que le vice & la corrup-

ne le verra point, & le Dieu de Jacob n'en saura rien.

Il a parlé, & toutes choses ont été faites; il a commandé, & toutes choses ont été créées.

Avant que les montagnes eussent été faites, ou que la terre eût été formée, & tout l'Univers; vous êtes Dieu de toute éternité, & dans tous les siècles.

Interrogez les animaux, & ils vous enseigneront; consultez les oiseaux du Ciel, & ils feront vos maîtres; & les poissons de la mer vous instruiront: car qui ignore que c'est la puissance de Dieu qui a fait toutes ces choses?

Nul ne peut résister à sa colère, parce qu'il est Dieu; & ceux-mêmes qui gouvernent le monde fléchissent sous lui.

La beauté de la créature pouvoit faire connoître & rendre visible le Créateur.

C'est vous, Seigneur, qui avez la puissance de la vie & de la mort.

Après vous, qui avez soin généralement de tous les hommes, il n'y a point d'autre Dieu.

L'esprit du Seigneur remplit l'Univers, & comme il contient tout, il connoît tout ce qui se dit.

Ils n'ont pu comprendre par les biens visibles celui qui est souverainement, & ils n'ont point reconnu le Créateur par la considération de ses ouvrages.

Je suis le premier & je suis le dernier; il n'y a point d'autre Dieu que moi.

La terre est toute remplie de sa gloire.

Avant moi il n'y a point eu de Dieu formé, & il n'y en aura point après moi.

Comme vous ignorez par où l'ame vient, & de quelle manière les os se lient dans les entrailles d'une femme; ainsi vous ne connoissez point les œuvres de Dieu, qui est le Créateur de toutes choses. N'est-ce pas moi qui remplis le Ciel & la terre?

Celui-là étoit la vraie lumière, qui illumine tout homme venant dans le monde.

Dieu n'a point cessé de rendre témoignage de ce qu'il est, en faisant du bien aux hommes.

Dieu qui a fait le monde, & tout ce qui est dans le monde, étant le Seigneur du Ciel & de la terre, n'attend pas pour son logement des Temples bâtis par les mains des hommes, comme s'il avoit besoin de ses créatures, lui qui donne à tous la vie, la respiration, & toutes choses.

C'est en lui que nous avons la vie, le mouvement & l'être.

Les grands invisibles de Dieu, deviennent comme visibles, en se faisant connoître par les ouvrages.

Tout est de lui, tout est par lui, & tout est en lui.

Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu; mais ils se sont égarés dans leurs vains raisonnemens, & leur cœur destitué d'intelligence, a été rempli de ténèbres.

tion des mœurs en eût entièrement étouffé la crainte, & aboli le culte & la Religion. Aussi y a-t-il une telle liaison entre la création du monde, & l'Existence d'un Dieu Créateur, qui seul l'a pu tirer du néant, que l'une fait une conséquence nécessaire pour l'autre; & un Athée, qui a étouffé dans son cœur la créance d'un Dieu, doit nier conséquemment la création du monde, & dire qu'il a été de toute éternité en l'état qu'il est, ou du moins que l'assemblage de toutes les parties qui le

composent s'est fait par hazard, & par la rencontre des Atômes, qu'un mouvement fortuit a réunis pour former tous ces beaux ouvrages. Si l'un est plus difficile à croire que l'autre, c'est au bon sens à en décider: ce qui donne sujet de dire, que pour être véritablement Athée, il faut avoir perdu la raison. Mais c'est assez qu'elle soit corrompue, ou par le vice, ou par quelque violente passion, pour dire qu'il y a toujours eu des demi-Athées, c'est-à-dire, des gens sans crainte de Dieu, sans conscience, & sans aucun sentiment de Religion.

L'exemple de Cain.

Le premier exemple que nous ayons dans l'Ecriture, d'un homme sans Religion, & sans crainte de Dieu, est celui du premier des reprouvez, le malheureux Cain, qui ne pouvoit douter qu'il n'y eût un Dieu Créateur du monde, & qui étant fils d'un pere qui étoit le premier homme, & ne pouvoit avoir été formé que des mains de ce même Dieu, fit cependant paroître une ame impie, chancelante en la foi de la Providence de celui qu'il sçavoit avoir tout créé. Ce qui fait que quelques Saints Peres appellent pour ce sujet, le premier, & le Patriarche des Athées; & saint Bernard n'a point craint de dire, qu'il avoit fait mourir sa foi avant que de donner la mort à son frere. Le châtement que la justice divine tira de son impiété, devoit épouvanter tous ceux qui suivent son exemple, puisqu'ils doivent attendre le même sort.

Autres exemples de personnes qui ont été ou Athées ou sans Religion.

On peut dire qu'autant d'impies & de scelerats dont parle l'Ecriture, ont été du moins tout autant de demi-Athées; comme Esaü, qui renonça à son droit d'aïnesse pour contenter sa sensualité; Saül, qui dans le desespoir de ses affaires consulta une Pythonisse; tant de Rois impies, qui ont porté le peuple de Dieu à l'Idolâtrie; & d'autres qui ont quitté le Dieu de leurs Peres, pour offrir des sacrifices aux Idoles. En effet, la différence qu'il y a entre un Idolâtre & un Athée, est que l'un ne reconnoît point du tout de Dieu, & que l'autre en reconnoît de faux, ou bien fait un Dieu d'une créature. L'impie est égale; & l'on peut dire que l'Idolâtrie fraye le chemin à l'Athéisme, comme l'Athéisme aujourd'hui fait des idolâtres de leurs plaisirs, & de leurs intérêts.

L'exemple de Pharaon.

Celui, dont non seulement le procédé a fait voir qu'il ne croyoit pas qu'il y eût un Dieu, & un Souverain au-dessus de lui, mais encore qui a hautement déclaré qu'il ne vouloit ni le reconnoître, ni lui obéir, c'est Pharaon, l'exemple d'un cœur aveuglé & endurci: *Nescio Dominum, & Israël non dimittam.* Les prodiges surprenans que Moïse fit en sa présence, devoient le convaincre qu'il y avoit un Dieu, qui étoit le Maître souverain de toute la nature: cependant avec quelle opiniâtreté protesta-t-il qu'il ne connoissoit point ce Dieu, de la part de qui Moïse lui parloit; & qu'il ne permettroit point que le peuple d'Israël, qu'il retenoit dans un dur esclavage, allât dans le desert pour le reconnoître par un sacrifice solennel? C'est la figure, ou plutôt le modele de la rebellion des Athées, que ni la raison, ni les miracles, ni les menaces & les fieux de la justice divine, ne sont pas capables de convaincre qu'il y a un Dieu vengeur de leurs crimes.

L'exemple de Nabuchodonosor.

Nabuchodonosor est un autre exemple de cette impie rebellion, quoi que puni de son orgueil, il reconnut enfin la grandeur & le

souverain pouvoir de celui dont il méprisoit le nom. Ce Prince aveuglé de l'éclat de sa grandeur, avoit agi contre toutes les lumières de la raison, en s'élevant au-dessus de Dieu, en la place duquel il voulut faire adorer sa statue: mais la punition que Dieu en tira, fut proportionnée à son crime, & à son impiété; car il le priva de l'usage de la raison, & reduisit à la condition des bêtes, celui qui vouloit s'élever au-dessus de tous les hommes. C'est le même état où les Athées sont reduits en quelque maniere. Ils ont étouffé toutes les lumières de leur raison, pour ne pas reconnoître un Dieu, que les créatures même insensibles & irraisonnables publient hautement; & ils s'abrutissent eux-mêmes, pour mener une vie de bêtes, en ne pensant qu'à la terre, & aux plaisirs des sens: ce que saint Paul appelle, une digne punition de leur impiété: *Mercedem quam oportuit, erroris sui in semetipsis recipientes.*

Dans le Nouveau Testament, nous voyons en la personne d'Herode l'Ascalonite, une espece d'Athéisme; puisque non seulement il fit voir dans toute la conduite de sa vie, qu'il ne croyoit point d'autre Divinité que sa fortune, & ceux qui pouvoient le maintenir sur le trône qu'il avoit usurpé; mais qu'ayant appris qu'un Dieu étoit né sur la terre, & dans le Royaume qui lui étoit soumis (c'étoit le Messie que les Prophetes avoient prédit, & que les Juifs attendoient de son temps); quoi qu'il n'ajoutât pas beaucoup de foi à une nouvelle si surprenante, il ne laissa pas d'en être troublé, & n'oublia rien ensuite pour perdre ce Messie nouveau né, quel qu'il pût être: jusqu'à faire mourir tous les enfans qui se trouverent dans la Contrée de Bethlehem, & qu'il crut être à peu près du même âge. Les Athées font quelque chose de semblable; ils tâchent, à force de crimes, d'étouffer la pensée & la crainte d'un Dieu dans leur cœur, & d'ôter Dieu du monde s'ils pouvoient; parce que, comme dit saint Augustin, ils ont grand intérêt, qu'il n'y ait point de vengeur de leurs desordres, & de leurs impiétés.

Quand saint Paul parut dans l'Areopage pour y porter les lumières de la Foi, & enseigner ce Dieu inconnu que les Atheniens adoroient; avant que de leur parler de la loi de l'Evangile, il eut grand soin de leur donner une idée du vrai Dieu Créateur du Ciel & de la terre, tout autre que celle qu'ils en avoient; parce qu'ils n'étoient pas moins éloignés de la vérité, en reconnoissant de faux Dieux, que s'ils n'en avoient point du tout reconnu; & qu'être Idolâtre ou Athée, est la même chose à l'égard de la Religion Chrétienne; qu'enfin, comme dit Tertullien, ou il n'y a point de Dieu, ou il n'y en a qu'un; à la réserve qu'il est plus facile de défabuser un Idolâtre qu'un Athée, à cause que le vice, & la premiere passion déréglée jette plus de ténèbres dans l'esprit de celui-ci, & que l'Athéisme & l'impie venant d'un libertinage de mœurs, met plus d'obstacle à sa conversion.

Comme le discours ordinaire des Athées & des libertins, est que personne n'est revenu de l'autre monde, pour les informer de ce qui s'y passe, ainsi que disent en effet les impies dans la Sagesse; on leur doit répondre, ce que le saint Patriarche Abraham répondit au mauvais Riche, lequel du milieu de ses flammes, le supplioit d'envoyer quelqu'un d'entre les

Ad Rom. I.

L'exemple d'Herode.

Le Dieu inconnu qu'adoroient les Atheniens.

Discours ordinaire des Athées.



morts , pour instruire ses freres qui vivoient en Athées : qu'ils avoient Moïse & les Prophetes, que cela leur devoit suffire ; & que s'ils ne se rendoient pas aux témoignages de

la verité, que Dieu leur a donnez, ils n'ajouteroient pas plus de foi à celui des morts resuscitez, ni à tous les autres prodiges ; qu'ils prendroient pour des illusions.

A P P L I C A T I O N S.

Les Athées prennent les veritez de l'Evangile pour des visions.

**A**T illi, ut viderunt eum ambulans supra mare, putaverunt phantasma esse. Marc. 6. Il se passe dans l'esprit des Athées & des Libertins quelque chose de semblable à ce que nous lisons des Apôtres, lorsque Jesus-Christ leur apparut marchant sur les eaux: ils s'imaginèrent que c'étoit un Phantôme. Les Impies disent le même de toutes les veritez de notre Religion; mais avec cette difference, qu'ils le disent, non par surprise, comme les Apôtres, mais par un aveuglement volontaire, causé par leurs passions. Car quoi que les veritez chrétiennes frappent leurs yeux, & qu'ils les voyent solidement appuyées; ils sont résolus de n'en rien croire, de crainte d'être obligez de les suivre. Ou bien ils sont comme ces mêmes Apôtres chancelans dans la foi de la Resurrection du Sauveur, après que les femmes pieules qui étoient allées à son Sepulchre pour embaumer le Corps, leur eurent rapporté ce qu'elles avoient vu, & entendu:

Luc. 24.

*Visa sunt ante illos sicut deliramentum verba ista, dit l'Evangeliste saint Luc, & non crediderunt eis:* Ce rapport qu'elles firent, sembla aux Apôtres tenir de la foiblesse d'esprit & de la folie; c'est pourquoi ils n'y ajoutèrent point de foi. Voilà jusqu'où va l'aveuglement des Libertins; jusqu'à prendre des veritez importantes pour des fables!

Difference de la connoissance que les fideles ont de Dieu sur la terre, de celle qu'on les reprochez dans les Enfers.

Le Prophete Royal dit que le jour annonce la verité au jour, & que la nuit enseigne la verité à la nuit: *Dies dei eructat verbum, & nox nocti indicat scientiam.* Psalm. 18. Un sçavant Interprete fait l'application de la premiere partie de ce passage, aux fideles qui sont éclairéz des lumieres de la foi; & de la seconde partie, aux malheureux impies, qui sont enlevés dans les tenebres de l'Enfer. C'est aux premiers comme aux enfans de lumiere, que l'on doit dire, que le grand jour de l'Evangile luit dans leurs ames, pour y annoncer la verité; parce qu'ils croyent ce que la parole de Dieu leur a revelé: au lieu que c'est dans les tenebres de l'Enfer, que la nuit éternelle enseigne aux seconds les mêmes veritez qu'ils n'ont pas voulu croire, par cette science experimentale qu'elle leur imprime, qui leur fait sentir malgré qu'ils en ayent, qu'il y a un Dieu, une autre vie, & des supplices éternels.

Les Libertins sont comme endormis en cette vie, & ne s'éveillent dans l'autre que lorsque leur malheur est sans remede.

Le Prophete Jonas dormoit d'un profond sommeil, dans le vaisseau, où il s'étoit embarqué pour éviter d'executer les ordres de Dieu; lorsqu'une furieuse tempête étoit prête de l'enlever dans les eaux, avec tous ceux qui étoient dans le navire. Alors le Pilote effrayé par la presence du danger l'éveilla, & lui dit: *Quoi! vous dormez, & nous voilà*

perdus! Eveillez-vous promptement, & invoquez votre Dieu, qui peut-être se souviendra de nous, & nous délivrera. Cependant la tempête étant devenue plus violente, on jette le Prophete dans la mer, presque encore enseveli dans le sommeil, où il s'étoit laissé aller. C'est ce qui se passe, mais avec une illuë bien differente, dans la conduite des Libertins, qui sont ensevelis dans le profond sommeil d'une vie oisive, plongée dans les débauches, & dans les voluptés. Ils sont sur la mer de ce monde, dans un vaisseau fragile, toujours en danger d'une mort éternelle, ne pensant jamais à invoquer le vrai Dieu, qu'ils ne connoissent point, ou qu'ils fuyent, pour ne pas être obligez d'executer ses ordres. Mais enfin le sort malheureux d'une reprobation éternelle tombe sur eux, & ils sont ensevelis dans un abîme de malheurs.

*Dixit impius in corde suo: Non est Deus.* Ps. 10. C'est une belle remarque que celle d'un sçavant Auteur, que le Demon jaloux de la gloire de Dieu, avoit durant les tenebres du Paganisme, rempli le monde d'une multitude d'Idoles, & de fausses Divinitez, auxquelles il faisoit rendre hommage, seur que c'étoit là le moyen d'abolir le culte qui étoit dû au vrai Dieu. Mais aujourd'hui que les hommes sont trop éclairéz pour donner dans ce piège, & pour adorer les ouvrages de leurs mains, comme faisoient ces anciens Idolâtres; cet ennemi de Dieu & des hommes a changé de batterie; il persuade aux Libertins, non plus d'imiter des Dieux, qui autorisent leurs passions & leurs crimes; mais qu'il n'y a point de Dieu, qui en puisse être un jour le juste vengeur. Il ne fait que changer d'artifice, en les jettant dans une erreur toute opposée; mais qui n'est pas moins fatale à l'innocence, & capable de perdre les hommes sans ressource.

Le Demon abuse les Libertins d'une maniere differente de celle dont il abusoit autrefois les Idolâtres.

*Noluit intelligere ut bene ageret.* Psalm. 35. *In circuitu impii ambulans.* Psalm. 11. C'est l'infame cercle dans lequel marchent les impies, & d'où ils ne sortent point. Ils veulent douter des veritez de la foi, parce qu'ils sont débauchez, & que ces veritez les inquiètent dans leurs débauches; & ils s'abandonnent ensuite brutalement à leurs débauches, parce qu'ils ne croyent point les veritez de la foi. Lorsqu'on les presse de quitter leurs mauvaises habitudes, ils répondent qu'ils feroient effort pour les rompre, s'ils étoient assuréz de ce que notre Religion enseigne; & quand on les a convaincus de tout ce qu'enseigne notre Religion, ils en reviennent à dire, qu'ils ne peuvent rompre leurs mauvaises habitudes: *In circuitu impii ambulans.*

Le cercle infame que font les impies & les Libertins.

PARAGRAPH E QUATRIEME.

Passages & Pensées des Saints Peres sur ce sujet.

**H**æc est summa delicti nolentium agnoscere, quem ignorare non possunt. Tertull. in Apol.

*Totus mundus inscriptus est, & ab omni conscientia legitur.* Idem, ibidem.

*Ubi Deus non timetur, nisi ubi non est?*

**C**'Est le comble de tous les crimes, de ne pas vouloir reconnoître celui qu'on ne peut ignorer.

Cette verité, qu'il y a un Dieu, est gravée dans toutes les parties qui composent le monde, en caracteres si bien marquez, que toute consciencel'y lit. D'où la crainte de Dieu est-elle bannie, sinon des

des

Idem, de Præscript. c. 41.

*Nihil adhuc de Deo dicens, Deum nominat; nihil aliud de judicio ejus admittens, Deo commendare se dicit. Idem, l. de Carne Christi.*

*Quidquid de Deo cogitatum fuerit, minus ipso erit; quidquid omnino de illo retuleris, rem aliquam ipsius magis & virtutem, quam ipsum explicaveris. Idem, de Trinit.*

*Anima, à primordio conscientia Dei, dos est. Idem, l. 1. de Contr. Marc. Patent oculi (Atheorum) nec vident; hiant aures, nec audiunt; cor stupet, & sciens animus nescit quod agnoscat. Lib. 2. ad Nat.*

*Deus in aperto constitutus est. Idem, l. de Pœnit. Tantis operibus Deus notitiam sui armavit! Idem.*

*Tunc aliquid de Deo cognoscimus, cum illum cognosci non posse sentimus. Augustin.*

*Errat quisquis putat veritatem se posse cognoscere, cum adhuc nequiter vivat. Idem, de Agon. Christ.*

*Pauci inveniuntur tanta impietatis, ut impleatur in eis quod scriptum est: Dixit insipiens in corde suo, non est Deus. Idem, in Psalm. 13.*

*Videre velle, ut animum purges, cum ideo purgetur ut videas, perversum certe, atque preposterum est. Idem, lib. de Utilit. Crendendi.*

*Si hæc pulchra sunt qua videmus in mundo, quid est ipse? si hæc magna sunt, quantum est ipse? Idem, in Psalm. 26.*

*Deus est illud ipsum, de quo Psalmista: cetera si cum ipso conferantur, nec ipsa sunt, nec illa, sed merum nihil. Idem, in Psalm. 90.*

*Si meipsum nescio, si anime mea substantiam & naturam ignoro, si eorum qua intra me sunt rationem non intelligo; quâ audaciâ supra me erigam oculos, ut videam principium sine principio, & finem sine fine attingam? Cyprian. in præf. de Cardin. Operib.*

*Deus nec videri potest; visu clarior est: nec comprehendî; actu purior est: nec estimari; sensu major est: & ideo sic eum digne estimamus, dum inestimabilem dicimus. Idem, lib. de Idol. Vanit.*

*In paginis elementorum ac voluminibus temporum, communis & publica institutionis doctrina legitur. S. Prosper, l. 2. de Vocat. Gent. c. 4.*

*Humana infirmitatis religiosa professio est, hoc solum nosse quod Deus est. Zeno Veronenf. Sermon. 1. in Psalm. 128.*

*Negat quodammodo Deum, quisquis rationibus humanis Deum metiri conatur; defensio enim non nisi imbecilli præstatur. Idem, Sermon. de Fide.*

*Parentem omnium, & omnium Dominum non minoris sceleris est ignorare, quam laedere. Idem, ibidem.*

des lieux où il n'est point?

Celui qui n'a pas encore une notion assez distincte de Dieu, ne laisse pas d'en prononcer le nom; & n'ayant nulle connoissance de ses jugemens, il ne laisse pas de se recommander à lui par un instinct naturel.

Tout ce que vous pouvez penser de Dieu, est toujours au-dessous de ce qu'il est; & tout ce que vous en pouvez dire, expliquera plutôt quelque'un de ses effets, ou quelque chose qu'il peut faire, que ce qu'il est en effet.

La connoissance d'un Dieu, est comme la dot & le partage de l'ame, dès-lors qu'elle a reçu l'être.

Les Athées ont les yeux ouverts, & cependant ils ne voyent point; ils ont des oreilles, & ils n'entendent point la voix de toutes les créatures; leur cœur est stupide, & leur esprit égaré ignore ce qu'il ne peut méconnoître.

Dieu est exposé aux yeux de tout le monde, & paroît dans tous ses ouvrages.

Dieu par la connoissance des ouvrages qui ne peuvent être que de lui, a comme armé & défendu la connoissance de son être.

Nous commençons à connoître quelque chose de Dieu, lorsque nous reconnoissons qu'on ne le peut connoître parfaitement.

Celui-là se trompe, qui menant une vie criminelle, s'imagine pouvoir parvenir à la connoissance de la vérité.

Il y a peu de gens qui en soient venus jusqu'à ce point d'impiété, que de vérifier en leurs personnes ce que dit le Prophète: L'impie insensé a dit dans son cœur: Il n'y a point de Dieu.

Il faut commencer par purger l'ame de ses vices, afin de concevoir les vérités chrétiennes; car vouloir les pénétrer & les voir, afin de quitter le péché, c'est vouloir renverser l'ordre établi de Dieu.

Si Dieu a mis tant de beauté dans les choses de ce monde, combien en possède-t-il donc lui-même? si elles nous paroissent si grandes, combien lui-même est-il grand?

Dieu est ce *Cela même*, dont le Prophète nous parle: que si l'on met tout le reste des créatures en parallèle avec lui, ce ne fera plus ni ceci ni cela, mais de purs néans, en sa présence.

Si j'ignore moi-même ce que je suis, si je ne connois ni la nature ni la substance de mon ame, si je ne puis rendre raison de ce qu'il y a dans moi, & de ce qui s'y passe; avec quelle hardiesse oserai-je élever les yeux, pour comprendre celui qui est le principe & la fin de toutes choses, & qui est lui-même sans principe & sans fin?

Dieu ne peut être vu; il est hors de la portée de nos yeux: ni compris; il est plus élevé que notre intelligence; ni assez estimé; parce qu'il est hors d'atteinte à tous nos sens. C'est pourquoi nous jugeons équitablement de la perfection de son être, lorsque nous disons qu'on n'en sauroit avoir une assez haute idée.

Nous lisons dans tous les élémens, & dans toutes les révolutions des temps, comme dans autant de livres ouverts, la doctrine commune & publique dans laquelle nous avons été élevés.

C'est un aveu sincère & religieux de la faiblesse humaine, de ne concevoir autre chose, sinon qu'il y a un Dieu.

C'est nier Dieu en quelque sorte, que de croire en pouvoir donner une pleine idée par les lumières de la raison, comme si cela étoit nécessaire pour défendre la vérité de son Être. On ne court offrir ainsi son secours, qu'à ce qu'on croit faible.

Ce n'est pas un moindre crime d'ignorer le Créateur & le souverain Maître de toutes choses, que de l'offenser.

*Abſque notitia Dei quæ poteſt eſſe felicitas? Idem, ibidem.*

*Nemo Deum negat, niſi cui expedit Deum non eſſe. Auguſtin.*

*Nihil eſt ordine perfectum, quod poſſit ſine moderatore conſiſtere. Lactant. l. 3. c. 10.*

*Eſſe omnium eſt ipſa Divinitas. Sanct. Dionyſ. de Divin. Nominib.*

*Non eſt gens neque lingua, quæ hanc vocem Cælorum, & creaturarum intelligere non poſſit, quæ Deum omnes clamant. Chryſoſt. Homil. 9. ad Popul. Antioch. explicans illud Davidis: Cæli enarrant gloriam Dei, &c.*

*Nihil agis, ingratiſſime mortalium, qui te negas Deo debere, ſed natura; quia nihil natura ſine Deo eſt; ſed idem eſt uterque, nec diſtat officio. Seneca, lib. de Benef.*

*Si Deum è mundo ſuſtuleris, fidem & ſocietatem de genere humano, & unâ excellentiſſimam virtutem juſtitiam, auferre neceſſe eſt. Cicero, de natura Deorum.*

Sans la connoiſſance d'un Dieu, & d'un ſouverain Etre, peut-on jamais être heureux?

Perſonne ne nie qu'il y a un Dieu, ſinon celui à qui il ſeroit expedient qu'il n'y en eût point.

Rien de bien réglé ne peut ſubſiſter long-temps, ni ſe conſerver dans cette ſituation, ſans gouverneur, & ſans quelqu'un qui l'y maintienne. La Divinité eſt l'Etre de toutes choſes.

Il n'y a ni langue ni nation, qui ne puiſſe entendre la voix des Cieux & de toutes les créatures, qui publient qu'il y a un Dieu.

C'eſt en vain, ô le plus ingrat de tous les hommes, que tu ne veux point l'avouer redevable à Dieu de tout ce que tu es; mais à la nature: car la nature & Dieu ne ſont qu'une même choſe; le nom eſt différent, mais c'eſt le même office dans le gouvernement du monde.

Otez Dieu du monde; vous en ôtez en même temps la bonne foi, la vie civile, & ſur-tout la juſtice, qui eſt la vertu la plus néceſſaire, & la plus excellente.

### PARAGRAPHÉ CINQUIÈME

*Ce qu'on peut tirer de la Theologie par rapport à ce ſujet, contre les Athées, &c.*

Les Impies & les Libertins ſont diviſez en Athées, en Déiſtes, & en Pyrrhoniens ou Indifférens.

**S**ous le nom d'Impies, de Libertins, & de ceux qui ſont les Eſprits forts, ſont compris, comme nous avons déjà dit, trois ſortes de perſonnes qu'on peut dire n'avoir point de Religion; ſçavoir, les Athées, les Déiſtes, les Pyrrhoniens. Ils ont chacun leurs arguments à part, ſelon les Articles qu'ils combattent. Les Déiſtes qui reconnoiſſent un Dieu, ſont contre la Religion des objections qui ne leur ſont pas communes avec les Athées qui le nient; ni avec les Pyrrhoniens qui en doutent. Les Athées croyent avoir plutôt fait de détruire la Divinité, avec laquelle ils anéantiſſent en même temps tout ce qui eſt appuyé ſur la certitude de ſon être, comme la Religion, & toutes les ſuites par rapport ſoit à cette vie ſoit à l'autre. Les Pyrrhoniens, qu'on peut appeller Indifférens ſur le chapitre de la Religion, n'affirment rien poſitivement; mais auſſi ils n'empêchent point que les raiſons contraires n'ayent chacune leur probabilité. Le *Oui* & le *Non* leur ſont indifférens, pourvu qu'entre l'un & l'autre leur eſprit demeure toujours en ſuſpens. Les uns & les autres ſe donnent le nom & s'arrogent la gloire d'eſprits forts, comme s'ils étoient élevez au-deſſus des foibleſſes humaines; ne donnant point dans les opinions du vulgaire, qui engagent imprudemment dans la fervitude d'une Religion, laquelle ne peut ſouffrir aucune licence.

Il y a peu, ou point du tout, de véritables Athées.

Les raiſons qui prouvent l'exiſtence d'un Dieu ſont ſi claires & ſi évidentes, & comme diſent les Auteurs, toutes les créatures en ſont des preuves ſi incontestables, qu'il y a lieu de douter ſ'il y a de véritables Athées, ou qui le ſoient de bonne foi, à moins d'une ſtupidité effroyable, qui étouffe preſque toutes les lumières de la raiſon; mais il y a une infinité d'Athées de cœur, qui s'efforcent de ſe perſuader qu'il n'y a point de Divinité, pour étouffer par là les remords de leur conſcience, pour jouir en repos des plaiſirs de cette vie, & commettre leurs crimes avec impunité. Auſſi Dieu n'a-t-il jamais fait exprès de miracles pour prouver la Divinité, parce que toutes les créatures la préchent. Il n'y a que ceux à

qui il ſeroit à ſouhaiter qu'il n'y eût point de Dieu, qui la nient: leur imagination remplie d'extravagance les jette dans l'égarement: ils ſont tous leurs efforts pour ſe perſuader ce qu'ils ſouhaitent, & pour attirer les autres dans leurs ſentimens; parce qu'ils voudroient, ce qu'ils ne pourront pourtant jamais faire, ſ'en convaincre eux-mêmes.

Il ſe trouve cependant une infinité de Libertins, qui non ſeulement vivent en Athées, mais encore qui parlent comme s'ils l'étoient effectivement; qui ne peuvent ſ'empêcher de dogmatizer dans les compagnies, & qui dans le fond ſont perſuadez du contraire. Quelquefois c'eſt ſimplement pour donner carrière à leur bel eſprit, pour avoir le plaiſir malin d'embarraſſer un ignorant, & de lui renverſer l'eſprit, parce qu'il n'a pas aſſez de lumières, pour découvrir la foibleſſe & la fauſſeté des raiſonnemens qu'on lui fait; & ainſi il arrive que des gens, qui ne doutent point de la Divinité, peuvent faire de véritables Athées. Rien n'eſt donc plus juſte que de précautionner les Fideles, contre leurs fauſſes raiſons, & leurs pernicieux ſophiſmes.

Il y a particulièrement trois cauſes de l'Athéisme, ſoit d'eſprit, ſoit de cœur: peu importe comment les Athées ſ'égarerent, puis qu'ils commettent les mêmes deſordres, & tombent enfin dans le même malheur. La première, eſt une conſcience criminelle, qui ſ'eſt endurcie par une longue habitude dans des pechez honteux. La foi ſ'afſoiblit peu à peu, & enfin elle ſ'éteint tout-à-fait; on prend même ſoin que cela arrive pour ſe délivrer des reproches, & des remords ſecrets que l'ame reſſent en cet état: de manière que pour n'être plus arrêtée par la crainte des jugemens de Dieu, & des ſupplices qui lui ſont préparez dans l'autre vie, c'eſt l'ame elle-même qui en éteint, tant qu'elle peut, en ſoi la créance; ou du moins elle fait tant qu'elle en perd le ſouvenir, en éloignant ces objets effrayans de devant ſes yeux. La ſeconde cauſe de cet Athéisme ſecret ou déclaré, eſt l'amour ſenſuel, les débauches outrées, l'amour des plaiſirs, qui abrutiſſent une ame,

Le nombre eſt grand de ceux qui vivent & qui parlent en Athées.

Les cauſes & les ſources ſont les plus ordinaires de l'Athéisme.

ame, en forte qu'elle n'a plus de sentimens de Dieu, ni de Religion : jusques-là que n'esperant rien dans l'autre vie, elle borne tout son bonheur en celle-ci, & bannit de son esprit toutes les pensées, qui pourroient troubler la jouissance de ses plaisirs. La troisième source de ce malheur, est une curiosité inquiète, & un orgueil secret, qui veut pénétrer les plus hauts Mysteres de la Religion : & comme un Libertin ne peut y atteindre par les foibles lumieres de la raison, il croit ou faux ou impossible ce qui est au-dessus de la portée de son esprit. C'est cet orgueil, qui a rebuté les anciens Philosophes de nos Mysteres, & les a si souvent aveuglez, jusqu'à ne vouloir croire, que ce qu'ils ont pu comprendre.

Ceux des Impies qui parlent serieusement, s'y prennent d'une autre maniere pour détruire la Religion. Comme ils voyent qu'elle regle nos actions les plus secretes, & jusques à nos desirs, ils en attribuent l'établissement au dessein politique de tenir les peuples dans la soumission qu'ils doivent aux Puissances. Mais s'ils agissoient de bonne foi, ils concluderoient au contraire, qu'il n'y a qu'une veritable Religion, qui ait sçu pourvoir à la sûreté du public, en maintenant l'ordre, la dépendance & la paix, en réglant les devoirs de la société des hommes : car le mensonge, & les fausses suppositions n'auroient jamais pu causer un si grand bien ; outre que l'imposture & la fausseté ne peuvent pas, toujours être cachées. Mais la crainte de la justice d'un Dieu vengeur, & les supplices de l'autre vie, aussi-bien que les recompenses des bonnes actions, ayant eu le pouvoir de produire un aussi grand bien qu'est l'union universelle de la société humaine, il faut dire que c'est la Religion qui a mis l'ordre & la paix dans le monde civil ; & non pas la politique, c'est-à-dire, le dessein purement humain d'amener cet ordre, qui ait établi, ou introduit la Religion.

Quand on represente aux Athées les crimes & les desordres qui regnoient dans le monde, s'il n'y avoit ni Dieu ni Religion, ils ne peuvent pas répondre, qu'alors la raison gouverneroit les hommes, & que le vice, qui est si contraire à la raison, ne leur seroit pas moins en horreur, pour n'être plus défendu par la Religion. Car qu'est-ce que la raison toute seule pour s'opposer au torrent des passions qui se débordent ? & qui n'en voit pas tous les jours la foiblesse, & l'inutilité dans la conduite de tant de gens passionnez, qui n'écotent ni la raison, ni la conscience, quand il s'agit de se satisfaire ? Ils ne voyent pas que la consideration de la raison & de la vertu, à qui on ne scauroit trop déférer d'ailleurs, est fondée sur ce que la Religion nous apprend de l'Existence de Dieu, & des ordres qu'il nous intime ; & que si on suppose que Dieu n'est qu'un nom, & qu'une vaine idée, il n'y a plus ni vertu ni vice ; & que la vertu & le vice ne sont plus de leur côté, que des mots qui ne signifient rien.

La lumiere naturelle nous fait voir encore qu'il y a un Auteur de toutes choses. Nous naissons avec des instincts & des passions ; nous naissons avec des lumieres & des connoissances : comme il y a des objets que nous desirons naturellement, il y en a aussi que nous connoissons sans instruction & sans étude : Dieu, l'immortalité de l'ame, la recom-

pense des bonnes actions, & le châtement qui est dû aux mauvaises, sont de ces veritez, qu'il n'est pas besoin d'apprendre ; de maniere qu'il n'y auroit point d'infideles sur ces articles, si pour être fideles, il suffisoit de connoître ce que là-dessus notre Foi nous préche, & que la raison sans la volonté fût suffisante. Ces veritez en effet ne viennent point de l'éducation. La succession des temps, la revolution des affaires, les divers interets des Peuples, le mélange des Nations, les differentes inclinations des hommes changent l'éducation, donnent cours à d'autres maximes, & établissent d'autres regles d'honneur & de bien-séance : mais le sentiment qu'il y a un Dieu, une autre vie, des recompenses pour la vertu, & des châtimens pour les crimes ; ce sentiment, dis-je, s'est conservé parmi tous les changemens de la société ; & qu'en pouvons-nous conclure autre chose, sinon que ce sentiment, encore une fois, ne vient pas de la simple éducation ; mais qu'il est fondé sur quelque proportion naturelle, qui est entre ces veritez & notre entendement ?

Si le sentiment des Athées avoit lieu, la vertu ne seroit plus qu'une chymere, & qu'un nom en l'air ; la probité, qu'un vain scrupule ; la bonne foi, que simplicité, ou hypocrisie ; toute confiance cesseroit entre les hommes : car qui se fieroit à des gens qui ne connoissent point de Dieu, ne reconnoissent point aussi de loi plus sacrée que celle de leur interet ? Si ce sentiment a lieu, la conscience n'est qu'un préjugé ; la loi naturelle, qu'une illusion ; le droit, qu'une erreur ; la bienveillance que les hommes ont les uns pour les autres, n'a plus de fondement ; les liens de la société sont levez ; l'ami est tout prêt à trahir son ami ; le citoyen, à livrer sa patrie ; & le fils, à assassiner son pere, pour jouir de sa succession, dès qu'il en trouvera l'occasion, & que l'autorité ou le silence qui peuvent donner jour au crime, le mettront à couvert des loix : enfin, les droits les plus inviolables, & les ordres les plus sacrez, ne doivent plus être regardés que comme des songes & des visions. La raison de tout ceci est, que chaque homme alors se faisant sa fin, n'auroit plus d'autre loi que sa volonté ; ni de regle que ses desirs, & que la force d'exécuter ce qu'il voudroit, ou de se saisir de ce qui l'accommoderoit, comme il arrive parmi les bêtes.

J'avoué que je ne conçois rien de si ridicule, ni de si extravagant, que de s'imaginer que toutes les vertus, la bonne foi, la probité, la justice, l'humilité, la temperance, la fidelité, tous les liens de la société, les loix les plus justes, les reglemens les plus équitables, les Tribunaux les mieux établis, le bon usage de la raison, l'empire sur ses passions, la sagesse, la conscience, la loi naturelle ; enfin tout ce qui élève l'homme, & le distingue des autres animaux ; que toutes ces choses, dis-je, viennent de l'erreur ; sçavoir, du sentiment que nous avons de l'Existence de Dieu : & qu'au contraire le crime, la licence, l'injustice, la mauvaise foi, le trouble de la société, qui traîne après soi le renvernement de l'Etat, comme celui des familles ; le mauvais usage de la raison, les dereglemens, les passions, & les vices les plus détestables, les plus grands desordres tirent leur naissance d'une verité, qui se trouveroit n'être autre chose que le sentiment des Athées, si leur sup-

Fausse maxime des Impies, que la Religion est l'ouvrage de la politique.

La raison seule, sans la Religion, n'est pas capable de contenir les hommes dans le devoir.

Nous connoissons par la lumiere naturelle une partie des veritez que les Libertins veulent contester.

Les suites & les consequences effroyables de l'Atheisme.

Extravagances insupportables qui naissent de cette erreur.

Difficultez  
insurmon-  
tables qui  
se trouvent  
dans l'A-  
theisme.

position insensée pouvoit avoir lieu.  
Il est encore évident que dès qu'on a renoncé à la vérité de l'existence de Dieu, on est arrêté, non seulement par les difficultez qui sont communes dans les dogmes, mais par une infinité d'autres, qui naissent immédiatement de l'Atheisme. Le monde qui se trouve fait sans Auteur de toute éternité, ou par une rencontre fortuite d'atomes, la succession éternelle des hommes, & des animaux, sans qu'il y en ait eu de premier, qui ait donné la vie au second: une multitude infinie d'hommes qui auroient été sur la terre sans qu'on pût jamais remonter jusqu'à la source & au principe! Tout devient énigme, tout est paradoxe, ou plutôt tout est renversé dans nos idées: la plus grande lumière est pour nous la plus effroyable des obscuritez; la sagesse qui paroît, & frappe les yeux mille fois plus que ne feroit le desordre; ce que nous trouvons fait avec plus de marques d'une raison infiniment éclairée, nous fait perdre par manière de dire, notre raison propre, dès que nous ne reconnoissons plus de Dieu; parce que nous ne trouvons plus de principe, auquel nous puissions rapporter toutes ces merveilles.

Quels sont  
les principes  
& les raisons sur  
lesquelles  
s'appuyent  
les Athées.

Les Athées & les Libertins ne veulent croire que ce qu'ils voyent par les sens, & ce qu'ils peuvent concevoir par la force de leur raison; c'est-à-dire, qu'ils substituent aux lumières de la Foi, la raison seule, & même leurs sens qu'ils consultent uniquement, comme S. Augustin remarque: *In homine carnali tota ratio intelligendi, est consuetudo cernendi.* On je demande, y a-t-il rien de plus foible & de plus sujet à l'erreur, que notre seule raison appuyée de la force, & se bornant même à n'avoir pas un autre appui? Pour grand que soit l'esprit humain, & quelque bonne vûe qu'on lui donne, il a naturellement de grandes foiblesses, à cause de la liaison même qu'il a avec les sens & la matiere, & parce qu'il ne peut agir que par le moyen des organes du corps. N'est-il pas vrai qu'une infinité de choses, même les plus communes, arrêtent ses efforts, & le contraignent d'avouer son ignorance? Depuis tant de temps, on n'a pû trouver la véritable cause du flux & reflux de la mer, ni des intervalles réglés d'une fièvre, & après bien des meditations, on ne peut rien décider nettement de la composition du continu. Que sera-ce donc, dit le Sage, si nous voulons nous élever à la connoissance des choses purement spirituelles?

Sap. 9.

*Difficile estimamus quæ in terra sunt, & quæ in prospectu sunt invenimus cum labore; quæ autem in Cælis sunt, quis investigabit?*

Quelques  
raisons  
qu'appor-  
tent les A-  
thées, refu-  
tées.

Les Athées s'attachent à la qualité d'incompréhensible que l'on donne à Dieu; & comme si elle lui étoit contraire, ils en concluent que Dieu n'est pas; c'est-à-dire, que par la plus grande de toutes les absurditez, ils employent la propriété d'une chose, pour détruire cette chose même. D'ailleurs, comme l'incompréhensibilité dit un rapport à l'esprit humain, dont les bornes sont trop étroites pour comprendre Dieu, qui ne voit que de ne vouloir pas croire qu'il y a un Dieu, parce qu'on ne peut comprendre sa nature, c'est se faire une raison de son ignorance, & contre Dieu, & contre sa Religion; ce qui est une absurdité pareille à celle d'un homme, qui refuseroit de croire que le Soleil luit en plein midi, parce qu'il auroit la vûe trop foi-

ble pour le regarder fixement? Outre que tandis qu'on sera contraint d'avouer son ignorance dans les choses de la nature, qui nous frappent les yeux, & qui sont continuellement entre nos mains, on ne peut prétendre sans folie, devoir penetrer les secrets de la Divinité, au défaut de quoi on soit en droit d'en rejeter la création; comme si c'étoit une raison de nier l'existence d'un Dieu, que de dire qu'il n'a pû entrer dans notre esprit, lui qui auroit seulement besoin pour cela, non pas d'être infini, mais d'être un peu plus grand que nous; ce qui n'est en tout sens chose si facile.

Cette impuissance de penetrer les ouvrages de Dieu, bien loin d'être une preuve contre lui, elle en est au contraire la plus claire marque: car enfin, notre esprit est plus grand que les objets qu'il comprend en eux-mêmes: & comme nous sommes convaincus qu'il est tres-étroit, par la difficulté que nous avons de développer les choses les plus aisées; il faut qu'un Dieu ne soit pas bien grand, pour être compris par un esprit aussi borné qu'est le nôtre: si l'objet n'étoit que de cette sorte, feroit-il propre à nous rendre souverainement heureux? Ainsi nous ne saurions nous représenter une idée digne de Dieu, qui ne nous le représente incompréhensible, & s'il y avoit une Religion qui se mêlât de nous faire comprendre Dieu, ce seroit dès-lors une fausse Religion, & le Dieu qu'elle nous proposeroit, ne seroit qu'un Dieu d'imagination; puisque l'incompréhensibilité n'est pas moins essentielle au vrai Dieu que la puissance, que la bonté, que la sagesse; par la raison que s'il y a un Dieu, il est essentiellement infini; & s'il est infini, il est impossible qu'il soit compris par des esprits bornés & finis comme les nôtres.

L'incom-  
préhensibi-  
lité de Dieu  
est même  
une preuve  
de son exi-  
stence.

Les Athées pour éviter la création du monde qu'ils ne peuvent comprendre, croient mieux trouver leur compte dans l'éternité du monde, laquelle suppose qu'il n'est point créé. Mais en vérité, l'éternité du monde est-elle plus aisée à comprendre que sa création? Est-il plus difficile de s'imaginer que Dieu par une puissance infinie, ait tiré les êtres du néant, que de concevoir comment ils ont pû, quant aux principes qui les composent, à leurs genres, & à leurs especes, se trouver tout faits dans l'éternité, sans auteur & sans dépendance: & quant à ce qui vient par ordre & par succession, que tout ait pû se suivre ainsi, sans que la succession, la suite elle-même, ait eu ni commencement, ni cause? Y a-t-il assez de lumière dans l'opinion, qui défend l'éternité du monde, pour la préférer à celle de la création, au peril d'une damnation éternelle?

La création  
du monde  
n'est pas  
plus diffi-  
cile à croire  
que son é-  
ternité.

Les Déistes reconnoissent un Dieu, mais ils croient que l'ame est anéantie au moment de la mort; & par cette destruction, ils s'imaginent ôter tout lieu à la vengeance divine. Ainsi il leur est peu important, pour le reglement de leurs mœurs, qu'il y ait un Dieu, ou qu'il n'y en ait point: car pour dire la chose en un mot, s'il n'y en a point, ils n'ont rien à craindre, & s'il y en a un, la mort qui les anéantit, les met à couvert de sa colere. Ils n'auroient donc plus à craindre que les loix humaines: mais que cette digue est foible pour arrêter une mer orageuse! Ils ne manqueraient pas d'en appeler, si-tôt qu'ils pourroient, à la loi de la force, qui donne le droit

Les Déistes  
ne font  
gueres  
moins impi-  
es que les  
Athées.

à qui-

à quiconque sçait usurper la victoire. Celui qui ne voit pas ces conséquences est aveuglé.

L'ignorance de ces A-thées dans les choses de la nature les plus communes.

On peut permettre à ces incredules, d'ignorer les secrets de la nature, que les plus grands genies n'ont pû penetrer : je ne veux que leur proposer les questions les plus familières : Qu'ils nous fassent voir comme une plante, ou un arbre sont enfermez dans un petit pepin, & quelle disposition il y a dans chaque semence pour produire une telle plante, ou un tel arbre plutôt qu'un autre. Je jette confusément dans un jardin, une poignée de graines toutes différentes : toutes les plantes qui germeront, seront formées du même suc de la terre, arrosées de la même pluye, échauffées des mêmes rayons du soleil ; ainsi toute la différence qui sera entre elles, ne viendra pas de ces élemens qui seront les mêmes ; mais, ou de la différente disposition de leurs parties, ou de leur dose différente. Cela se sent ; mais ce qui ne se voit pas, c'est la cause prochaine qui partage ainsi ces élemens. Qui est-ce qui a donné cette vertu à ces graines, & par quel artifice a-t-il ménagé ces dispositions ? Si ce n'est pas l'auteur de lanature ; qu'ils nous disent quel autre l'a pû faire ; & comment ?

Quelques preuves de l'existence d'un souverain Etre.

Il y a des preuves si fortes & si évidentes en faveur de l'Existence de Dieu, qu'il faudroit n'être pas homme pour ne les pas voir ; mais il faut être entièrement perdu de conscience, & avoir le cœur corrompu par le vice, pour ne pas s'y rendre : aussi dit-on communément, qu'il faut avoir perdu la raison, ou en être venu jusqu'à la dernière impiété, pour s'élever contre une Verité, que la seule lumiere naturelle enseigne à tous les hommes, & à toutes les Nations. Parmi ces preuves, il y en a de methaphysiques, d'autres physiques, & d'autres qui sont prises de la Morale, toutes concluanes & invincibles : mais toutes ne sont pas à la portée de tous les esprits. Quelques Auteurs les ont mises en François, du moins les principales, comme Monsieur Silhon, dans le Traité de l'Immortalité de l'Ame ; Monsieur le Marquis de Pianesse, dans le Traité de la Religion Chrétienne ; le P. Mauduit, Prêtre de l'Oratoire, dans son Traité de la Religion contre les Athées. Je renvoye le Lecteur à ces Auteurs, & à ces Traitez, pour les voir, ces preuves. Voici quelques-unes de celles dont se sont servis les saints Peres, qui me semblent plus sensibles, & plus propres des Prédicateurs.

La vûe de cet Univers nous apprend qu'il y a un Dieu.

L'homme pour être convaincu qu'il y a un Dieu, n'a qu'à ouvrir les yeux pour contempler l'Univers. Tout ce qu'il y voit, lui prêche qu'il y a un souverain Etre. Ces Globes immenses, que nous voyons rouler sur nos têtes, avec une harmonie si charmante, & des revolutions si réglées ; les Astres qui sont placez dans ces Globes, & qui sont si admirables pour leur grandeur, pour leur beauté, pour leur lumiere ; si rapides dans leur mouvement ; si reglez dans leurs periodes ; si constans dans leurs vicissitudes ; si merveilleux dans leurs effets, n'annoncent-ils pas, Seigneur, votre gloire, comme parle votre Prophete ? *Celi enarrant gloriam Dei.* Tant de plantes qu'on voit sur la terre, qui ont chacune leurs proprietés ; tant d'animaux qui ont chacun leur instinct ; tant d'Agens, qui avec des inclinations si différentes, & souvent opposées, agissent pourtant de concert, & vont à la même fin ; tous ces differens ouvrages ne crient-ils pas à ceux qui ne veulent point

Psal. 18.

Tome I.

boucher leurs oreilles, de peur de les entendre ; que c'est le Seigneur qui les a faits ?

Qui s'avisa jamais de penser qu'un Palais magnifiquement bâti, dans toutes les regles de l'art, enrichi des meubles les plus superbes, orné des plus admirables peintures, avec des appartemens également grands & commodes, fût un effet du hazard, & du concours fortuit de quelques atômes ? Quel Palais approche de la beauté, de la magnificence, de la proportion, & de la regularité qui paroît dans la structure du monde ? Qui peut donc en être l'Architecte, sinon Dieu ? & l'attribuer à un aveugle hazard, n'est-ce pas encore être plus aveugle ? ... Or ce monde, qui pendant une éternité a demeuré dans le néant, qui pour en sortir a eu besoin d'une main toute-puissante ; ce monde si admirable dans toutes ses parties, pourra-t-il subsister par sa propre vertu ; & n'ayant pû se créer, pourra-t-il se conserver ? est-il concevable que le hazard conduise l'Univers d'une maniere si sûre & si inalterable ? Tout cela ne nous montre-t-il pas clairement, qu'il y a quelque Esprit excellent, quelque genie infiniment puissant, qui a compassé toutes ces choses, & qui les conduit par la providence ?

Le monde ne peut avoir été fait par hazard.

L'homme pour connoître Dieu, n'a qu'à ouvrir les yeux, & à se regarder lui-même. Quoi de plus admirable, que cette multitude, cette délicatesse, cet arrangement, cette proportion, ce rapport qu'ont entre eux tant d'organes, si differens dans leur matiere, dans leur figure, dans leur situation, dans leurs mouvemens, dans leurs fonctions ; qui courent pourtant avec un concert si merveilleux, & si infailible à une même fin ? Mais si je rentre dans moi-même pour y considerer mon ame, quelles traces, & quelles preuves encore plus convaincantes de la verité d'un Dieu, n'y trouverai-je pas ? Ce penchant universel, & par conséquent naturel pour le bien ; cette aversion universelle pour le mal, n'est-ce pas une preuve qu'il y a un premier & universel Moteur, qui imprime ce mouvement à tous les hommes ? Ce reproche de la conscience, qui fait que nous nous condamnons en secret dans de certaines actions, quoi que personne ne nous accuse, ne fait-il pas sentir que nous reconnoissons un Juge souverain, dont il n'y a point d'appel ? Ces regards si prompts, jetez vers le Ciel, chose qui échappe à tout miserable, sans même qu'il y pense, lorsqu'il est en peine, ne marquent-ils pas qu'on sent qu'il y a un Dieu dans le Ciel, qui nous peut secourir ? Ce mouvement continu du cœur qui le porte à chercher toujours son bonheur, sans que pourtant tous les biens que nous possédons sur la terre, le contentent, ne prouve-t-il pas sensiblement que ce cœur a une capacité infinie ; qu'il n'y a qu'un bien infini, qu'un souverain bien, qui le puisse remplir ?

La structure du corps humain, nous convainc que c'est l'ouvrage d'un Dieu.

Il y a un Dieu : le consentement de tous les peuples dans tous les lieux, & dans tous les temps, quoi qu'ils soient si differens en toute autre chose, en est une démonstration sensible ; c'est une voix de la nature, qui ne peut mentir. Ce ne peut être l'effet d'un faux préjugé : il n'y en a point d'universel ; les sens, l'imagination, & les passions, qui sont les sources des faux préjugés, ne nous iroient pas suggerer gratuitement l'idée d'un Dieu, parce que cette idée les combat, bien loin de les favoriser. L'opposition d'un seul homme au

Le consentement universel de tous les peuples, est une démonstration de cette verité.

V

sentiment de tout le Genre humain , est quelque chose de si extraordinaire , que ce ne peut être que l'effet d'un aveuglement , & d'un châtement extraordinaire. Au reste , y a-t-il quelque apparence que le sentiment de tous les Peuples , qui est comme la voix de la Nature , soit fondé sur rien ? Si cet instinct si raisonnable , si ce sentiment naturel est faux ; il s'ensuit que la lumière qui nous doit conduire , ne sert qu'à nous égarer ; il s'ensuit que la raison nous fait tomber d'elle-même dans l'erreur la plus énorme du monde , & qui en at-

tireroit un plus grand nombre d'autres. De plus , en cas que l'opinion universelle des hommes touchant la Divinité ne fût pas vraie , ce seroit la première de toutes les sciences , de sçavoir qu'il n'y a point de Dieu. Comment l'Athéisme seroit-il une vérité si considérable , étant comme il est , la source de tous les déreglemens & de tous les crimes ? Comment se pourroit-il faire que la créance d'un Dieu fût une erreur , puisqu'elle est le principe de toutes les vertus morales ; le fondement des Etats , & le lien de la Société humaine ?

P A R A G R A P H E S I X I È M E .

Les Endroits choisis des Livres spirituels , & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

La seule lumière naturelle nous apprend qu'il y a un Dieu.

**L** n'est point d'homme au monde si stupide , ou si méchant , qui ne reconnoisse une Divinité par les seules lumières de la nature : & ceux-mêmes qui par une folie affectée , osent dire qu'il n'y a point de Dieu , ne le disent pas dans leur esprit , mais dans leur cœur ; parce qu'il est de leur intérêt qu'il n'y en ait point , & qu'ils souhaitent ne point avoir un Témoin si éclairé , ni un Juge si sévère. Car puisque ce qui est dans le néant n'en peut sortir par soi-même , quel esprit raisonnable pourroit nier , qu'il n'y ait un Être éternel , qui ait toujours été nécessairement , & qui n'ait jamais pu n'être pas ? Dans la Préface d'un livre intitulé , *Le Monde condamné par lui-même.*

Les libertins ne peuvent alléguer contre la croyance d'un Dieu , que des doutes mal fondés.

Tout ce que le libertinage a inventé pour défendre une cause désespérée depuis si longtemps , peut-il absolument produire autre chose dans les esprits gâtés , que quelques doutes superficiels , qui leur laissent toujours une grande crainte de se tromper ? & cet empressement qu'ils ont de s'attirer des Approbateurs , ne montre-t-il pas assez qu'ils tâchent par là d'étouffer une voix intérieure , qui veut les désabuser ? Est-il donc raisonnable que l'orgueil d'un esprit présomptueux , & l'impiété d'un cœur corrompu l'emportent sur le consentement universel de tous les peuples & de tous les siècles ? Les Athées , s'il y en peut avoir de véritables , ont beau dire qu'ils cherchent Dieu , & qu'ils ne le sçauroient trouver : ils le trouveroient aisément , s'ils le cherchoient de bonne foi , dans la simplicité du cœur , & si de peur de le voir , ils ne fermoient pas les yeux ; leurs doutes mêmes , leurs inquiétudes , & toutes les armes dont ils combattent la Divinité , sont autant de voix qui leur en parlent , & qui peuvent suffire pour les en convaincre. *La-même.*

La connoissance qu'il y a une Divinité , est une impression commune à toutes les nations.

Cette vérité n'est point un de ces mystères , où la raison ne peut pénétrer ; c'est une impression d'une lumière commune à toutes les Nations du monde. Mais quand tout ce que nous découvrons ne persuaderoit pas entièrement un esprit revolté contre les sentimens de tous les autres , auroit-il lui-même à nous opposer quelque chose de plus convainquant ? Je suis sûr , que s'il en veut parler sincèrement , & s'en rapporter à sa propre conscience , il se verra contraint d'avouer qu'elle lui dit sur cela , ce que la Foi Chrétienne nous enseigne. *La-même.*

Le sentiment de quelque Libertin , est-il préférable à ce qu'ont cru

Si quelque Libertin pour se livrer à ses passions brutales , & pour secouer le joug des saintes Loix que la Religion nous impose , oseroit se déclarer contre le sentiment de tous les sages ; seroit-il croyable que la vérité se

trouvât du côté du vice , plutôt que du côté de la vertu ? C'est ainsi qu'en a jugé S. Augustin , un de ces Esprits , les plus forts qui aient jamais paru sur la terre. Peut-on dire qu'en devenant Saint , il soit devenu un esprit foible , & qu'il fût plus capable de juger de la vérité , lorsqu'il étoit dominé par une passion déreglée. *La-même.*

les plus grands génies.

A bien examiner en quoi consiste cette force d'esprit , dont sont gloire les Libertins , vous trouverez qu'elle aboutit à faire valoir une raillerie , à plaisanter sur les choses les plus saintes , à avoir un esprit écarté , à quitter les routes ordinaires , à censurer toutes les loix & toutes les regles de la police de l'Eglise , à ne se vouloir jamais rendre au sentiment unanime & universel de tous les sages ; ce qui est une obstination , & une pure rébellion d'esprit , & qui , au lieu d'esprits forts , en fait des cœurs livrez à toutes leurs passions , & abandonnez à tous les vices. Ainsi quand ces Libertins , & ces prétendus esprits forts s'élevèrent contre les vérités de la Religion , combattent l'existence de Dieu , ou l'immortalité de l'ame , ou quelque article de notre foi , parce qu'ils ne le peuvent comprendre ; c'est comme si vous disiez , qu'il n'y a point de soleil , parce que les aveugles jurent qu'ils ne l'ont jamais vu. Est-ce aux aveugles qu'il s'en faut rapporter ? devons-nous croire à ces esprits contredisans , qui n'ont pas les yeux de l'esprit assez forts , pour soutenir l'éclat des vérités célestes , qui nous ont été révélées par un Homme-Dieu , & reçus des esprits les plus éclairés qu'il y ait eu au monde ? Disons plutôt , que ces prétendus esprits forts sont assez aheurtez à leurs propres sentimens , pour demeurer dans leur ignorance , & dans leurs ténèbres , pour ne vouloir jamais en sortir. *Pris d'un Auteur anonyme & moderne.*

En quoi consiste la force d'esprit , dont se piquent les Libertins.

Les absurditez où tombent les Athées & les Libertins , en niant la Religion , deviennent plus insoutenables , que les vérités , dont la hauteur les étonne ; & pour ne vouloir pas croire des Mystères incompréhensibles , ils suivent , l'une après l'autre , d'incompréhensibles erreurs. Qu'est-ce donc que leur monstrueuse incredulité , sinon une erreur sans fin , une temerité , qui hazarde tout , un étourdissement volontaire ; & en un mot , un orgueil qui ne peut souffrir son remède , c'est-à-dire , une autorité légitime , à laquelle tout esprit raisonnable se doit soumettre ? Ce superbe croit s'élever au-dessus de tous les hommes , & au-dessus de lui-même , quand il s'éleve , ce lui semble , au-dessus de la Religion qu'il a si long-temps reverée ; il se met au rang des désabusez ; il insulte en son cœur aux foibles esprits , qui ne font que suivre les autres

Aburditez des Libertins & des Athées.

fans rien trouver par eux-mêmes. . . *Monsieur Bossuet, dans le Panegyrique d'Anne de Cleves, &c.*

hazard qu'à Dieu la formation de ce grand ouvrage, font voir par là, que si, croyant en Dieu, ils pouvoient se persuader qu'ils n'ont rien à craindre, ils y croiroient plutôt qu'au hazard. Ainsi leur bizarre croyance est plutôt un desir de leur cœur, qu'une opinion de leur esprit. Ils seroient en verité eux-mêmes incompréhensibles, si sans corruption de cœur, il leur étoit entré dans l'esprit un sentiment si étranger à l'homme. *Le même.*

mondé ait été formé par hazard.

Pourquoi il n'y a jamais eu de secte qui ait nié l'existence de Dieu.

Il n'est point de verité dans la Religion qui n'ait trouvé des adversaires, qui ont eu durant quelques siècles un assez grand nombre de Disciples, & de Patrons; l'article de l'existence de Dieu, est le seul dont l'erreur contraire n'a pu faire de secte réglée. Si quelque monstre d'impieté y a de temps en temps taché, les hommes les moins religieux l'ont regardé comme l'horreur du genre humain. Pourquoi en est-il arrivé ainsi, sinon parce que cette verité est gravée dans l'esprit de l'homme, d'une maniere à n'y pouvoir être effacée, que par la destruction totale de la raison & de l'humanité? Pourquoi l'ignorance, l'orgueil, la dépravation des mœurs, le desir de l'impunité ont-ils ôté à tant de sectes, la vraie idée des perfectiones de Dieu, & ne leur ont pas ôté tout-à-fait l'idée de son existence, sinon parce qu'ils ne l'ont pu? Pourquoi malgré la crainte, à laquelle un Poëte impie attribuoit la croyance de la Divinité, n'auroit-on pas aussi-tôt méconnu l'existence de Dieu, que sa Providence & sa Justice; sinon parce que quelque corrompus, & quelque grossiers que soient les hommes, ils n'ont pu être aveuglez sur ce point? Pourquoi enfin de toutes les erreurs, est-ce la seule qui n'ait pu élever une secte; sinon, parce qu'il n'y a pas assez de monstres parmi les hommes, pour lier ensemble plusieurs hommes par un sentiment si monstrueux? *Le P. d'Orleans, Sermon de la Religion.*

Comment on tombe dans l'Atheisme.

Ce n'est d'ordinaire qu'après des incertitudes long-temps fomentées, des défiances entretenues, des doutes autorizés, des indifférences affectées sur tous les devoirs les plus essentiels de la Religion; après des déreglemens secrets dans la conduite de la vie, après des playes profondes dans l'ame, par l'habitude au peché; après des froideurs dans la volonté pour tout ce qui regarde l'exercice de la Religion: ce n'est, dis-je, qu'après tout cela qu'on commence à balancer entre le present & l'avenir. De cet abandon à la vie sensuelle, on tombe dans l'endurcissement de cœur, & de l'endurcissement dans les tenebres d'un aveuglement profond, d'autant plus incurable, qu'il devient volontaire. C'est par cet aveuglement funeste qu'on perd entièrement la Foi, & ensuite la crainte, & la croyance d'un Dieu. *Le Pere Rapin, dans le Traité de la Foi.*

De l'incompréhensibilité de Dieu.

Les Athées & les Libertins doivent-ils être écoulez, quand ils alleguent, que Dieu est incompréhensible, & qu'ils ne peuvent croire que ce qu'ils peuvent concevoir par leur raison; comme si telle n'étoit pas la nature des choses dont la grandeur est immense, qui ne se laissent considerer qu'à condition de ne se laisser point concevoir; qui se montrent, pour ainsi dire, & qui se cachent en même temps; qui éblouissent la plus forte intelligence par l'éclat de leur gloire, & qui l'accablent par le poids de leur majesté. Telle est la grandeur de l'Être souverainement parfait, qui ne peut être pleinement compris que par lui-même, & qui joint à notre égard les clartez du jour avec les tenebres de la nuit. C'est ce que saint Pierre éprouva sur le Thabor, & saint Paul jusques dans le Ciel, lors qu'ils s'effayerent en vain de s'expliquer sur des mysteres qui leur avoient été découverts. C'est ainsi que Dieu veut être glorifié ici-bas, par un extrême desir de le faire bien connoître, & par une impuissance absolue d'y réussir dignement, & je ne sçai si l'humble silence ne lui est point un éloge plus convenable que toutes les louanges qu'on lui peut donner. *Le P. Dozème. Livre de la Divinité de Jesus.*

Les mœurs d'un homme sans Religion.

Un homme sans Religion, est un homme sans probité, sans moderation, sans vertu, sans équité, sans parole, sans pitié; un homme qui n'a point d'autres loix que ses injustes pensées, point d'autres regles que ses desirs emportez, point d'autre culte que l'amour de ses passions, d'autre divinité que lui-même; enfant dénaturé, époux infidele, maître cruel, parce qu'il pense que n'y ayant point de châtimens à craindre, ni de recompense à esperer après la mort, il ne doit suivre que sa passion; ami perfide, parce qu'il croit que toute amitié lui sera inutile après la mort. Hé! qui pourra se fier à vous, hommes impies, qui ne connoissant point de Dieu ici-bas, ne croyez point le trouver pour Juge après la mort? de quoi n'êtes-vous point capables, vous qui n'attendez plus rien après cette vie, qui mettez au même fort la vie & la mort?

Les doutes des Impies sur la Religion.

De tous les doutes, il n'en est point qui doive plus tourmenter l'esprit, que celui de la Religion. Douter si l'ame est immortelle, si elle ne finira point avec moi; douter si Dieu reserve des peines éternelles à mes pechez; douter si ma Religion est la voye qu'on doit tenir pour arriver au bonheur & au salut; ô cruel & terrible doute! ô fatigante incertitude! Supposons faux tout ce qu'apprend la Religion sur ces grands sujets: si par tous vos raisonnemens, vous ne pouvez faire autre chose que d'aller jusqu'à en douter, votre erreur vous seroit encore plus avantageuse que votre doute; car votre erreur vous seroit esperer, & votre doute ne peut vous fournir que des raisons de desespoir. *Le même.*

Tout le monde est rempli de marques & de preuves de l'existence de Dieu.

La verité de l'existence d'un Dieu est gravée dans toutes les parties qui entrent dans la composition du monde, en caracteres si éclatans, que, comme parle Tertullien, toute conscience l'y lit: *Totus mundus inscriptus est, & ab omni conscientia legitur.* Aveugle, qui ne les voit pas; aveugle, qui ne reconnoît pas que tant d'ordre, tant de rapport, tant de concert, tant de symmetrie, ne peut être l'ouvrage du hazard; aveugle, qui peut attribuer une telle diversité de qualitez, de vertus, d'usages; tant de fins, tant de moyens, tant de proportion entre ces moyens & ces fins; tant de causes produisant leurs effets par des regles sûres, infailibles, durables, ne se démentant jamais: Aveugle, dis-je, qui attribue ces choses à un autre principe qu'à une suprême intelligence, qui peut tout, qui contient en soi tout ce qui peut recevoir l'être, qui pense à tout, à qui rien n'échappe; aveugle, qui a imaginé le ridicule systême de cet assemblage fait fortuitement, & par hazard! *Le même.*

Il est incompréhensible que le

Le hazard qui auroit produit cette merveille seroit plus incompréhensible que Dieu; & les Athées, qui aiment mieux attribuer au



Tout est égal selon vous ; & le bien & le mal, & le bon & le méchant ; puis que l'aneantissement universel va bientôt confondre l'impie & le fidele dans l'horreur du tombeau. *Le P. Massillon. Sermon de la Religion.*

Nous avons une connoissance d'un Dieu, imprimée dans le fond de notre nature.

Il y a des Philosophes qui ont découvert que nous avons tous une certaine prévention, c'est-à-dire, une persuasion qui vient du fond de la nature même, par laquelle indépendamment de tout raisonnement & anterieurement à toutes nos connoissances, nous sommes emportez par une lumiere qui naît avec nous, & comme forcez d'avouer qu'il y a une Divinité, de laquelle nous dépendons. Outre ce préjugé & cette lumiere anticipée qui nous est donnée avec l'être, le raisonnement nous conduit par des consequences tres-justes à connoître qu'il y a un Dieu, & il se faudroit faire une étrange violence pour conclure qu'il n'y en a point. *Livre intitulé, Memoires de la Religion, composé par Monsieur de Tournay.*

La construction & la forme de cet Univers, montre évidemment qu'il y a un Dieu.

La forme, la figure, la distinction, la vicissitude, & la subordination de ce que nous voyons dans la vaste étendue du monde, montre qu'il y a de l'intelligence ; car l'ordre est l'ouvrage de la raison. Ce qui se fait par artifice parmi nous, en est une preuve assez visible. Nous ne voyons point que le hazard ou la nature seule fasse des palais, des statues, des habits, des peintures, & mille autres choses que nous estimons ; l'art conduit & réglé par l'esprit humain, fait tout cela : pourquoi n'avouons-nous pas que ce que nous voyons dans la nature, qui est sans comparaison plus grand & plus parfait, a été fait par une intelligence supérieure à la nôtre ? *Le même.*

Ce qui fait douter quelques-uns des Mysteres de notre Religion.

La plus ingénieuse impiété peut-elle opposer quelque chose à cet enchaînement de veritez, qui viennent au secours les unes des autres ? & peut-on douter de la Divinité de celui, en qui les miracles prouvent l'accomplissement des Prophetes, comme les Prophetes prouvent la verité de ses miracles... Reconnoissons-le de bonne foi : ce n'est pas tant la créance des Mysteres, qui nous éloigne de la Religion Chrétienne, que la pratique des vertus, & de la morale qu'elle ordonne : c'est ce qui nous incommode ; & le monde seroit bien plus rempli de Fideles & de Chrétiens, qu'il ne l'est, s'il ne faloit que croire, & qu'on ne fût pas obligé de tant faire. *Le même.*

Il n'y a point de veritables Athées, & s'il y en a, c'est de cœur & non d'esprit.

Le Prophete ne croit pas qu'il y ait dans le monde de veritables Athées : La beauté & l'ordre de l'Univers, dit-il, persuade à tous les hommes qu'il y a un souverain Etre, qui le gouverne toujours par sa providence, après l'avoir créé par son pouvoir ; & de là il conclut, que s'il s'en trouve quelqu'un, ce doit être un Athée de cœur, & non pas d'esprit : *Psal. 13. Dixit insipiens in corde suo : Non est Deus. C'est-à-dire, que dans le dessein qu'a l'impie de ne point observer la Loi de Dieu, & de ne consulter que ses sens, ou tout au plus sa raison, il veut croire pour son repos, ou du moins il souhaite qu'il n'y ait point de Dieu. La plupart des Chrétiens de ce siècle sont dans une fatale disposition, qui approche de cet Athéisme. Les veritez speculatives ne les choquent point ; ils en sont assez persuadez ; mais pour les veritez de pratique, que d'incréduité ! que de doute ! que d'incertitude ! *Noluit intelligere ut bene ageret. Mr. Fromentieres. Sermon de l'Ascension.**

*Psal. 13.*

*Psal. 35.*

On commence par degrez à secotier le joug ; on raisonne sur les veritez de la Religion : Cette éternité de peines dont on nous menace, est-elle bien établie ? y a-t-il un Enfer, comme on nous le dit ? qui en est revenu ? Le doute ne suffit pas pour vous calmer, il faut étouffer tout-à-fait la pensée de ces veritez importantes ; *Eximante usque ad fundamentum in ea.* On cherche les libertins, on lit avec curiosité les livres impies, & rous les blasphêmes des Athées ; on demande compte de tout, on se moque des plus saints Mysteres, & l'on fait plus de fond sur la raillerie d'un ignorant, que sur l'autorité des Docteurs les plus conformez. *Le P. Cheminai. Tome 3.*

Par quels degrez on devient impie & Athée.

*Pf. 136.*

De quelque force d'esprit que les impies & les libertins se flattent, ils n'ont pas plus de lumieres qu'en avoit saint Augustin ; ils n'ont pas plus étudié la Religion, ils ne se sont pas plus égarés : & ce sont cependant ces reflexions qui le convertissent. Je voyois, dit-il, ô mon Dieu ! qu'on ne pouvoit compter sur cette vie ; & si j'ai le malheur, disois-je, d'être surpris, où pourrai-je m'instruire de la verité que je ne sçai pas ? en quel état faudra-t-il que je parte de ce monde, sans avoir appris ce qu'on n'apprend qu'à ses dépens ? S'il est un Dieu vengeur de l'impieité, comme il est impossible d'en douter, comment éviterai-je les peines qui sont dûes à une negligence aussi criminelle que la mienne ; dans une affaire aussi importante que celle-là ? *Le même.*

Reflexion capable de convertir les gens sans Religion.

Dieu n'est point caché, dit Tertullien, il se montre à tous ceux qui de la connoissance de ses ouvrages visibles, veulent s'élever à celle de ses grandeurs invisibles : *Deus in aperto confitimus est.* Quiconque voudra disputer la verité de son être, aura sur les bras toutes les créatures, dont Dieu a fait comme un escadron, pour forcer l'homme à connoître son Créateur : *Tamis operibus notitiam sui armavit.* Il faut que cet Athée, qui veut passer pour un esprit plus éclairé que le commun, soit bien aveugle, puisqu'il n'a que cette lumiere qui éclaire les peuples les plus sauvages dans l'épaisseur de leurs forêts ; & qu'il a perdu cette connoissance d'un Dieu, d'un premier principe : connoissance qui a été donnée à l'ame, comme un appanage de sa création ; en forte qu'elle a beau fermer les yeux, & s'aveugler par sa malice, Dieu se presente toujours à elle, & l'oblige à craindre sa justice. *Le P. Texier, dans son Avert. de l'Empie malheureux.*

Aveugle ment des Athées.

Ciel ! l'aurez-vous crû, que dans le sein d'une Eglise arrosée d'un sang divin, cimentée par les sueurs d'un Dieu fait homme ; qu'au milieu des sources fécondes de la grace ; qu'au sortir des eaux salutaires du Baptême, il dût y avoir des ames assez perfides, pour mettre le Christianisme en parallele avec le Mahometisme & le Paganisme ? Moins zelez pour Jesus-Christ, qu'un Mahometan ne l'est pour Mahomet, ou un Japonois pour ses Camis & ses Fotoques, ils osent inventer des maximes & des raisonnemens que des barbares ne voudroient pas admettre. Dieu est un grand Maître, disent-ils ; il est de sa gloire d'être honoré des hommes en mille & mille manieres ; il est un bon Maître, & il est de sa misericorde d'attirer à lui ses créatures, par des voyes qu'aucune d'elles ne puisse ignorer ; Dieu est un Maître puissant, & il est de son indépendance de se mettre peu en peine de ce que nous faisons ici-bas. Peut-il en être offensé, étant ce qu'il est ? Il veut seulement

Maximes impies des Deistes.

qu'on sçache ce qu'il est, & qu'on l'adore, laissant ensuite à chacun la liberté de le reconnoître, selon son penchant & selon ses vûes: la diversité de Religions n'est donc que ces routes différentes que les hommes se font tracées, mais qui aboutissent toutes à la même fin. Dispensez-moi d'aller plus avant dans ces mysteres d'iniquité, non que je craigne d'outrager cette matiere: je n'ai fait qu'une peinture imparfaite de ce qui se passe tous les jours dans les conversations des libertins. *Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillart, sur le Mystere de La Resurrection.*

Je n'ai pas entrepris de réfuter pas à pas les faux raisonnemens de ces impies; mon dessein est seulement de les reduire à m'avouer que cette détestable Secte ne leur plaît, que parce qu'en embrassant cette Religion, ils ont droit d'être impies, impudiques, scelerats, pourvu qu'ils sauvent les apparences, & qu'ils soient honnêtes gens à l'exterieur. Car que je raisonne comme eux, & que j'admette leurs dogmes & leurs maximes; je leur dirai: N'est-il pas vrai que cette femme, dont la reputation est entiere, & fort bien établie, peut demeurer les années entieres dans cet adultere caché? N'est-il pas vrai, que ce Juge, qui est la terreur de toute la Province, par son zele à faire observer la justice, peut s'emparer du bien d'autrui, autant de fois que certaines occasions se presentent à lui de commettre des injustices secretes? N'est-il pas vrai que cet homme d'épée, qui a un ennemi, peut tremper ses mains dans le sang de son frere, pourvu qu'il ait un moment favorable, où l'on puisse ignorer l'auteur de ce meurtre? Il faudra nécessairement qu'ils tombent d'accord de toutes ces pernicieuses consequences; car alors je leur mettrois devant les yeux leurs propres principes: Dieu n'est-il pas infiniment au-dessus de nous, & seroit-il Dieu, si nous pechions pourvoient lui causer quelque mal? ces desordres empêchent-ils qu'on ne l'adore, & qu'on ne s'acquitte des exercices de Religion indépendamment de cela? D'un autre côté, auront-ils le front de convenir de ces consequences infames? Ce n'est point un jugement temeraire de croire que ce n'est point tant le principe qu'ils cherchent, que les conclusions. *Le même.*

En fait de Religion, plus qu'en toute autre chose, l'homme naturellement n'aime point à marcher en aveugle, & à travailler au hazard. Comme il ne doute point qu'après la mort il n'entre dans une éternité, qui peut être ou bienheureuse ou malheureuse, selon qu'il aura vécu ici-bas; il est bien-aisé d'être certain, qu'il a pris le chemin qui conduit à l'éternité bienheureuse, & que son esperance n'est point mal fondée. De là ces troubles, ces inquietudes, ces doutes, ces demandes, ces éclaircissements qui lui sont si ordinaires, quelque docte & éclairé qu'il soit: de sorte que je ne le crois jamais plus heureux, que lorsqu'il a sur cela une conviction aussi forte qu'il en peut avoir en cette vie, & qu'il a un sujet raisonnable d'être tranquille. C'est l'avantage dont vous & moi jouissons en tout temps dans le Christianisme, pendant que ceux qui sont hors de l'Eglise, par l'herésie, le schisme, ou l'infidelité, sont exposés à des perplexitez cruelles, dès que le libertinage, l'entêtement, & les préjugés de l'enfance ne les retiennent point dans leur fautive Religion, & qu'ils leur laissent un mo-

Tome I.

ment, pour faire quelques reflexions sur les raisons, qu'ils ont d'être persuadés qu'ils vivent dans l'erreur. Ils ont beau faire: ils s'aperçoivent malgré eux, qu'ils n'ont rien de solide pour s'appuyer comme nous. *Le même.*

Quel est l'homme sans Religion, fût-il sur le trône, & gouvernât-il un monde entier, qui vive avec reputation, & avec honneur? Non seulement ceux qui lui sont indifferens le méprisent & le fuyent; mais ses amis mêmes, ses flatteurs, ses compagnons de plaisirs & de débauches, n'ont pour lui que des sentimens bas & injurieux. Peut-être lui donnent-ils quelques louanges en sa presence, peut-être répandent-ils auprès de lui autant de grains d'encens qu'il peut en payer; mais dans le fond, ils n'en ont que du mépris, & ils ne le croient nullement digne de leur estime: c'est un homme, disent-ils, sans Religion; c'est un homme sans foi & sans loi. Si c'est un Magistrat, tout le monde le craint pour son Juge, & apprehende de tomber entre ses mains: si c'est un Marchand, on se défie de sa mauvaise foi, on a peur d'en être trompé; car dès qu'un homme est sans Religion, il est capable de toutes sortes de friponneries & de parjures: si c'est un voisin, on évite sa rencontre, on le regarde comme un excommunié, & comme un payen. *Le Pere de la Rue, dans un Sermon manuscrit, sur la verité de la Religion.*

Il est peu d'Athées, s'il en est de bonne foi, qui ne soient vicieux; car personne, dit saint Augustin, ne nie un Dieu, que celui qui a intérêt qu'il n'y en ait point. La corruption du corps fait celle du cœur, & celle du cœur fait celle de l'esprit. Ce fut l'incontinence de Salomon qui fit son idolâtrie, & il n'adora des Idoles de pierre & de métal, que parce qu'il avoit adoré des Idoles de chair. *Le P. Neveu. Second Tome de ses Reflexions Chrétiennes.*

Ne voit-on pas maintenant que les Chrétiens se replongent dans les tenebres d'une infidelité volontaire? Car quel autre nom donnerai-je à la stupide indifférence de tant de gens, qui semblent n'être Chrétiens que par hazard, & qui ne font nulle reflexion sur le bonheur & la dignité de leur naissance; à la maligne penetration de ces demi-sçavans qui doutent de tout, & qui se font honneur de leurs doutes; aux irreverences de tant de Prophanes, qui approchent des Autels avec si peu de respect; au scandale de tant de Libertins, qui démentent leur foi par leurs débauches; à l'Atheïsme secret de tant d'impies, qui donnent les dehors à la Religion publique, & se font au dedans un système tout particulier d'une autre qui n'a rien de Chrétien? *Tiré d'un Sermon manuscrit du P. de la Rue, sur la Religion.*

Quand tout le système de la Religion de Jesus-Christ ne seroit qu'une opinion probable, qu'il y auroit autant de raisons pour le détruire, qu'il y en a pour l'établir, que le Oui & le Non mis en balance paroîtroient d'un égal poids; ce qui n'est pas: quelle prudence, ou plutôt quel sens y a-t-il à prendre sur vous tout le peril de ce doute; c'est-à-dire, d'abandonner l'affirmative, où l'on peut errer impunément, & de prendre la negative, où l'on ne peut errer sans se rendre éternellement malheureux? Car il n'en va pas ainsi comme des autres opinions, qui partagent l'esprit des hommes; quelle que soit la cause du flux & reflux de la mer, que m'im-

Les gens sans Religion vivent sans honneur, & sont méprisés dans le monde.

Tous les Athées sont vicieux.

Differentes sortes d'impies & d'infidèles.

L'imprudence surprenante des Libertins.

Consequences pernicieuses qui suivent du Socinianisme.

Les impies & les libertins n'ayant rien de solide sur quoi s'appuyer, sont toujours incertains, & chancelans.

234  
 porte à moi d'en sçavoir la verité? mais qu'il y ait un Paradis, ou qu'il n'y en ait point; que mon ame soit immortelle, ou qu'elle ne le soit pas; je ne puis errer sur ce point, qu'il ne m'en coûte mon ame. Je dis bien plus: si je crois, & si je suis tout ce qui m'est proposé par la Religion Chrétienne, & qu'il se trouve à la mort que ce que j'ai crû soit vrai; je n'aurai rien perdu dans la vie; au contraire, je me ferai attiré la reputation d'honnête homme, la louange & l'honneur que merite la vertu: si je me suis privé des plaisirs, je me suis délivré du trouble & de l'embarras qu'ils entraînent; j'aurai maintenu ma conscience dans une douce tranquillité; &c. *Le même.*

Les Libertins & les Esprits forts sont des especes d'Athées.

Où, Chrétiens, il n'y a encore aujourd'hui que trop d'Athées; j'appelle ainsi ces prétendus Esprits forts, qui pour se distinguer des autres par des opinions extraordinaires, & par de monstrueuses nouveautés, se railent des principales veritez de notre Religion, cherchant dans leurs esprits, de fausses & impertinentes raisons, pour détruire ce qu'ils sentent souvent eux-mêmes; pour éluder par des subtilitez, ces grandes maximes du Christianisme, que Tertullien appelle si bien les témoignages d'une ame naturellement Chrétienne, &c. *Tiré des Discours Moraux.*

La plupart des Chrétiens imitent les Athées, & n'ont gueres plus de Religion qu'eux.

Qu'ont fait ces Athées pour tomber dans un si déplorable aveuglement, que ne fassent encore une infinité de Chrétiens, & que vous ne sachiez peut-être encore vous-mêmes? Ils ont retenu la verité de Dieu dans l'injustice: ne retenez-vous pas cette même verité dans l'esclavage, lorsqu'elle ne produit point en vous les effets qu'elle devoit produire; tels que sont la reformation de votre vie, la mortification de vos passions déréglées, l'éloignement du peché, & des occasions qui vous y portent? Ces anciens, dit saint Paul, ayant connu Dieu, ne lui ont pas rendu la gloire qu'il meritoit: la lui rendez-vous cette gloire, par votre obéissance, par votre culte, par votre reconnoissance, par votre amour? *Les mêmes.*

Du même desordre des Chrétiens.

Quoi que la nature & la raison ne souffrent point d'Athées, quoi que les plus grands pecheurs haïssent ce nom, & que pour peu qu'ils aient de Religion, ils se fassent un point d'honneur & de conscience de reconnoître qu'il y a un Dieu; il n'est cependant que trop vrai de dire, que s'il n'y a point d'Athées d'esprit, il y en a beaucoup de cœur, & que s'il se trouve rarement des gens assez malheureux pour nier l'existence d'un Dieu, il y en a d'assez aveugles & d'assez insensés, pour vivre & agir comme s'il n'y en avoit point. J'appelle ainsi ceux que les plaisirs de la chair ont tellement abrutis, que l'enchaînement de leurs passions, & l'assoupissement de leur raison les a réduits comme en un état de léthargie; qui ne pouvant pas se pas convenir qu'il y a un Paradis & un Enfer, n'y font pas plus de reflexion que ceux qui n'ont pas été instruits de ces grandes veritez de notre Foi. *Monsieur Joly. 2. Tome de ses Prônes.*

Les suites effreuses de l'Athéisme.

N'est-il pas vrai, que s'il n'y a point de Dieu dans la nature, toutes les vertus en seront bannies; tous les crimes seront permis, pourvu qu'ils soient cachez; toutes les actions deshonnêtes seront indifférentes, pourvu qu'elles puissent éviter les peines de la justice des hommes. Certes, tout crime est permis

s'il n'est point défendu, quelque abominable qu'il soit; & s'il n'est point de puissance souveraine pour le punir: or s'il n'y a point de Dieu en ce monde, il n'est aucun Souverain qui ait porté des loix contre le crime, & qui puisse ordonner les peines qui lui sont dûes: donc par une suite nécessaire, tous les crimes sont permis s'il n'y a point de Dieu; si la Divinité est un songe, il n'est point de souverain Législateur, il n'y a point de loix; & s'il n'y a point de loix, il n'y a point de défobéissance ni de rebellion. *Livre intitulé, la Divinité défendue contre les Athées, par d'Avillon.*

De l'abîme de la volupté l'on tombe dans celui de l'Athéisme; on tourne en dérision les plus saints Mysteres de la Foi; on répand dans tous les lieux où l'on se trouve, les maximes de l'impieeté; & après avoir marché dans les voyes des pecheurs, on s'assied dans la chaire de pestilence, où l'on enseigne publiquement le vice, autant par les discours, que par les exemples. Si les Impies avoient une assurance invincible qu'il ne reste rien de l'homme après la mort, ils auroient peut-être raison de se livrer aux plaisirs, n'ayant rien de meilleur à esperer: mais ils ont au moins lieu d'en douter; & c'est une extravagance impardonnable de risquer sur un doute & sur un peut-être, une affaire de cette importance. Ils aiment mieux en croire les mauvaises plaisanteries des Libertins, qui ont paru de siècle en siècle, que les oracles des Prophetes; ils aiment mieux suivre les égaremens d'un cœur corrompu, que la lumiere de la droite raison. *Auteur anonyme.*

L'Athéisme est une suite des debauches, & des plaisirs des sens.

Il est rare qu'un pecheur assez déterminé pour ne rien craindre, demeure encore fidele aux veritez de la Religion: elles sont trop terribles ces veritez, pour être long-temps crûes par une ame voluptueuse. Un Libertin qui veut se calmer sur ses desordres, & se faire une impieeté tranquille, a trop d'intérêt de rejeter ces effrayantes idées qui lui représentent sans cesse un Dieu vengeur, & des feux allumés pour punir ses crimes. Dût-il renoncer aux lumieres de la raison, il renonce à celles de la Foi; dût-il paroître extravagant, insensé, il fera taire sa conscience, & n'écouterà que son cœur, qui seul dans toute la nature lui dit qu'il n'y a point de Dieu. Et quoi qu'une si monstrueuse erreur soit aussi incompréhensible, que tous nos Mysteres, elle est commode; elle est favorable à ses passions: elle fera préférer. *Aure Auteur anonyme.*

Un voluptueux & un Libertin de mœurs devient bientôt Libertin de créance.

Vous admirez peut-être cet esprit fort, ce beau genie, qui par son incredulité, s'imagine s'être mis au rang des hommes de faibles; au-dessus des autres par son orgueil, au-dessus de la Religion par son impieeté; & qui affecte encore d'être au-dessus des foiblesses de la nature par sa vertu: mais percez le mur, creusez dans l'abîme de son cœur; & vous trouverez que cet honnête homme sans Religion, n'est véritablement qu'un faux sage qui le contrefait, qu'un hypocrite qui se déguise, qu'un fourbe qui nous impose; qu'un phantôme composé d'apparence, qui n'a rien de réel que son imposture, & qui après avoir trompé le monde, ne laisse après lui que l'horreur d'avoir paru. *Le même.*

Un homme sans Religion ne peut avoir de véritable probité.

Sans ce premier Moteur qui sert d'ame & d'intelligence à la machine du monde, qui en remue tous les ressorts; les petits & les grands mouvemens de la nature cesseroient, les inclinations & les averfions, les approches &

S'il n'y avoit un premier Être, tous les autres êtres cesseroient.

les fuites de tant d'êtres différens seroient suspendus : de tant d'êtres, dis-je, qui enchaînez tous ensemble, comme autant de rouës attachées les unes aux autres, s'attirent & s'unissent par sympathie, ou se repoussent & se choquent par antipathie; de tant d'êtres qui ennemis en apparence, & d'accord en effet, conspirent par leur discorde harmonieuse, au soutien & à la perfection de l'Univers. *Tiré du livre intitulé, la Vérité de la Religion Chrétienne; du Marquis de Pianesse.*

La connoissance d'un Dieu est imprimée dans le fond de notre nature.

La connoissance de ce premier principe est si naturelle, & si claire d'elle-même, qu'il n'y a jamais eu de siècle, ni de peuple où elle n'ait été commune : c'est une lumière qui a brillé de tout temps, non seulement aux yeux des doctes & des sages, mais des plus ignorans & des plus grossiers. Ces hommes qui nient absolument la Divinité, sont des monstres qui se rencontrent rarement; ou plutôt il n'y a point à proprement parler de vrais Athées; ceux qui se piquent de l'être ne l'étant qu'en apparence; & pour avoir un prétexte de se permettre tous les desordres que la création d'un Dieu défend. Encore ces ennemis déclarez de la Divinité la confessent-ils souvent sans y penser, & malgré eux, dans des besoins pressans, dans des accidens, où ils ne peuvent s'empêcher d'implorer l'assistance de celui qu'ils font profession de ne pas connoître. *Le même.*

Malheur à l'esprit des hommes aveuglez par leur malice! malheur à ces cœurs endurcis, & enlevés dans les tenebres de leurs pechez! Hélas! grand Dieu! vous remplissez le Ciel & la Terre; & cependant la plus grande partie des hommes ne vous connoît point: vous créez tout, vous nourrissez tout, vous gouvernez tout; & cependant les hommes ne vous connoissent point pour la source, & pour l'auteur de tant de biens: vous donnez l'être à tout; & il se trouve des personnes qui ne croient pas, ou qui ne veulent pas croire, que vous-même vous ayez l'être: vous faites éclater en une infinité de manières votre sagesse, votre bonté, votre miséricorde, & votre justice; vous les mettez devant les yeux à tous les hommes; & aveugles qu'ils sont, ils ne les conçoivent point: toute la nature publie vos louanges; & ils sont sourds à un concert si harmonieux & universel. Tous les êtres vous avouent pour leur Auteur: *Ipse fecit nos, & non ipsi nos*: C'est lui qui nous a tirés de l'abîme du néant par sa puissance, lui qui nous a formés par sa sagesse, lui qui nous a imprimé cette beauté, & ces traits éclatans de ses perfections; c'est lui qui gouverne tout par sa Providence, & qui conduit chaque chose à sa fin; la voix de toutes ces créatures retentit par tout, en sorte que personne ne la peut ignorer ou ne la pas entendre. *Lessius, à la fin du livre de l'Immortalité de l'Âme.*

La temerité de ceux qui veulent passer pour esprits forts.

Rien n'est plus injuste ni plus criant que la liberté que se donnent de certains audacieux, qui osent rejeter les principes de la Religion, pour faire triompher leur foible raison, & se placer, par leurs foibles lumières, au-dessus des plus saintes Loix, & des Mystères les plus adorables du Christianisme. Rien de plus orgueilleux que ces prétendus esprits forts, qui osent jeter une vûe téméraire sur des vérités, que les Apôtres mêmes ont avoué ne pouvoir comprendre, & sur quoi ils ont humblement baillé les yeux; ces Chrétiens

de nom, qui par une infidélité monstrueuse, revoquent le serment solennel qu'ils ont fait dans le Baptême, & en deviennent les Apostatés. Cependant, quoi de plus commun dans le monde, que cette liberté qu'on se donne, de contredire la Religion Chrétienne, parce qu'on ne peut l'accorder avec ses passions; & sur tout, quoi de plus ordinaire à ceux qui vivent dans la grandeur, & dans la mollesse; parce que dans cette Religion ils ne trouvent rien qui ne condamne leur lâche conduite! *Sermon manuscrit.*

Caractère des Impies & des Libertins.

Remarquez, je vous prie, avec moi, quel est le caractère de ces rebelles audacieux, qui osent attaquer notre Religion, & quel est le temps qu'ils prennent pour raisonner sur ses miracles & sur ses maximes. Ce sont d'ordinaire des Libertins, qui pour s'épargner le triste souvenir de la mort, ne croient point que les âmes soient immortelles; qui de crainte de troubler les plaisirs qui les charment, se font une félicité de ce monde; & qui pour flater les passions qui les endorment, ne croient ni Paradis, ni Enfer, ni Ciel, ni éternité; persuadez que tout perit à la mort. Je ne m'arrêterai pas à vous montrer l'injustice des vains raisonnemens de ces Impies sur le fait de la Religion: car dès qu'ils sont dans ces sentimens, vous concevez assez que toutes leurs raisons doivent être rejetées. Ce sont quelquefois des hommes sensuels, qui ne rejettent la Morale de Jésus-Christ, que parce qu'elle est contraire à leur luxe & à leur vanité; & qui ne combattent les maximes saintes de la Religion, que parce qu'ils ne veulent pas les pratiquer: ce sont enfin, des Chrétiens endurcis & impenitens, qui ne veulent pas croire que Jésus-Christ ait souffert, & soit mort pour eux, parce qu'ils savent bien que c'est sur ses souffrances, dont ils se font moquer, qu'ils seront condamnés. Voilà ce qui doit confondre ces Libertins dans leurs téméraires visions: mais ce qui les doit encore rendre plus méprisables, c'est le temps qu'ils prennent pour contredire ces vérités; Car quand est-ce qu'ils s'avisent de raisonner sur nos Mystères? C'est quelquefois dans une compagnie de Libertins & de scelerats; c'est tantôt dans la chaleur de la débauche, & tantôt dans le feu d'une brutale impudicité; c'est enfin, dans le temps qu'ils sont enyvrez des noires vapeurs de l'intemperance, ou enflammés des plus dévorantes flammes de l'impureté, qu'ils se mêlent d'opposer leurs tenebreuses raisons aux vérités de la Religion Chrétienne: c'est toujours dans la fougue des passions, que cette foule de Libertins veut, ou disputer entre eux de ce qu'ils devoient humblement pratiquer, & qu'ils pratiqueroient s'il n'étoit pas contraire à leurs déreglemens, ou soutenir par là la ridicule réputation d'esprits forts. *Le même.*

Il n'est rien de si ordinaire que de voir des Chrétiens qui combattent leur Foi; mais je soutiens qu'il n'est peut-être rien de si rare, que d'en trouver qui l'éteignent entièrement dans leur cœur. Il est difficile de voir à découvert & en détail tous les mystères de notre Religion; il l'est encore davantage de couvrir la fausseté des vains raisonnemens qu'on employe pour en détruire le souvenir & la pensée; en sorte que la temerité, la corruption, l'audace, l'injustice, peuvent bien nous faire douter, & contredire tous les articles de la Foi; mais elles ne sçauroient avec tout cela, nous donner une paix & une tranquillité

Les Impies & les Libertins ne jouissent jamais du repos & de la tranquillité d'esprit qu'ils prétendent.

Haia 48.

de sentimens ; qui les rassure. Non , dit le Seigneur , par un Prophete, il n'est point de véritable repos pour les impies : *Non est pax impiis.* Ils ont beau , pour entretenir sans remords la corruption & l'impieté de leur cœur , en éloigner tous les sentimens de Religion ; Dieu les rappelle toujours à leur esprit. C'est en vain qu'ils s'efforcent d'étouffer la force des veritez Evangeliques , le Seigneur leur en fait sentir tout le poids ; & si , pour les punir , il ne leur fait pas voir dès ce moment qu'ils se trompent , il leur fait voir qu'au moins ils pourroient bien se tromper. Ils ont beau , pour mettre leur conscience en repos , vouloir effacer de leur imagination troublée , ces tristes idées de la mort , & du jugement , de la severité d'un Dieu vengeur , & d'une éternité malheureuse , dont les pecheurs sont justement menacez ; l'enyvrement où ils se plongent eux-mêmes , ne dure pas toujours ; il est encore des intervalles de raison , pendant lesquels Dieu permet qu'ils pensent à ces terribles veritez , afin de les punir dès ici-bas de leur revolte , & de leur impieté. *Le même.*

Aveu sincere de l'existence d'un Dieu.

Puissante main , qui avez étendu & arrondi ces vastes Cieux qui nous environnent , & qui avez disposé cette machine avec tant d'art ; qui en avez si bien réglé les mouvemens , que depuis six mille ans , rien ne s'est encore démenti ! Bras tout-puissant , qui soutenez cette lourde masse au milieu des airs , qui l'avez rendue seconde par la revolution si juste & si nécessaire des saisons ! Grand ouvrier , qui avez formé de rien cet homme , dont la structure admirable se trouve propre à tant d'actions , & de mouvemens differens ; qui lui avez donné une ame & des facultez capables de mille fonctions , dont chacune est capable de confondre les esprits les plus éclairés & les plus penetrans ; est-il possible qu'il y ait des hommes qui demandent si vous êtes ? Je vous trouve dans les plus petites fleurs , dans les insectes les plus vils , & en un mot , dans les moindres choses ; & il y a des hommes qui demandent des preuves de votre exiltence , qui ne croient pas que vous gouvernez le monde ! N'ai-je pas sujet de croire que ces sortes de gens sont aveugles , que leur présomption leur a ôté l'usage du sens commun ; que votre Majesté qu'ils ont voulu envlager , les a accablés du poids de sa gloire ? *Le P. de la Colombiere, dans ses Reflexions Chrétiennes.*

Ce n'est pas par le raisonnement qu'on convertit les Athées, mais en les retirant de leurs desordres.

A quoi vous amusez-vous , Prédicateurs ? Vous avez beau raisonner , & multiplier vos démonstrations , pour prouver qu'il y a un Dieu ; vous ne gagnez rien sur ces esprits. Je sçai bien qu'ils disent eux-mêmes qu'ils ne croyent pas , que c'est à faire aux petits esprits à donner dans les pièges qu'on leur tend , pour les rendre esclaves d'une créance également incommode & chymérique ; que pour eux , ils ont secoué le joug , & qu'ils vivent sans contrainte & sans souci : mais en vain tâchent-ils de nous le persuader. S'ils ne croyoient pas , & si leur croyance ne traversoit pas sans cesse leurs plus agréables plaisirs ; s'ils en avoient étouffé tous les sentimens ; on ne les entendroit pas remettre sans cesse en question l'existence de Dieu , & l'immortalité de leurs ames ; proposer leurs doutes , dont ils ont reçu cent fois la resolution ; fremir dans la pensée de la mort , tomber dans d'affreuses rêveries , dès qu'ils sont dans la solitude. Tout leur parle de la divinité ; & s'ils sont assez sourds à tant de voix qui les pré-

chent sans cesse sur ce sujet , c'est en vain que vous esperez qu'ils soient sensibles à la voix. Il faut leur persuader de se défaire de cette passion , & que tant qu'ils y seront assujettis , ils auront allez de lumiere pour meriter la condamnation , mais jamais assez pour dissiper leurs doutes. *Le même P. de la Colombiere.*

La disposition si juste des principales parties du monde , le rapport & la dépendance mutuelle qui paroît entre elles , la variété infinie des êtres particuliers , dont chacun a son usage & son emploi ; la structure merveilleuse de tous les corps vivans , la difference de leurs especes , la diversité de leurs proprietés , & de leurs effets , la succession perpetuelle des generations , qui repare les pertes du monde , & qui le fait subsister toujours dans le même état , en le renouvelant de temps en temps : tout cela fait voir que la conduite du monde n'est pas un effet du hazard ; mais établit une Providence infiniment sage & puissante , & par consequent l'existence d'un Dieu. . . Car enfin , a-t-on jamais vû un Etat sans Roi , une Republique sans Magistrat , une famille sans chef ? Comment donc est-ce que le monde composé de parties si differentes , entre lesquelles regne un ordre plus admirable & plus constant , que dans toutes les societes , n'auroit ni Roi , ni Conseil pour se gouverner ? comment se pourroit-il faire que toutes les choses allassent au hazard , & que ce hazard fist tout ce que pourroit faire une intelligence infiniment sage ? Mais je vois ce qui les perd ; l'amour de la vie sensuelle , & indépendante , soutenu de la lecture des livres impies , & de la frequentation des gens déjà corrompus dans leurs sentimens , les engagez dans ce malheur : ils ont éprouvé ce que dit le Prophete : *L'impie a dit dans son cœur : Il n'y a point de Dieu ; & aussi-tôt Il se font corrompus , & ont fait des actions abominables.* *Le Pere Mauduit, Prêtre de l'Oratoire.*

Preuve prise de l'ordre qui paroît dans le monde.

On n'a pas affaire ici à des Impies de naissance & de profession , qui ne se trouvent peut-être en aucun lieu du monde ; puisque tous les hommes sont élevés dès leur enfance , en quelque Religion ; mais je parle à des Chrétiens déchus , à ces Apostats secrets , qui ayant été instruits autrefois des veritez du Christianisme , sont tombez dans l'impieté ; comme il arrive ordinairement , ou par l'amour du libertinage , ou par le scandale des mauvaises compagnies , ou par la lecture des livres impies. Ces personnes ne manquent pas de lumieres ; il leur est aisé de se souvenir de ce qu'on leur a appris autrefois , & de croire encore aujourd'hui ce qu'ils ont toujours crû jusqu'au temps de leur déreglement : ils n'ont qu'à rallumer le flambeau de la foi qu'ils ont éteint , & à renouveler dans leur esprit les anciennes idées de la Religion qu'ils ont effacées. *Le même.*

Remede dont sedoit servir les impies.

Les railleries sont une caution trop peu sûre pour mettre un libertin à couvert de la justice de Dieu , & de ses vengeances : il rit , il badine : Peut-être , ajoûte-t-il , Dieu n'est pas si severe. Je mets d'un côté de la balance le consentement des Nations soumises au souverain Etre , l'arrangement admirable des parties de l'Univers , le mouvement réglé des Cieux , l'économie des organes des animaux , & cent autres choses , dont il est inutile de parler , parce qu'elles parlent d'elles-mêmes : *Cæli enarrant gloriam Dei.* De l'autre côté de la balance , le libertin met en riant , ces

Ce qu'il faut penser des railleries des impies.

seules

Seules paroles : *Peut-être cela n'est pas.* Nous lui disons aussi de notre côté : *Peut-être cela est véritable.* Que ce *Peut-être* est terrible ! & que ce *Peut-être* est appuyé sur de grandes raisons ! Il répond comme auparavant par quelque plaisanterie ; un bon mot fait son assurance prétendue. *Tiré d'un Traité sur le respect humain. Par le P. l'Anglois.*

Pour être convaincu de la vérité de notre Religion, il ne faut qu'ouvrir les yeux, & réfléchir sur ce qui frappe d'abord l'esprit de tout homme raisonnable : Quelle majesté ! quel éclat dans les Mystères ! quelle suite & quel enchaînement de toute la doctrine ! quelle raison éminente ! quelle candeur ! quelle innocence de mœurs ! quelle force invincible & accablante de témoignages rendus successivement pendant trois siècles entiers, par des millions de personnes, les plus sages, les plus modérés qui fussent alors sur la terre, & que le sentiment d'une même vérité a soutenu dans l'exil, dans les fers contre la vue de la mort ; & du dernier supplice ! Prenez l'histoire, ouvrez, remontez jusqu'au commencement du monde, jusqu'à la veille de sa naissance ; y a-t-il rien de semblable dans tous les temps ? où aller, où me jeter ; je ne dis pas pour trouver rien de meilleur, mais quelque chose qui en approche ? Dieu même pouvoit-il mieux rencontrer, s'il avoit eu dessein de me séduire ? *Mr. de la Bruyère, dans le Caractère des Esprits Forts.*

La Religion est vraie, ou elle est fautive. Si elle n'est qu'une vaine fiction, voilà, si l'on veut, soixante années perduës pour un homme de bien, pour le Religieux, ou le Solitaire ; ils ne courent pas un autre risque : mais si elle est fondée sur la vérité même, c'est alors un épouvantable malheur pour l'homme vicieux. L'idée seule des maux qu'il se prépare, me trouble l'imagination ; la pensée est trop foible pour les concevoir, & les paroles trop vaines pour les exprimer : en supposant même dans le monde moins de certitude, qu'il ne s'en trouve en effet sur la vérité de la Religion ; il n'y a point pour l'homme un meilleur parti que la vertu. *Le même.*

Je ne sçai si ceux qui osent nier qu'il y ait un Dieu, méritent qu'on s'efforce de le leur prouver ; l'ignorance qui est leur caractère, les rend incapables des principes les plus clairs, & des raisonnemens les mieux suivis. ... Pour ceux qui ne veulent point prendre de parti dans cette affaire, leur indolence va jusqu'à les rendre froids & indifférens sur cet article capital, comme sur la nature de leur ame, & sur les conséquences d'une vraie Religion. Ils ne nient ces choses, ni ne les accordent ; ils n'y pensent point, par un assoupissement d'esprit qui nous paroitroit incroyable, si nous ne le voyions tous les jours. *Le même.*

Nos raisons sont prises de tout ce que nous comprenons ; & les raisons des Athées, de tout ce qu'ils ne comprennent point. Nous avons autant de preuves de la vérité de notre sentiment, qu'il y a de choses qui nous montrent quelque caractère de sagesse : Les Athées au contraire, n'ont point de raisons qui ne se réduisent à ces principales : Je ne vois point, je ne comprends point Dieu ; Comme si cette disproportion nécessaire, qui est entre leur esprit & l'Être suprême, pouvoit former un légitime préjugé en leur fa-

veur ; ou comme si ce n'étoit pas le caractère le plus essentiel d'une Divinité souverainement élevée. *Tiré d'un Traité de la Vérité de la Religion.*

Il est certainement glorieux à la vérité de ce grand Principe, Qu'il y a un premier Être, qu'il n'y ait que de petits esprits corrompus par la vanité d'imiter les grands, & de faire une vaine ostentation d'une force qu'ils n'ont pas, ou des gens perdus de débauches, & esclaves de leurs passions, qui fassent profession de douter à cet égard. Cela nous fait voir, que c'est sous le règne des passions, fécondes en illusions & en égaremens, & non pas sous l'empire de la raison saine & droite, que ce monstre a coutume de naître. *Le même.*

Si un homme n'est fortement persuadé de cette vérité, Qu'il y a un Dieu, on ne verra point cet homme dans les pratiques de vertu, réglant ses desirs par la tempérance, renonçant à ses passions pour s'adonner aux devoirs de piété, consacrant le présent à ses devoirs, & s'assurant de l'avenir par le bon usage du présent ; sacrifiant à Dieu ses mauvais desirs, renonçant à soi-même pour l'amour de celui qui lui a donné toutes choses ; s'élevant au-dessus du temps & du monde, par le mouvement sublime d'une espérance qui tend à des objets plus solides que le monde & le temps ; & rapportant toutes choses à la gloire de Dieu, comme à la plus noble fin de ses pensées & de ses actions. *Le même.*

Si vous me demandez la raison essentielle pourquoi les Libertins ferment les yeux à tant de lumières, je vous répondrai que ces gens-là ne pouvant accorder leur libertinage, avec la créance d'un Dieu ; ils aiment mieux nier son existence, que d'admettre une Divinité assez éclairée pour connoître leurs desordres, & assez juste pour les punir : & voilà proprement ce qui a fait que Salomon qui sçavoit toutes choses, perdit la connoissance de Dieu, en sacrifiant aux Idoles de ses femmes. Il consentit à adorer des Idoles de pierre & de bois, parce qu'auparavant il avoit adoré des Idoles de chair, & il mérita de perdre les plus belles connoissances & les plus pures, qu'il avoit reçues du Ciel, parce qu'il s'étoit rendu esclave & idolâtre des créatures. *P. Bourdaloue. Sermon de l'Impureté.*

Saint Augustin recherchant en quoi particulièrement consistoit l'aveuglement des Payens, à l'égard de leurs Dieux, dit que c'est en ce qu'ayant eux-mêmes fait leurs Dieux, ils les firent tels qu'ils voulurent ; & cela, en consultant leurs déreglemens & leurs passions. Car de peur que ces Dieux n'exigeassent trop de retenue & de modestie, de peur qu'ils ne fussent des censeurs trop incommodes, & des juges trop severes de leurs crimes ; ils s'aviserent de faire des Dieux corrompus & vicieux ; afin que commettant des crimes ils crussent les honorer en les imitant, & que les pechez mêmes, selon la forte expression de saint Cyprien, passassent pour des actes de Religion : *Fiebant miseris religiosa delicta.* Les Athées & les Libertins croiroient un Dieu, s'ils pouvoient l'accorder, & le rendre favorable à leurs vices & à leurs passions ; mais ils ne peuvent en souffrir un, qui soit leur juge, & le censeur de leurs desordres. *Le même.*

Parce qu'il y a eu des Libertins qui ont nié qu'il y eût un Dieu, quoi que la connoissance de Dieu soit le premier appanage de l'a-

Par quelles personnes l'existence d'un Dieu est contestée.

Le bien qu'on ne feroit point sans la ferme croyance qu'il y a un Dieu.

Raison pourquoi les Libertins nient l'existence d'un Dieu.

Pourquoi les Payens adoroient volontiers des Dieux vicieux.

Punition des Athées par la connoissance

Combien notre Religion est certaine.

Le risque que courent les Libertins, si notre Religion est vraie ; comme l'on ne peut douter qu'elle ne le soit.

La stupidité des Athées, & des Indifférens sur les enoies de la Religion.

Combien les Athées sont mal fondés.

qu'ils au-  
ront un  
jour de  
Dieu, qu'ils  
ont refusé  
de recon-  
noître en  
cette vie.

*Isaïe 49.*

C'est un  
aveugle-  
ment vo-  
lontaire de  
ne pas con-  
noître qu'il  
y a un  
Dieu.

Les Athées  
& les Li-  
bertins  
sont tou-  
jours incer-  
tains sur ce  
qu'ils se  
sont imagi-  
néz de l'au-  
tre vie.

Ils sont les  
plus misé-  
rables de  
tous les  
hommes.

Sur quoi  
est appuyé  
le senti-  
ment des  
Athées.

me raisonnable, selon l'expression de Tertul-  
lien, Dieu établira en eux cette connoissan-  
ce, non par des lumières naturelles, mais par  
l'exercice de ses vengeances. Malheureux que  
tu es, dira Dieu, au fond du cœur de cet  
Athée: le ciel & la terre ne t'ont pas con-  
vaincu de mon Etre: mais je te ferai ressen-  
tir qui je suis; sinon ton Dieu pour te faire  
du bien, au moins ton Juge pour te punir.  
Ma puissance, ma sagesse, ma miséricorde ne  
m'ont pas fait connoître à toi, pendant ta  
vie; mais je ferai en sorte que dans toute l'é-  
ternité, tu me connoîtras par le moyen de  
ma justice: *Et scietis quia ego Dominus*: les ju-  
gemens & les vengeances que j'exercerai sur  
toi pendant toute l'éternité, te feront con-  
noître à ton malheur, qui je suis. *Le même  
Pere Bourdalouë.*

Tertulien dans son Apologetique dit, que  
le propre de Dieu est d'être le plus connu, &  
le moins connu de tous les êtres: & il ajou-  
te, que c'est le grand mal des esprits superbes  
de détourner la vue de ce qu'ils ne peuvent  
ignorer: *Hac est summa delicti, nolle agnoscere  
eum, quem non possunt ignorare.* Cet aveugle-  
ment est le péché ordinaire des Libertins &  
des Athées, lesquels ayant des lumières plus  
que suffisantes, & pour ainsi dire, infinies,  
pour connoître Dieu, veulent néanmoins de  
propos délibéré, s'aveugler pour ne le pas  
connoître. C'est encore de la sorte que les He-  
retiques de mauvaise foi ont agi de tout temps;  
car il y en a, quoi qu'il arrive, qui sont dé-  
terminés à ne jamais se rendre: & c'est le re-  
proche que saint Augustin faisoit aux Mani-  
chéens. *Le même. Sermon de l'Aveuglement.*

Quoi que fassent les Athées, pour croire  
qu'il n'y a point de Dieu, que l'ame raison-  
nable est mortelle, & que par conséquent il  
n'y a point d'autre vie à attendre après ce-  
le-ci; leur esprit dément leur cœur: ils voyent  
que ce qu'ils en disent ne se règle que sur leurs  
souhaits; qu'ils voudroient bien que les cho-  
ses fussent de la sorte; mais que dans le fond,  
ils en sont très-incertains. C'est pourquoi,  
malgré leur présomption, ils craignent la  
mort, &c. *Le même. Sermon de la Mort.*

Helas! il n'y arien que les impies doivent  
tant craindre que ce qui leur arrivera après  
la mort; & s'il y a des afflictions au monde  
qui les doivent tourmenter, c'est de voir qu'en  
cette vie, ayant eu toutes les satisfactions que  
leurs passions pouvoient souhaiter, ils ne peu-  
vent rien prétendre du côté de Dieu qui les  
puisse consoler; & ne peuvent s'assurer du  
néant, dans lequel ils pensent qu'ils rentre-  
ront après leur mort. Car toute l'assurance  
qu'ils en ont, consiste dans une légère & foi-  
ble opinion de leur esprit: ils sont comba-  
tus par leurs doutes, & vivent entre le *Oui* &  
le *Non*. Cela fait, que courant risque de tom-  
ber dans une éternité effroyable de malheurs,  
& craignant ce qu'ils ne veulent pas croire,  
ils sont les plus misérables de tous les hom-  
mes. *Le même.*

Vous êtes assurez, dites-vous, qu'après ce-  
te vie, il n'y en a point d'autre; vous croyez,  
que comme il n'y a point de Dieu remunera-  
teur des bonnes actions, il n'y a point aussi  
de vengeur des mauvaises: mais sur quoi est  
fondée cette assurance? Sur la foiblesse de vo-  
tre opinion, sur l'extravagance de votre pré-  
sompion, qui est combattue par tous les sa-  
ges qui ayent jamais été au monde. Si donc  
en ces choses que vous dites sçavoir, vous

vous trompez; si la mort vous conduit à une  
extrémité malheureuse, & telle que vous la  
meritez, & si tout ce que les plus sages, mê-  
me parmi les Payens, ont crû touchant les  
choses de l'autre monde, se trouve véritable;  
hélas! où en ferez-vous? si les passions pré-  
sentes vous aveuglent; dans quel trouble, &  
dans quelle confusion de pensées ne serez-  
vous pas alors? *Le même Pere Bourdalouë.*

Si après cette vie il y a un état de félicité  
éternelle, dont l'ame d'un impie sera privée  
éternellement, & un lieu d'éternelle misère,  
qui sera sa dernière demeure; qui peut déjà  
concevoir l'horrible surprise de cette ame in-  
fortunée, qui étant sortie de son corps, com-  
mence à voir que tous ses raisonnemens  
étoient de pures illusions; qui trouve contre  
son attente un monde nouveau, & qui se  
trouve elle-même, malgré qu'elle en ait, vi-  
vante d'une vie immortelle, que tous les ef-  
forts qu'elle fera pour mourir ne pourront  
détruire? qui peut pénétrer l'énormité de la  
faute qu'elle a commise, en s'engageant dans  
un parti où le danger étoit si évident? Quelle  
étrange temerité d'aller tenter un aussi grand  
hasard que celui-là, où il s'agissoit de son  
tout, & de son état éternel; & cela pour a-  
voir le plaisir de suivre ses idées en matière de  
Religion, sans y vouloir reconnoître aucune  
autorité que celle de sa propre raison! Quoi!  
avoir acheté une satisfaction si vaine, & les  
autres divertissemens de cette vie, par le re-  
noncement à une heureuse immortalité! s'être  
vendu pour si peu de chose, & avec soi, Dieu  
même & toutes les richesses de Dieu, qu'on  
a comprises dans ce malheureux échange! se  
voir obligé à payer par des tourmens éter-  
nels, la jouissance si courte de ces delices fu-  
gitives, & s'être enfin précipité dans ce gouf-  
fre de malheurs, par un entêtement opiniâ-  
tre à ne vouloir rien croire que ce qu'on a  
pu comprendre! De quelle rage, de quel  
desespoir cette ame doit-elle être transportée  
à la vue d'une si grande extravagance? Il n'y  
a point de peinture capable de représenter la  
douleur qu'elle doit sentir. *Pris du Traité de  
Religion contre les Athées, & Déistes. Par le  
P. Mauduit, Prêtre de l'Oratoire.*

Toutes les voyes de la prudence humaine  
sont étrangement renversées dans le com-  
merce de l'impie: le profit est infiniment min-  
ce & petit, puisqu'on n'y gagne que les biens  
de la vie présente, qui se perdent & s'usent à  
mesure qu'ils s'acquièrent. Il n'y a que les  
biens de cette vie, qu'ils acquièrent; il n'y  
a nulle espérance pour l'avenir, & tout l'a-  
vantage qu'on tire du présent, est de le pas-  
ser doucement. Mais il n'en est pas ainsi du  
peril qu'ils courent; il ne peut être plus ef-  
froyable: ils s'exposent en suivant ce parti, à  
perdre le Ciel, & à être précipitez dans des  
flammes, qui ne s'éteindront jamais. Ainsi  
ils hazardent tout, & ils n'espèrent rien; ils  
y vont d'un bonheur éternel, & infini, &  
ils n'espèrent pour toute récompense que le  
néant; celle qu'ils ont déjà reçue des delices  
de cette vie, étant passée, & hors d'état de  
revenir jamais. *Le même.*

Tant de preuves incontestables de la vérité  
de notre Religion, & sur-tout, le témoigna-  
ge de tant de personnes qui ont répandu leur  
sang pour la défendre, ne font-ils point de  
peur aux Athées & aux Déistes? n'y a-t-il  
rien là qui soit capable de les ébranler? En  
vérité, ils ont bien sujet de l'être, s'ils sont  
tant

La surprise  
d'un Impie,  
qui con-  
noît à la  
mort qu'il  
y a une au-  
tre vie.

Le procédé  
des Impies  
& Athées,  
est contre  
toutes les  
regles de la  
prudence.

Le témoi-  
gnage des  
Martyrs, &  
des pre-  
miers  
Chrétiens  
contre les  
Athées, &  
les Impies.  
tant

tant soit peu hommes! Car enfin, est-ce donc que tous ces gens-là, qui par tout ailleurs étoient si sages & si modestes, devenoient tout d'un coup insensés, & furieux dans le seul point de la Religion, & sur-tout, en ce qui regarde la félicité qu'elle promet: je dis insensés, pour se laisser éblouir de l'esperance d'un bonheur imaginaire: je dis des furieux, pour sacrifier à cette chymere tout ce qu'ils avoient de plus cher au monde? Les Athées, & les Déistes laisseront peut-être à chacun la liberté d'en croire tout ce qui lui plaira; mais ils n'en font pas quittes pour le dire; car en font-ils persuadés eux-mêmes, que cela est libre, tout partisans qu'ils sont de l'impieeté? n'y a-t-il pour se désaire de cette foule de témoins, qui les condamne dans tous les siècles, & par toute la terre, qu'à condamner de folie tout le Genre humain, & à se produire eux-mêmes pour les seuls sages du monde? *Le même.*

Il n'y a jamais eu de peuple qui n'adorât quelque Divinité, & qui ne connût quelque sorte de justice après cette vie, sur les bons & sur les méchants. N'est-il pas visible que ce consentement general de tous les peuples, dans la croyance de quelque Divinité, & dans certains moyens de participer à son bonheur, a toujours la même force, pour établir l'une & l'autre contre les impies, quelque différence qu'il y ait entre eux sur d'autres points? En vain diroient-ils, que tous ces peuples sont oppozés entre eux, touchant l'objet de leur Religion, & qu'ils ne s'accordent pas même dans les moyens d'y arriver; en vain ils allegueroient que les uns tiennent plusieurs Dieux, les autres un seul: c'est un différend à démêler entre eux, qui ne favorise nullement les impies; chaque Société prétend avoir de son côté la véritable Religion, quoi qu'elle ne se puisse trouver que dans une seule. Les Athées, ni les autres Impies ne peuvent tirer aucun avantage de ces sentimens; parce que ces peuples sont tous d'accord dans le point qui separe les Athées d'avec nous. *Le même.*

On reproche avec justice aux Athées, qu'ils n'ont pas eu pour eux, un seul peuple, une seule ville, ni peut-être une seule maison toute entiere: ce qui marque dans leur parti un fond si prodigieux d'absurdité, qu'elle n'est jamais tombée dans le sens commun des hommes. On leur représente qu'ils ne paroissent que de loin à loin dans le monde, & qu'ils n'y marchent jamais en compagnie; comme ces animaux mêlez de diverses especes, qui ne peuvent se multiplier. Ce manque d'étendue est un préjugé tres-violent contre eux. Car quoi qu'en conferant ensemble les autres Religions, différentes de la Religion Chrétienne, on ne doive pas juger absolument de leur vérité par leur étendue; c'est une marque infallible de fausseté, de n'en avoir point du tout. *Le même P. Mauduit.*

Le Déisme & l'Atheïsme ne sont pas la Religion de ceux qui souffrent, qui gagnent leur vie à la sueur de leur front, ou qui n'ont aucun plaisir en ce monde. Pour embrasser ces impietez, il faut de jeunes riches, heureux, d'une santé robuste, & pourvus abondamment de toutes les commoditez de la vie. Toute autre condition n'y vaut rien: encore faut-il qu'ils demeurent toujours dans cet état florissant. Car si par quelque revolution, ils tombent dans la nécessité, s'ils sont atteints d'une maladie dangereuse, s'ils arrivent jusqu'à la vieillesse; leur choix, qui leur pa-

roissoit auparavant si raisonnable, deviendra tout-à-coup insensé & extravagant: ce qui étoit vrai, selon eux, dans leur jeunesse, ou dans leur prosperité, deviendra faux dans leur disgrâce, ou dans un âge avancé. *Le même.*

Sans considerer la perte de la Beatitude éternelle, à laquelle les Athées & les Libertins s'exposent, par la préférence qu'ils donnent aux plaisirs de la terre: ce qui rend encore leur imprudence plus sensible, c'est qu'il ne s'agit pas seulement de faire une perte inestimable; il s'agit encore de tomber sans ressource dans le plus lamentable de tous les malheurs. Or le moindre degré d'apparence qu'auroit un si grand malheur, suffiroit à tout homme de bon sens; pour rejeter avec horreur le parti dans lequel il se trouveroit enfermé, quelque favorable qu'il parût d'ailleurs; parce qu'il n'y a point de douceur temporelle, qui puisse contrebalancer le moindre peril d'un si effroyable accident. *Le même.*

Il ne faut que connoître un peu la nature du cœur humain, pour juger de ce que les Impies, qui agiront de bonne foi, doivent faire, pour ne pas agir imprudemment, quand même ils seroient entierement persuadés des dogmes de l'impieeté. Ils reconnoissent que tout l'avantage est du côté de la Religion Chrétienne, en cas qu'elle soit véritable: en voilà assez pour les y porter de tout le poids de leur inclination. Que peuvent-ils faire de moins en cette occasion, que de s'instruire serieusement de ses preuves; & de se dépoüiller de toutes les préoccupations de leur esprit, pour se mettre en état d'en juger favorablement? Ne doivent-ils pas se désaire de toutes les aversions secretes de leur cœur, afin de pouvoir mieux discerner, quelle part elles ont dans leurs opinions; parce qu'on s' imagine souvent avoir l'esprit convaincu de certaines choses, qu'on ne croit que par l'engagement du cœur? Ils doivent donc examiner si ce qui les attache à l'irreligion, est la persuasion de l'esprit qui suit la vérité, ou la corruption du cœur qui aime le libertinage; si ce qui les rebute dans la Religion Chrétienne, vient de la fausseté, ou plutôt de la rigueur de ses maximes. *Le même.*

Toute la nature nous crie qu'il y a un Dieu, que l'Univers est son ouvrage, & il n'y a point de peuple si barbare, comme dit le Prophete Roi, chez qui cette voix n'ait été entenduë. Lorsque nous sommes venus à l'usage de raison, l'Eglise nous a appris que notre nature est corrompue par le peché, & que nous avons besoin d'un Sauveur qui nous guerisse, & qui nous reconcilie avec Dieu; & que hors de son Eglise, il n'y a point de salut à esperer. Les Athées & les Déistes, qui sont entrez dans le sein de cette Eglise, ont entendu cette voix, & reçu ces instructions dès l'enfance, aussi-bien que le reste des Chrétiens. Comment ne l'ont-ils pas conservée? par quel malheur se sont-ils engagez dans une opinion contraire à tout ce qu'ils avoient appris dans les écoles, & condamnée par tout ce qu'ils voyent encore d'exemples publics & domestiques? Il n'est pas difficile de le deviner; c'est le desordre & le libertinage qui les a conduits: les crimes de leur jeunesse ont été comme autant de degrez, par lesquels ils sont descendus jusqu'au fond de ce précipice; les mauvaises compagnies & la corruption de leur cœur, les ont d'abord engagez dans la débauche, & l'habitude s'en est tellement fortifiée,

L'effroyable imprudence des Athées & des Libertins.

Ce que doivent faire les Impies, & ceux qui sont pécheurs de leurs sentimens, pour agir prudemment.

Par quels degrez les Athées & les Libertins sont tombez dans l'impieeté.

Le consentement de tous les peuples sur l'existence de quelque Divinité.

Le petit nombre des Athées marque la fausseté de leurs sentimens.

Quelles sont les personnes qui donnent dans ces sentimens impies.



qu'elle s'est changée pour eux en nature. *Le même P. Mauduit.*

La Religion n'en est pas moins vraie en elle-même, quel que i-dée que s'en forment les Athées.

Est-ce une raison contre Dieu & contre la Religion, que la vie licentieuse, à laquelle les Libertins & les Athées se sont abandonnez ? l'Evangile en est-il moins une histoire véritable, parce qu'ils se sont rendus esclaves de toutes les passions qu'il oblige de reprimer ? Tout ce qu'il y a d'Athées, de Déistes, & de Pyrrhoniens pourroient le devenir jusqu'à se ranger tout-à-fait en l'état des bêtes, que la vérité n'en seroit pas moins immuable. Avant qu'ils se fussent plongez dans le vice, & lors qu'ils menotent encore une vie honnête & chrétienne, il y avoit un Dieu qui avoit créé le Ciel & la Terre, & un Jesus-Christ qui nous avoit rachetez par son Sang; l'Ame étoit immortelle; & s'il leur eût plu de perseverer dans ces loüables commencemens, c'étoit un coup sûr pour faire subsister la Foi & la Religion dans leur esprit & dans leur cœur. Par malheur ils se sont déreglez, & tout l'Univers a changé de face pour eux: il n'y a plus ni Dieu, ni Jesus-Christ, ni Anges, ni Demons, ni Ames; il n'y a plus de Paradis à esperer, ni d'Enfer à craindre: tout cela est évanoui tout d'un coup, ou s'est tellement obscurci, qu'il n'en reste plus rien; & ce qui est plus merveilleux, ils n'ont commencé à voir clair dans ces choses, que depuis qu'ils se sont abandonnez à l'amour des créatures. Comment ne sentent-ils point l'absurdité de toutes ces prétensions ? *Le même.*

Juste sujet de crainte qu'ont les Athées & les Déistes.

Comment un Athée ou un Déiste, qui a sujet de douter s'il ne s'est point fait un ennemi d'un Dieu tout-puissant, & s'il n'a pas fait à son Créateur le plus sanglant outrage qui fut jamais, qui est de faire un mépris de ses loix, de se moquer de ses menaces, de le traiter lui-même de vain phantôme, qui ne subsiste que dans une imagination blessée, & de s'établir malgré lui, dans une indépendance absolue: comment, dis-je, peut-il songer seulement à la possibilité d'un si grand malheur, sans être saisi de crainte, & sans s'éclaircir d'un doute si effroyable ? Que si dans cette incertitude, il ne laissoit pas de vivre content, y auroit-il jamais eu une insensibilité pareille à celle de cet homme ! & lui faudroit-il d'autres raisons pour lui prouver que l'irreligion, qui lui inspiroit des sentimens si temeraires, est un parti d'erreur & d'extravagance ? une si folle conduite ne porte-t-elle pas sa condamnation avec soi ? *Le même.*

Il ne peut y avoir de neutralité en matiere de Religion.

Hé bien ! dira un Libertin, je ne choisis ni l'immortalité ni le néant ; je ne prétens être ni Chrétien, ni impie : je veux demeurer dans la neutralité. Cela ne se peut pas, lui dirai-je : il faut nécessairement choisir entre deux partis contraires ; & de vouloir même suspendre votre choix, c'est vous declarer hautement. Dès-là que vous ne vous attachez pas à la Religion de Jesus-Christ, vous vous declarez contre lui, & le seul défaut de croire vous rend infidele. Qui n'est pas pour moi, dit-il, est contre moi : parce qu'il importe peu de quelle maniere on lui refuse le culte qu'il demande ; si c'est par une suspension de jugement, ou par un attachement formel à une secte contraire ; puisque dans l'un & dans l'autre, on lui refuse toujours ce qui lui est légitimement dû par tous les hommes, & puis qu'il n'y a point de milieu entre ces deux extrémités. *Le même P. Mauduit.*

Les Libertins & les Athées, sans avoir égard

à toutes les raisons qui leur rendent l'impieeté probable, doivent renoncer incessamment, & sans balancer, à un systéme si hazardé, où ils ne peuvent rien gagner, & où ils courent risque de tout perdre. Il n'y a pas moyen de demeurer un moment dans une si épouvantable incertitude, & contre laquelle ils n'ont nulle ressource : il faut être furieux, & ennemi de soi-même, pour s'exposer au hazard d'être éternellement malheureux. L'impieeté est incertaine dans les principes, sur quoi elle est fondée ; elle peut donc être fausse. Elle est au contraire tres-certaine dans les perils horribles qu'elle court : & si elle se trouve fausse, on tombera dans une misere infinie ; il faut donc sortir sans délai d'une si effroyable situation. *Le même.*

Ce qui oblige les Athées & les Impies de renoncer au systéme qu'ils se sont formé.

Tout ce que vous pouvez faire en faveur de l'irreligion, c'est de douter : dites tant qu'il vous plaira que le monde est éternel, que la succession des generations n'a point eu de commencement, & ne finira jamais ; que l'ame raisonnable est mortelle : portez ces sentimens au plus haut point d'évidence que vous pourrez ; vous ne pourrez jamais les démontrer, ni les mettre hors de doute ; & ils demeureront toujours malgré vous, dans les termes de simples opinions. Or si vous en doutez le moins du monde, vous devez absolument les abandonner ; parce que ce seroit une extrême folie de hazarder votre état éternel, sur une opinion incertaine. Dès-là que ce n'est qu'une opinion, elle peut être fautive ; & de ce qu'elle peut être fautive, vous vous exposez en la suivant à être l'homme du monde de la plus miserable. *Le même P. Mauduit.*

Le même sujet.

Les Athées rejettent l'existence de Dieu, parce qu'ils ne le voyent pas ; ils rejettent ses mysteres, parce qu'ils ne peuvent pas les comprendre : mais en vérité, est-ce là une cause raisonnable ? N'ont-ils pas eux-mêmes suplé cent fois au défaut des raisons, par leurs passions, ou par l'autorité de leurs maîtres, pour croire les dogmes de l'irreligion ? n'ont-ils pas fait, pour le dire ainsi, autant d'actes de foi, qu'il y a de suites incomprehensibles dans l'éternité du monde, & dans l'indépendance des créatures ? Pourquoi n'en feront-ils pas aussi sur une autorité établie par une infinité de merveilles au-dessus de la nature ? Ils ne feront au moins en cela, pour la religion, que ce qu'ils font tous les jours en matiere de science, & dans le commerce de la vie civile. *Le même.*

Fausseté & pitoyables raisons sur lesquelles se fondent les Athées.

Demandons aux Impies & aux Libertins qui ne veulent croire que ce qu'ils comprennent, ou ce qu'ils voyent, eux qui ne peuvent concevoir les moindres choses qui tombent sous leurs sens ; s'ils peuvent expliquer la cause du mouvement perpetuel du cœur, & de tous les autres qui se font dans nos corps ; par quels degrez, & par quels moyens la nourriture que nous prenons est dépouillée de sa nature, & se change de telle sorte en notre substance, que ce qui étoit du pain dans notre bouche, devient en peu de temps de la chair humaine, par le moyen de la chaleur naturelle, quoi que la chaleur du feu détruise les sujets sur lesquels elle agit ; s'ils peuvent expliquer comment se fait la vûe avec les autres perceptions des sens ; s'ils comprennent l'artifice de la structure du corps humain ? car s'ils imaginent avoir suffisamment éclairci toutes ces choses, en les attribuant en l'air, à la nature, c'est se payer de mots, & prendre les

Comment les Libertins comprendroient-ils la nature divine, ne pouvant concevoir ce qui tombe sous leurs sens ?

termes

termes pour des choses. Il ne faut même que leur proposer ce qu'il y a de plus simple dans la nature, comment se fait une feuille d'arbre ou de plante, d'une telle couleur, d'une telle figure; avec une telle propriété d'échauffer, ou de rafraichir; de taer, ou de nourrir; de profiter, ou d'incommoder? Toutes ces choses sont inexplicables, non seulement aux impiés, mais encore à tous les hommes. Avec quelle hardiesse donc des gens qui ne comprennent pas ce qu'ils voyent de leurs yeux, & ce qu'ils touchent de leurs mains, prétendent-ils comprendre des mysteres tout spirituels, & qui ne tombent pas sous la portée des sens? avec quel front résulent-ils de croire les plus grands chefs-d'œuvres de la Divinité, à moins de les voir clairement, eux qui sont aveugles pour les moindres ouvrages de la nature? *Le même.*

Les suites & les conséquences de l'Atheisme.

Les Athées & les Impies ne reconnoissent ni la Providence de Dieu, ni l'Immortalité de l'Âme: que s'ensuit-il de cette doctrine? La premiere consequence est qu'ils doivent se plonger dans toutes les voluptez, dont les sens sont capables. C'est la consequence qu'en tire le Sage, qui les fait parler de la sorte: *Couronnons-nous de roses avant qu'elles se flétrissent; laissons par tout des marques de nos débauches; aussi-bien c'est la notre partage, & tout ce que nous pouvons esperer.* Ces conclusions ne semblent encore faire tort à personne; mais ils ne demeurent gueres en ces bornes: les grands divertissemens demandent de grandes dépenses, & les dépenses épuisent bientôt les fonds les plus riches; il faut donc une autre ressource pour continuer la débauche. C'est la seconde consequence de l'Atheisme & de l'impie: *Exterminons le pauvre, disent-ils ensuite, ne pardonnons point à la veuve, que notre force nous tiennne lieu de souveraine loi.* Voilà les deux suites naturelles de l'impie; la débauche, & l'oppression. S'il est vrai qu'il n'y a point d'autre divinité que la nature, & que l'ame perisse avec le corps, il n'y aura plus d'autre droit parmi les hommes que celui qui a lieu parmi les animaux, qui est celui de la force. *Le même.*

A quels defordres ne s'emporterait-on point, après avoir entièrement perdu la crainte des jugemens de Dieu.

Quoi? les terreurs du Jugement dernier & de l'Enfer n'empêchent pas maintenant que tant de Chrétiens charnels qui les croyent, ne se portent à mille defordres; & lorsque cette barriere aura été rompue & foulée aux pieds, on s'imaginera qu'ils ne s'abandonneront point à toute sorte de licence? la violence de la passion l'emporte dans leur ame sur la crainte d'un malheur absent, & à venir; & l'on croira qu'elle ne regnera pas, quand elle n'aura ni crainte, ni malheur à combattre? Il faudroit pour cela, bien peu connoître le genie des hommes, qui est de ne s'abstenir des choses agréables, qu'autant qu'ils craignent; & de ne se porter aux choses difficiles, qu'autant qu'ils esperent. *Le même.*

Combien les Athées sont déraisonnables, lors même qu'ils se piquent d'avoir plus de raison que les autres.

Vous, qui pour penser avoir trop de raison, n'avez ni Foi, ni Religion: qui ne voulez croire que ce qui tombe dans votre imagination; qui prétendez renfermer Dieu même, tout infini qu'il est, dans les bornes de votre esprit; & qui ne voulez rien croire qui soit au-dessus de vos lumieres, ce sera un jour votre propre raison qui confondra votre atheisme & votre irreligion. Elle vous reprochera que sous prétexte de raison, vous avez été les gens du monde les plus déraisonnables; que dans les affaires du monde vous n'avez

Tome I.

pas crû blesser la force de votre esprit, dont vous faisiez vanité, en ajoutant foi à une infinité de choses assez indifferentes, & incertaines; & qu'à l'égard des choses du Ciel, vous eussiez crû vous faire un affront, de donner créance à quelque chose; que vous avez craint de manquer à l'honnêteté civile, en ne croyant pas les hommes sur leur parole, & que ce n'a été qu'à l'égard de Dieu que vous vous êtes fait un point d'honneur d'être incredule. Vous avez fait violence à votre esprit, pour se faire de faux principes d'irreligion, & pour vivre dans un libertinage étudié. *Pris des Essais de Sermons de l'Abbé de Breteville.*

Que le corps humain porte des traits d'une puissance, d'une sagesse, & d'une providence prodigieuse! Qui peut disposer dans les flancs d'une mere un millier de veines, deux cens os, plus de deux cens cartilages, plus de quatre cens muscles, tant de membres, tant d'arteres, sans confusion & sans desordre? Qui rend les yeux des enfans si semblables l'un à l'autre? qui les dispose en figure ovale, & qui creuse si industrieusement le nerf optique? qui fait qu'un bras & qu'un pied n'excede pas la mesure de l'autre? Qui distribue la matiere uniforme dont nous sommes engendrez, partie en cœur, partie en foye, partie en poumons, partie en cerveau, partie en chair, en os, en sang, & en veines? qui fait les canaux par où le sang & les esprits puissent être communiqués à tous les membres? Sans mentir, on ne peut disputer toutes ces merveilles à une souveraine intelligence: car il n'est point d'homme raisonnable, qui puisse croire qu'un si beau chef-d'œuvre, soit l'effet d'une cause privée de connoissance & de conduite. Il faut donc en attribuer la cause, ou à nos peres, ou à une intelligence incomparablement plus puissante & plus sage. *Monsieur Silhon. Traité de l'Immortalité de l'Âme.*

La construction de nos corps prouve qu'il y a une souveraine intelligence, qui en a arrangé toutes les parties.

Quand ces propositions: Qu'il y a un Dieu, qu'il n'y en a point; Que notre ame est immortelle, qu'elle ne l'est pas, seroient également ambiguës; quand l'entendement ne trouveroit pas plus de jour aux unes qu'aux autres: si est-ce que la raison & la prudence le conseille, qu'en l'action on suive le parti le plus sûr; qu'on ait de la religion & de la pieté, qu'on se prepare pour une autre vie, puis qu'en un tel choix il n'y a point de risque à courir; ni rien à craindre, s'il n'y a point de Dieu, & si l'ame humaine est mortelle. Au lieu qu'on hazarde beaucoup dans le parti contraire, & qu'on s'expose à un dernier malheur, & à une juste punition, s'il est vrai qu'il y ait un Dieu, & que l'ame soit immortelle. *Le même.*

La prudence demande qu'on suive le parti le plus sûr, en fait de Religion.

C'est une voix bien haute que celle de la conscience; c'est un reproche aussi inevitable qu'il est caché; c'est un témoin aussi irremédiable qu'il est domestique. La nature a si profondément gravé l'apprehension d'un Dieu dans notre ame, dit l'éloquent Salvien, qu'il est impossible de l'effacer; & il n'est quasi point d'homme, quelque impie & rebelle qu'il soit, qui étant en quelque danger imprévu, ne porte les yeux & les mains vers le Ciel, pour implorer le secours d'un Etre tout-puissant, qui a choisi les Cieux, pour y découvrir les richesses de sa gloire. *Livre de la Verité défendue contre les Athées. Par d'Abillon.*

Notre conscience nous dit secretelement qu'il y a un Dieu.

En matiere de Religion, quelque éclaircissement que nous soyons, il est impossible que nous

Etat déplorable d'un Athée, &c.

d'un Libertin dans religion.

trouvions le repos d'esprit, que dans la soumission à la Foi. Voilà une grande maxime avancée par saint Augustin, & que je soutiens avec lui. Car un homme déterminé à ne rien croire, & à n'avoir aucune déférence pour la Foi, sur quoi peut-il s'appuyer pour trouver le repos de son esprit ? Il faut qu'il vive sans religion, comme les Athées, ou qu'il se fasse une religion particulière, comme les Philosophes. S'il vit comme les Impies & les Libertins; c'est-à-dire, sans se mettre en peine s'il y a un Dieu, s'il y a une Beatitude; comment y pourra-t-il arriver? Vous sçavez quelle est la misère de cet état: il ne faut que la lumière naturelle pour vous le faire comprendre. Quoi de plus horrible que de voir un homme réduit à une insensibilité de cœur pour les choses les plus essentielles? un homme qui ne sçait ce qu'il est, ni pourquoi il est, & qui ne croyant rien, est incapable de rien espérer? *Tiré d'un Sermon du P. Bourdaloue.*

Le risque que courent les Athées, & les gens sans religion.

Je dirois volontiers à un Libertin: dans cette opposition de sentimens, qui de nous deux s'expose davantage; ou vous qui ne croyez rien de ce que la Religion vous dit; ou moi, qui m'y assujettis? ou vous qui ne voulez rien croire, pour vivre dans le libertinage; ou moi qui veux bien croire pour conformer ma vie à ma croyance? Au pis aller, en croyant ce que je crois, je passerai pour un simple qui ajoute foi à tout; & en me conformant à ma croyance, je me priverai de quelque plaisir défendu par la raison: voilà le risque que je cours. Mais vous, si ce que vous ne croyez pas ne laisse pas d'être vrai, vous vous mettez dans un danger infaillible de damnation; votre reprobation est inévitable. Vous, vivant d'une façon, & moi d'une autre, qui est le plus en repos, qui vit le plus en assurance? *Le même.*

Le mal des Athées & des Libertins est dans le cœur.

Il n'en faudroit pas davantage pour charger de confusion les Athées: mais hélas! il y a bien peu d'espérance! Si l'aveuglement n'étoit que dans leurs esprits, la raison pourroit le dissiper; mais comme il est particulièrement répandu sur leur cœur, la passion le rend incurable. Ils ne veulent pas croire de peur d'être obligés de pratiquer ce qu'ils croient. Ce sont des Athées de cœur & de volonté: ils ne veulent pas croire, de peur d'être obligés de bien faire. Si vous pouvez croire, & vivre si peu conformément à ce que vous croyez, je dirai avec saint Jérôme, que vous êtes des monstres composés de deux natures différentes. *Monsieur Fromentier.*

Des Déistes, & des Libertins qui font les beaux esprits.

Est-il possible, Chrétiens, que l'esprit qui n'a été donné à l'homme que pour le conduire & pour le sauver, ne lui serve qu'à s'égarer, & à se perdre? Oui, il y a aujourd'hui une infinité de gens, qui n'ont de l'esprit que pour se damner, qui n'ont des lumières que pour s'aveugler, & qui n'ont de la science que pour vivre dans une plus grossière ignorance de leur salut. Voici à peu près le plan du cœur de ces sortes de personnes. Ce seroit être trop grossier en ce temps-ci, de ne pas reconnoître un Dieu, & ce seroit être brutalement stupide, que de nier un premier Être: qui est nécessairement le principe de tous les autres: & d'ailleurs la créance d'un Dieu, & d'un premier Être en general, étant une chose de pure speculation, qui n'engage à rien dans la pratique, ces personnes dont je parle, croient sans peine qu'il y a un Dieu; & ils se font même un mérite de bel esprit

d'en donner la démonstration par des raisons convaincantes: c'est pour quoi, ils font gloire de s'appeler Déistes. Mais quand il s'agit de croire que ce Dieu s'est fait homme, & qu'il est mort pour leur salut, & pour leur apprendre à faire pénitence; cette créance est une foi de pratique qui les rebute: un Dieu souffrant, un Dieu crucifié, n'accommode pas leur délicatesse; un Dieu de plaisir seroit plus de leur goût. Ainsi ils prennent le parti de nier un Dieu fait homme, & ils disent tranquillement que toutes les Religions sont des inventions politiques pour contenir les peuples dans leur devoir. *Tiré des Essais de Morale, sur l'Evangile du Dimanche, dans l'Octave de Noël.*

La face de la Chrétienté paroît toujours la même; parce que tous ceux qui portent le nom de Chrétien sont réunis ensemble dans les mêmes temples, dans l'usage des mêmes Sacramens, & dans les autres marques sensibles d'une même Religion: mais il y a lieu de gemir devant Dieu, de la diversité horrible des sentimens, qui est cachée sous cette uniformité apparente. Il y en a qui n'ont rien de Chrétien que le nom, & qui sous un front baptisé, portent un cœur impie, & une créance pire que payenne: & ce mal qui croît toujours, est devenu d'autant plus à craindre, qu'il est plus caché, & qu'il se dérobe à la lumière du public, pour n'être jamais combattu; c'est une gangrène, qui à la faveur d'une santé extérieure, fait des progrès continuels, auxquels on ne s'oppose point. On ne peut avoir quelque zèle pour le salut des âmes, sans être touché d'un si grand malheur, & sans essayer d'y apporter quelque remède, tâchant de ramener dans le sein de la vérité, ceux que l'amour d'une vie licentieuse en a déjà fait sortir; ou du moins de raffermir certains esprits flotans, que les discours des impies, & leurs propres tenebres font sur le point de précipiter dans cet abîme. *Pris du Traité de Religion contre les Athées & les Impies. Par le P. Mauduit.*

Voici où triomphe l'irreligion, & où la condition des Athées paroît avoir quelque avantage sur la nôtre; parce qu'un Chrétien, pour observer religieusement la loi, doit renoncer cent fois le jour à ce qu'il a de plus cher au monde; il faut qu'il se fasse une violence continuelle, pour n'aimer pas ce qui lui paroît aimable, & pour ne désirer pas ce qu'il aime; il faut qu'il donne la gêne à son cœur, pour le contraindre à se haïr, & à aimer ses ennemis; & qu'il renferme toutes ses passions dans les bornes étroites d'une loi sévère, qui règle tout, & qui ne pardonne rien: au lieu qu'un Athée, qui donne toute liberté à ses sens & à son cœur, qui ne leur refuse rien de tout ce qu'ils demandent, jouit d'une félicité, qui n'est troublée ni par les remords presens, ni par les terreurs de l'avenir. *Le même.*

Il n'y a rien de si frivole ni de plus léger que les raisonnemens de ces impies; ils se réduisent tous à des jugemens teméraires, fondés sur des espérances fausses ou équivoques, à de faibles conjectures, à des discours en l'air de gens qui devinent, à des refus opiniâtres de croire rien autre chose que ce qu'ils voyent de leurs yeux, & ce qu'ils peuvent comprendre; enfin à un tour de raillerie, & à un air de politique qu'ils donnent à la Religion: & là-dessus, ils bâtissent leur sort éternel. D'un autre côté ils se défont

Il y a des Athées, ou du moins des incrédules parmi les Chrétiens.

En quoi les Athées semblent avoir quelque avantage sur les Fidèles.

La faiblesse des raisonnemens des Athées & des Impies.

à peu de frais de l'embaras où les jettent les preuves claires & évidentes de la verité de notre Religion ; ils croyent en être quittes pour s'inscrire en faux contre tous les faits historiques qui favorisent cette Religion ; ils rejettent en cette matiere, le témoignage des Auteurs qu'ils seroient prêts de recevoir en toute autre, & ils les traitent de faussaires, ou de gens imbecilles & credules. *Le même.*

Il est injuste de ne pas croire une chose vraie ou possible sous prétexte qu'on ne l'a pas vûe, ou qu'on ne conçoit pas comment elle peut être.

Il n'y a point d'homme raisonnable qui ne croye mille choses qu'il n'a jamais vûes ; les impies mêmes sont de ce nombre, quand il ne s'agit que des choses humaines ou naturelles. Qui est l'Athée qui fait difficulté de croire des Antipodes ; où il n'a jamais été ? Qui est le Déiste, ou le Pyrrhonien qui refuse d'ajouter foi aux histoires des siècles passez, rapportées par des Auteurs non suspects ; & qui le refuse sur cette seule raison, qu'il n'a jamais vû arriver rien de semblable ? Cependant, parce qu'ils n'ont jamais été témoins d'aucun miracle, ou parce qu'il s'en est débité quelques-uns qui se sont trouvez faux, ils en concluent généralement que tous les autres sont des contes faits à plaisir, sans exempter ceux que rapportent l'Ecriture & les saints Peres : comme si ce qu'ils conçoivent étoit la regle de tout ce qui est possible, & de ce qu'on doit croire. Le défaut de lumiere n'est pas une raison contre l'existence des choses, qui peuvent être sans qu'ils les voyent. Il en est de même de la possibilité. Je ne comprends pas, dites-vous, comment cela seroit seulement possible. Qu'est-ce que cela prouve, sinon que vous avez l'esprit trop petit ? Mais ce défaut de penetration n'est pas une preuve contre la possibilité des choses. *Le même.*

Il y a dans les sciences naturelles, des choses que la raison ne peut découvrir, & que les plus incrédules sont obligés d'admettre.

S'il y a dans les sciences humaines des mysteres à quoi nous ne sçaurions arriver, il y en a qui sont encore plus inacessibles en matiere de Religion. Si les Incrédules & les Libertins venoient à se recrier contre semblables propositions, ils marqueroient un fond d'ignorance, qui les rendroit non seulement tres-incapables de parler juste sur quoi que ce soit ; mais encore tres-indignes du soin qu'on prendroit de les détromper, & de l'honneur qu'on leur fait en disputant avec eux. Ils se donnent cependant la liberté de porter leur jugement sur les secrets de la Divinité ; ils ont même la temerité de les assujettir à leurs décisions : eux que l'on peut défier de démêler la nature d'une fourmi, & de la suivre dans ses mouvemens. Si leur ignorance ne desabuse pas leur incredulité, il est inutile de les instruire : comment croiroient-ils, si autant ignorans qu'ils le sont, ils veulent sçavoir ce qu'ils doivent croire ? *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale.*

On parvient mieux à la connoissance de Dieu, par le cœur que par l'esprit.

La connoissance plus ou moins parfaite que nous pouvons avoir de Dieu durant cette vie, dépend plus en quelque maniere de notre cœur que de notre esprit. Ce sont les sens, c'est l'imagination, c'est l'entendement qui forment l'idée que nous avons des créatures : l'on peut dire que c'est par la volonté que Dieu trace en nous l'idée que nous sommes capables de concevoir de ses infinies perfections. Tous les hommes ont le bonheur de s'en faire quelque image par les seules lumieres de la raison. Où est l'homme assez sauvage, assez brutal, pour ne pas apercevoir la Divinité, du moins dans ses ouvrages, dans les effets admirables de sa sagesse & de sa puissance ! Il suffit d'avoir des yeux pour

Tome I.

voir les traits de son intelligence & de sa main, marquez sur les objets qui nous environnent. Il n'est pas vrai-semblable, il n'est pas possible qu'un homme qui peut raisonner, puisse ignorer Dieu. Mais pour penetrer dans les grandeurs & dans les beautés de cet Etre suprême, les principes naturels qui nous le découvrent, ne sçauroient nous y aider que foiblement. La connoissance que nous avons de Dieu ne se perfectionne point par les efforts, & par le travail d'une vaine curiosité : outre que Dieu ne daigne pas se montrer aux esprits qui ne travaillent à le connoître, que par le desir orgueilleux d'approfondir son essence ; & souvent, pour punir la temerité de leur recherche, il les livre à l'égarement de leurs pensées. Mais ceux en qui il verse des lumieres plus abondantes, plus sensibles, plus justes pour le connoître, ce sont ceux qui ont le cœur plus simple, & plus pur. Il se communique à nous, selon le degré de l'amour que nous avons pour lui ; autant que nous sommes détachés des créatures, autant il nous élève jusqu'à lui, autant il s'approche de nous. Quelle que soit l'ignorance des personnes saintes à l'égard des sciences humaines, il leur donne un sentiment de lui-même si agreable & si seur, qu'elles en pensent plus noblement, & plus exactement que tous les Sçavans. *Le même. Tome I. Titre I.*

Si je demandois à un Athée comment je puis me convaincre qu'il est en vie ; car enfin je ne vois pas l'âme qui l'anime : il me répondroit, qu'il agit, qu'il parle, qu'il marche ; que par conséquent il est vivant. Mais on peut marcher, parler, agir par machine ; & je n'aperçois rien qui me persuade qu'il a en lui-même un principe, qui de sa nature, peut & prendre & imprimer du mouvement. Du moins je puis m'obstiner à exiger de lui la preuve de ce principe interieur qui le meut. L'intelligence, la reflexion, la liberté qui accompagne ces signes extérieurs de vie, ne me laisse pas douter, repliqueroit-il, de l'âme qui en est la source. J'en conviens, & je suis forcé d'en convenir. Pourquoi donc en admettant les créatures, n'adore-t-il pas le Créateur ? Les créatures sont toujours dans l'action ; d'elles-mêmes elles ne sçauroient se maintenir dans ce concert qui regne entre elles. Il ne dira pas qu'elles pensent, pour choisir avec tant d'exactitude, ce qui leur est propre & convenable ; pour prendre des figures, des situations à quoi elles sont indifferentes, & qui dans leur durée ne sçauroient être toujours l'effet du hazard. Qu'il reconnoisse, l'insensé ! cet Etre souverain, dont la sagesse & la puissance éclatent si visiblement dans l'Univers. *Le raisonnement est de saint Augustin, sur le Ps. 73.*

L'Ecriture ne distingue pas l'Athée de l'Insensé : ils se conduisent pourtant d'une maniere bien differente. L'Insensé pense ce qu'il dit, & dit ce qu'il pense : les pensées & les paroles de l'Athée ne s'accordent point ; ses sentimens démentent ses discours, & ses discours démentent ses sentimens. Il nie la Divinité dans son cœur : je me trompe, il voudroit la nier ; mais il n'en peut venir à bout : il n'ose publier ce sentiment, parce qu'il n'ose le concevoir. Tous les efforts qu'il fait pour se soustraire à la crainte d'un Dieu témoin de ses actions, aboutissent à une idée vague, confuse, & obscure, d'une croyance qui l'effarouche malgré lui. O l'insensé, de vouloir forcer sa raison à perdre le raisonnement ! *Le même.*

Combien extravagant seroit celui qui ne voudroit croire que ce qu'il voit.

Difference d'un Athée & d'un Insensé.

L'existence  
d'un pre-  
mier Être  
est une ve-  
rité qu'on  
ne peut  
combattre.

Il faut être sans raison, pour combattre une vérité que la raison a embrassée dans tous les temps & dans tous les lieux. Il y a une Divinité, c'est de quoi tous les peuples ont convenu; ils ont tous reconnu un Dieu qu'ils avoient à adorer. Cette connoissance n'est point l'effet de l'éducation; l'éducation est différente, selon les climats. Ce n'est point le commerce qui l'a répandu d'une nation à une autre; toutes les nations se sont accordées sur ce point sans le secours de leurs lumières. Des principes de politique ne l'ont point pu produire; les Gouvernemens si oppo- sés, si éloignés par leurs manières les uns des autres, ne s'en seroient pas accommodés; les Princes & les Sujets auroient pu résister à l'impression naturelle qu'elle faisoit dans toutes sortes d'esprits. Est-ce l'étude qui l'a enfantée? Nullement; l'ignorance la plus grossière ne cède pas en ce point à la politesse & au sçavoir. Je ne demande point, disoit Tertullien, je ne demande point en faveur de la Divinité, le témoignage d'une ame que les Ecoles ont formée, que les Bibliothèques ont nourrie, que les Académies ont élevée; j'atteste une ame simple & barbare, j'atteste l'ame seule, telle qu'elle sort des mains de son Créateur. Si quelque homme particulier a le premier découvert & annoncé l'existence de cet Être souverain & dominant; qu'on me dise la terre qui l'a vu naître, & la nation qui l'a donné au monde; qu'on me dise le temps & le siècle qui l'ont entendu: la naissance d'une vérité si éclatante, si importante, n'a pu manquer d'être remarquée avec exactitude. L'idolâtrie a régné, m'opposera-t-on peut-être; les Empires & les Royaumes ont adoré divers Dieux: je le sçai; & je ne prétens établir qu'une connoissance universelle de la Divinité. S'il y a un Athée sous le Ciel, il avouera que l'idolâtrie se détruit par elle-même, & que son ridicule égale son égarement. Mais la raison seule ne sçavoit atteindre toutes les perfections de la Divinité, dont elle est frappée, & qu'elle ne peut ignorer: comme tous les hommes tendent à une félicité qu'ils aiment naturellement; mais sans le secours de la Foi, peuvent-ils s'accorder sur ses qualitez, & sur son essence? Quelle violence un esprit ne seroit-il pas forcé de se faire, pour aller contre un sentiment universel sans exception? & cette violence ne seroit-elle pas une preuve convaincante de la vérité même qu'il voudroit nier? *Le même.*

L'Atheïsme produit les derniers excès du vice.

On ne sçavoit gueres être plus vicieux, qu'en se déterminant de sang froid, & après une délibération tranquille & volontaire, à se livrer aux excès les plus abominables du vice. Un homme qui s'étudie à nier la Divinité, qui en fait profession, qui s'en pique, en est là. Ce n'est ni le hazard, ni l'aveuglement, ni la réflexion, ni le sçavoir, ni même le libertinage qui l'a porté à cet horrible égarement: c'est sa seule volonté. Nous naissons ignorans, foibles, inconstans, portez au mal: mais nous naissons avec tous les préjugés qui combattent l'Atheïsme; s'il est possible d'être Athée, on le peut, parce qu'on le veut. Il est vrai que telle volonté prend naissance dans le débordement; mais telle volonté est elle-même le débordement le plus détestable, & le plus incroyable. On ne se plonge point peu à peu, & comme par degrez dans l'abîme le plus profond du vice: dès qu'on vient à dire qu'il n'y a point de Dieu, l'on s'y jette tout à coup. *Le même saint Augustin.*

Les égaremens d'une raison corrompue & aveuglée sont inconcevables. L'idolâtre cherche cet Être qu'il sent qui est au-dessus de lui, & au-dessus de tout ce qui est naturel & humain; il ne peut éteindre cette lumière qui lui montre une Divinité dans les ouvrages qui composent ce monde visible; il ne peut étouffer ce témoignage que rend la propre conscience à cette Divinité, qu'il ne découvre point assez clairement: il la cherche, mais d'une manière qui combat la prévention même, qui la lui fait chercher. Il n'espère pas de la trouver dans le métal, dans le bois, & dans l'argille; & il est contraint de confesser que telles créatures ne méritent pas qu'il se prosterne devant elles: que fait-il pour les pouvoir adorer avec quelque bienséance, & sans se rabaisser lui-même? il rend ces créatures encore plus méprisables à son égard; incapable de leur donner leur forme naturelle, il leur donne une forme étrangère, qui ne peut que les rendre plus indignes de son respect. L'Idole lui paroît ridicule, quand il la considère dans un état où toutes les forces & toute son habileté ne sçavoient la mettre; car pourroit-il jamais faire un morceau de métal, de bois, & d'argille? & cette même Idole lui paroît un Dieu, après que ses doigts l'ont revêtu, selon la bizarrerie de son idée: de sorte que ce n'est à proprement parler, que son ouvrage, dont il est adorateur. La perverfité de l'esprit ne peut aller plus loin. L'idolâtre s'efforce de rencontrer cet Être souverain, de qui il connoît qu'il dépend nécessairement; & il rend cet Être souverain dépendant de sa volonté & de son art! *Le même.*

Il faut avouer que parmi les Chrétiens il se trouve peu d'Infidèles; on croit: la corruption du cœur ne gagne pas si aisément l'esprit; du moins reste-t-il toujours assez de raison, & de bon sens pour n'être pas Athée. Mais on est méchant, & on connoît qu'on l'est; & malgré le dérèglement des mœurs, dès qu'on raisonne, on se sçait mauvais gré de l'être: cependant on ne veut pas cesser de l'être. Que la corruption du cœur soit l'effet ou la cause de l'aveuglement de l'esprit; il reste toujours au fond de l'ame assez de lumière surnaturelle pour faire sentir au Libertin les vérités terribles qu'il voudroit ne pas croire; & assez de frayeur & de trouble pour lui prouver qu'il les croit. Qu'un homme est à plaindre, quand il est réduit à chercher à s'aveugler, pour s'épargner les cruelles frayeurs que lui cause la vue des malheurs dans lesquels il se précipite! Mais l'esprit ne sçavoit jouer long-temps le personnage du cœur: on a beau faire, l'ame est naturellement Chrétienne; & à moins que la raison ne soit tout-à-fait éteinte, on n'étouffe jamais tous les sentimens de Religion. *Le P. Croiset, dans ses Reflexions.*

Ce qui mettra un jour le comble à notre confusion, c'est lorsque Dieu remontant à la source, & nous y faisant remonter avec lui, il nous forcera à reconnoître les deux vraies causes de notre infidélité; sçavoir le libertinage de notre esprit, & le libertinage de notre cœur. Libertinage de notre esprit, qui se fera fait juge de tout, pour ne s'affujettir à rien; qui se fera détaché de la Foi, non pas pour suivre le meilleur parti, mais pour ne sçavoir plus lui-même ni ce qu'il suivoit, ni ce qu'il ne suivoit pas; pour abandonner toutes choses au hazard, pour se réduire à une malheureuse indifférence en matière de Religion;

L'idolâtre cherche la Divinité, qui est au-dessus de lui; mais ne la pouvant trouver, il adore l'ouvrage de ses mains.

Il y a peu d'Athées & d'Infidèles d'esprit: mais beaucoup de font de cœur.

Les véritables causes de l'infidélité des hommes.

disons mieux, pour n'avoir plus absolument de Religion. Libertinage de notre cœur, qui se trouvant gêné par la Foi, nous aura peu à peu sollicité, & enfin déterminé à sortir de cette contrainte, & à nous affranchir de la servitude : ce que Dieu n'aura pas de peine à justifier, en nous montrant que tandis que nos mœurs ont été réglées, notre foi a été saine ; & que notre foi n'a commencé à se démentir, que quand nos mœurs ont commencé à se corrompre. *Le P. Bourdaloue, dans ses véritables Sermons. 1. Avant. Sermon du Jugement dernier.*

La seule raison nous persuade qu'il y a un Dieu.

La raison n'a qu'à suivre son instinct naturel, pour se persuader qu'il y a un Dieu, Créateur de tout ce que nous voyons ; lorsqu'elle jette les yeux sur les mouvemens si reglez de ces grands corps qui roulent sur nos têtes ; sur cet ordre de la nature qui ne se dément jamais, sur l'enchaînement admirable de ses diverses parties, qui se soutiennent les unes les autres, & qui ne subsistent toutes que par l'aide mutuelle qu'elles s'entreprérent ; sur cette diversité de pierres, de métaux, de plantes ; sur cette structure admirable des corps animez, sur leur production, leur naissance, leur accroissement, leur mort. Il est impossible qu'en contemplant toutes ces merveilles, l'esprit n'entende cette voix secrète : Que tout cela n'est pas l'effet du hazard, mais de quelque cause qui possède en soi toutes les perfections que nous remarquons dans ce grand ouvrage. En vain s'efforceroit-on d'expliquer les ressorts de cette étonnante machine, en disant qu'il n'y a qu'une matiere vaste dans son étendue, & un grand mouvement qui la dispose, & qui l'arrange ; puisqu'il faut toujours qu'on nous dise quelle est la cause de cette matiere, & de ce grand mouvement : & c'est ce qu'on ne sauroit faire raisonnablement, sans remonter à un principe immatériel & intelligent, qui ait produit l'un & l'autre. *Essais de Morale. Tome 2.*

Plusieurs se font un Dieu conforme à leurs inclinations.

Sommes-nous moins aveugles que les Payens ? on n'a peut-être jamais fait plus d'Idoles qu'en ce temps-ci, & je puis dire avec Tertullien, que si les Payens se font fait des Idoles de leurs mains, les mauvais Chrétiens se servent de leur esprit pour s'en former : *Mente fabricantur idola.* Chacun se fait un Dieu conforme à sa passion, qui ne voit & qui ne punit que ce que l'on veut ; chacun lui donne tel caractère qu'il lui plaît : on le fait servir à ses caprices, à ses intérêts, & tres-souvent à ses crimes. Est-ce là connoître Dieu ? & ne diroit-on pas avec justice : *Mente fabricantur idola ? Essais de Panegyriques. Tome 1.*

Il n'y a point de véritables Athées ; & qui font ceux qu'on peut appeler de ce nom.

Si on n'appelle Athées que ceux qui ne croyent point de Dieu, je soutiens qu'il n'y en a point de tels dans le monde. Il est vrai que plusieurs tâchent de l'être, & font tout ce qu'ils peuvent pour y parvenir : mais ils ont beau faire, ils n'y parviendront jamais : ils ont beau s'efforcer contre leur propre conscience, pour en arracher ce sentiment de la Divinité, que la nature y a si profondément gravé ; ils n'en viendront jamais à bout. Il y aura toujours des temps où Dieu se fera sentir dans leur cœur, malgré tous les blasphèmes & toutes les impieties de leur bouche ; jamais ils ne se trouveront dans un grand & inopiné peril, qu'ils ne fassent abjuration de leur erreur, & qu'ils ne lâchent quelque parole, qui démentira l'insolence de leur prétendu Athéisme ; jamais le tonnerre crevant la nuë avec cet horrible bruit qui fait trem-

Tome 1.

bler toute la nature, ne viendra tomber à leurs pieds, qu'ils ne levent les mains au Ciel, pour faire amende honorable au Souverain qui y préside. Il y a mille occasions & mille momens, où le plus méchant de tous les hommes est contraint de prendre le parti de Dieu contre soi-même, & de craindre, par un mouvement secret & inévitable, celui qu'il fait semblant de méconnoître. Mais il faut appeler Athées ceux qui malgré les reproches & les remords de leur conscience, qu'ils tâchent d'étouffer de tout leur pouvoir, ont l'impudence & l'audace de nier un Dieu, d'agir & de parler comme s'ils n'en croyoient point du tout, d'outrager sa Providence, & de combattre même l'immortalité de leur ame ; quoi que cette ame même les convainque de son immortalité, par les raisons mêmes dont ils se servent pour la contester. *Auteur anonyme.*

Que diriez-vous d'un Fidele, qui en viendroit jusqu'à nier la Divinité même, parce que six ou sept scelerats n'ont pas appréhendé, du moins en apparence, de la combattre ? Car après toutes les recherches qu'on a faites, il ne s'en est pas trouvé un plus grand nombre dans l'Antiquité, qui ayent osé, qui ayent pu se déclarer Athées. Je vous les nommerois, Messieurs, si je ne craignois de les trop honorer, & de vous manquer de respect. Que diriez-vous donc d'un Fidele qui nieroit toute Divinité, parce que ces abominables personnages n'ont pas eu horreur de la nier, nonobstant la voix de toute la nature, de toutes les créatures les plus insensibles ; nonobstant le témoignage de leur propre raison ? Pourriez-vous lui témoigner un mépris & une indignation dignes de son affreuse extravagance ? En quoi ces faux Fideles, dont je vous fais ici le caractère, vous paroissent-ils moins déraisonnables ? ... Pour partager, pour choisir, comme ils font, les veritez de la Religion, ne suivent-ils pas les impressions, ou d'une politique mondaine, ou d'un orgueil impie, ou d'une volupté débordée ? *Le Pere La Pesse, Tome 3. de ses Sermons. Sermon sur la Foi.*

Combien peu on compte d'Athées dans l'Antiquité. Ceux qui font le partage qu'ils veulent des veritez de la Religion, ne sont pas plus raisonnables.

Méchans lecteurs de quelques méchans livres, conçus, enfantez, nourris dans les tenebres, sur quoi formez-vous ordinairement une idée si pitoyable de la Foi ? Sur les douces malins & mal fondez, sur les fades railleries, sur les contes impertinens, sur les histoires burlesques d'un étourdi, d'un impie ? Une expression de Lucrece, un sophisme d'Épicure, un bon mot d'un Auteur hardi, téméraire, qui fait l'esprit fort, qui n'a point de Religion, rendra un esprit inaccessible aux rayons de la vérité ; & le consentement de tous les siècles, de tous les Docteurs, de toutes les Academies... une infinité de miracles, & toutes les preuves les plus incontestables de la Religion ne pourront pas donner atteinte à cet esprit ! *Le même.*

Libertins & Dêistes également opiniâtres & crédules.

D'où vient cette présomption qui les porte à se distinguer dans le monde par une incredulité affectée ? Il n'est pas nécessaire d'y penser long-temps pour le deviner. Elle vient en premier lieu de leur ignorance ; elle vient en second lieu de leurs vices. La vanité ou le libertinage les revoltent contre la Foi : il faut humilier leur vanité par le sentiment de leur ignorance ; il faut décrediter leur libertinage par la honte de leurs déreglemens. *Le même. Tome 2. Sermon sur le respect qu'on doit aux veritez de la Religion.*

Deux sources de leur audace à juger, à parler en matiere de Religion : l'ignorance & le Vice.

Parmi les Libertins qui font les sçavans en

Deux for-  
tes d'igno-  
rants parmi  
eux. Leur  
erreur com-  
mune est  
de prétendre  
que les  
mystères  
ne soient  
pas des my-  
stères.

Leur peu  
d'étude &  
leur peu  
d'applica-  
tion peut  
bien juger  
de ces mi-  
stères, au  
prix des Pe-  
res & des  
Docteurs  
de l'Eglise.

On aime  
mieux ac-  
commoder  
sa Reli-  
gion à ses  
mœurs,  
que ses  
mœurs à sa  
Religion.

Quelque  
affection  
qu'on  
prenne  
pour les  
Libertins,  
on se défie  
toujours  
d'eux dans  
le commer-  
ce de la vie.

matiere de Religion, il en est qui ne font pas même profession de science & de lecture. A ce mot vous devriez m'interrompre : à quoi bon prouver l'ignorance de gens qui conviennent eux-mêmes qu'ils sont ignorans ? Mais souffrez que je poursuive mon discours... Soit qu'ils mettent en œuvre leurs propres lumieres, soit qu'ils se soient asservis aux sentimens de leurs semblables, ils prétendent bien raisonner quand ils accordent leurs raisonnemens avec leur panchant : un air cavalier, des manieres enjouées suppléent à l'étude qu'ils n'ont pas faite. Il en est d'autres aussi qui se piquent de lire... Les uns & les autres ont soin de s'armer par des préjugés étudiez contre cette foiblesse qui croit si aisément des choses si incroyables... Méprisables oiseaux de nuit, c'est bien à vous à juger de la beauté du soleil. Ecoutez-moi. Premierement les veritez de la Religion ne sont mystères que parce qu'elles sont inaccessibles à notre raison, &c. *Le même.*

Entrons dans les preuves plus particulieres de leur ignorance. Ces Juges audacieux de nos Mysteres, ont-ils lû les Livres saints, les Prophetes, les Apôtres, pour apprendre la conduite de Dieu sur son Peuple, & sur toutes les Nations, l'accomplissement des Prédications, tous les événemens qui sont éclater son domaine souverain, ses jugemens, ses vengeances & ses bontez ? Ont-ils lû les Docteurs Catholiques, pour distinguer le fond d'avec l'écorce de nos Mysteres, l'essence d'avec l'apparence des vertus chrétiennes ?... Je veux qu'ils aient fait cette étude longue & immense; ont-ils compris tout ce qu'ils ont lû, ont-ils changé l'essence des veritez inconcevables pour les renfermer dans leur esprit, & pour en décider en maîtres ? Il faut donc qu'ils soient allez au-delà des Peres & des Docteurs de l'Eglise... Je pense qu'après tout, peut-être nos Libertins n'en viendront pas à se comparer aux Athanaïes, aux Gregoires, aux Basiles, aux Chrysostomes, aux Jeromes, aux Ambroises, & aux Augustins : & ces hommes incomparables ont veillé, pâli sur les livres, ils ont jeûné, prié, macéré leur corps pour meriter quelque connoissance de la Religion, que ces esprits temeraires se flatent d'avoir connue dans l'oïssiveté & dans la licence ! *Le même.*

La Foi est un témoin irréprochable qui dépose sans cesse contre le méchant fidele : on accommode la Religion à ses mœurs, quand on ne veut pas accommoder ses mœurs à la Religion. Il en coûteroit trop de soutenir les remords du crime à la face, pour ainsi dire, des veritez de l'Evangile : la conscience revoltée, cherche à soulager sa peine, en étouffant, ou en obscurcissant les lumieres qui l'éclairent. Des Chrétiens parlent en infideles sur certains points de la Foi, ils les enveloppent de doutes artificieux, ils les tournent même en raillerie : ils n'ont pas d'autre dessein que de perdre la honte de mal faire, en perdant la honte de croire mal. *Le même.*

Dites vous-mêmes ce que vous en pensez : si vous n'êtes point touchés d'un desir sincere de vous sanctifier, vous écouteriez peut-être ces gens-là, vous nouïrez amitié avec eux, vous les honorerez à cause de leurs bonnes qualitez naturelles, vous trouverez quelque plaisir dans leur commerce ; mais pourtant, vous sentirez pour eux une secreete défiance, qui malgré vous, vous fera apprehen-

der leur caractère. Toute votre estime, toute votre sympathie, toutes les douceurs de votre liaison ne seuroient vous rassurer contre la liberté qu'ils prennent de dogmatifer en matiere de Foi, & de combattre des principes communs à tous les fideles. Je veux qu'ils se défendent les excès des gens perdus de débauche : moderation pourtant assez rare parmi eux ; qu'ils soient au-dessus de cet intérêt qui vole où il peut ; qu'ils aient une droiture assez ferme pour louer & pour blâmer selon les regles de l'honneur... Au travers de leurs apparences les plus regulieres vous découvrirez les sentimens d'une ame dont il faut tout craindre. *Le même.*

Je m'amuse à vous prouver par la raison, qu'un Chrétien qui rejette temerairement les articles de sa croyance, lesquels ne l'accommodent pas, ne peut être qu'un vicieux & un impie : nous n'avons qu'à l'écouter, qu'à le voir, qu'à faire sur son procedé, les reflexions qui se presentent naturellement à l'esprit. Quel intérêt pourroit-il avoir à alterer les principes de sa Religion, sinon de donner une carriere plus libre à son panchant ? L'un a un orgueil démesuré... Il songe à gagner les applaudissemens par une penetration singuliere dans les matieres de la Foi... L'autre fait sa divinité de sa fortune... Il regardera la Religion comme un vain phantôme, qu'une raison d'intérêt peut, ou élever, ou abaisser, selon les circonstances des affaires ; la Providence de Dieu ne sera à son égard qu'un spectateur oïssif des événemens de la vie, & pourvu qu'il se défende de l'incertitude du hazard & de la necessité du destin, il se mettra peu en peine des principes de l'Evangile. Cet homme ne connoit de félicité que celle qu'il peut trouver dans la débauche : par quels bla phemes ne s'efforcera-t-il pas de donner atteinte à la plus severe pudeur ? &c. *Le même.*

Quelle tranquillité des Chrétiens de ce caractère peuvent-ils goûter durant leur vie ? & quelle sera leur frayeur à la mort ? Peut-être leur reste-t-il assez de raison, pour voir qu'ils ne combattent leur Foi que pour favoriser leurs vices : dans cette situation, ne doivent-ils pas être sans cesse aux allarmes ? Je ne veux pas me soumettre à la verité qui gêne mon panchant ; mais elle n'en est pas moins verité : je me cache les sujets que j'ai de craindre ; mais je ne les détruis pas, ils subsistent malgré mes raisonnemens : j'impute à foiblesse d'esprit la credulité de tant d'illustres fideles ; mais ils marchent avec sûreté tandis que je risque tout. Je serois plus doctele, je le sens, si j'étois moins méchant : mais que gagné-je en détournant la vûe du malheur où je tomberai infailliblement ? Des tristes jours que l'on passe dans une si cruelle incertitude, dans des combats éternels avec sa propre conscience ! Après avoir effuyé toutes les agitations d'une ame qui s'efforce de se tromper, il faudra enfin quitter la terre : *Quis finis eorum* ; dit saint Pierre, *qui non credunt Dei Evangelio* ? Quelle sera la fin de ceux qui n'auront pas de foi pour l'Evangile de Dieu ? l'horrible spectacle que de voir mourir de tels fideles ! Ils sortent de cette vie sans s'être fait une idée raisonnable de ce qui se passe dans l'autre ; ils vont subir ce jugement redoutable qui a été la matiere de leurs railleries ; ils ne peuvent attendre que les peines mêmes qu'ils ont méprisées : leurs vœux qui se ferment aux choses humaines, s'ouvrent à

On ne songe à alterer les principes de la Religion, que pour favoriser son panchant.

Troubles qui ne peuvent manquer d'agiter un impie, & sur tout à la mort.

la Foi pour les desesperer, en leur decouvrant les terreurs de cette eternité, dont ils se font jouez. *Quis finis!* Ah Dieu, quelle fin! l'affreuse mort! *Le même.*

Pour être assuré dans la Religion, il n'est pas besoin de pouvoir répondre en particulier à toutes les difficultez.

Permettez-moi de vous témoigner ici que la nature de vos objections, & le tour que vous leur donnez ne marquent point un esprit agité de doutes. Je veux bien par un principe de charité, vous en croire... s'ensuit-il fort justement, que parce que je ne pourrai répondre à toutes les subtilitez d'un Sceptique, il n'y a rien de certain au monde? Jugez par là de l'injustice de vos prétentions, de vouloir qu'avant que d'examiner les preuves les plus essentielles de la Foi Chrétienne, nous répondions par le menu à un nombre presque infini de difficultez particulieres que vous formez? ... Si les difficultez ne sont pas assez importantes pour étouffer la force des preuves; vous devez être content de la Religion Chrétienne, quand même on ne satisferoit pas à toutes les objections qui peuvent être faites contre les choses contenues dans les Livres sacrez. Faites-y reflexion, je vous prie. Un homme ne scauroit-il avoir cette Foi, par laquelle nous sommes sauvez, à moins qu'il ne soit capable d'éclaircir plusieurs endroits de Chronologie qui se trouvent dans la Bible; à moins qu'il ne puisse rendre compte de cha-

que Loi & de chaque Coûtume particuliere des Juifs; à moins qu'il ne perce l'obscurité des Propheties, ou qu'il ne dise le nombre de la Bête? Que si un homme peut croire & être sauvé sans sçavoir ces circonstances, pourquoi les allegue-t-on contre les principes du Christianisme? Souffrirez-vous que l'on nie qu'il y ait une matiere étendue, parce qu'il est comme impossible de refoudre plusieurs difficultez qui regardent l'extension & la divisibilité de cette matiere? N'avons-nous pas assez de raison de croire l'existence de notre ame, encore que nous ignorions par quel moyen une substance materielle, & une substance immaterielle, telles que sont le corps & l'ame, peuvent être unies comme elles le sont?... Enfin rien ne peut-il être constant à moins que nous ne marquions les caracteres distinctifs & incontestables de verité ou de fausseté qui se rencontrent en toutes choses? Vous voyez donc que les choses les plus constantes ne laissent pas d'avoir des difficultez; & que cependant, pour être assuré de la verité de ces choses, on ne se croit pas obligé de répondre à toutes ces difficultez... Mais vos objections ne sont pas aussi solides, que vous vous les imaginez, &c. *Lettre traduite, intitulée, Défense de la Religion Chrétienne & de l'Écriture sainte, contre les Déistes.*

## A V A R I C E,

ATTACHEMENT AUX RICHESSES, USURE, &c.

### A V E R T I S S E M E N T.

**E**ncore qu'il y ait assez de liaison entre l'Avarice, & l'abus qu'on fait ordinairement des Richesses, pour joindre ces deux Sujets ensemble; j'y trouve cependant assez de difference, pour les traiter separément; puisqu'on peut être riche sans être avare, & qu'on peut être avare sans être riche; sçavoir, par le seul desir immodéré d'acquies des richesses, ou par l'attachement trop grand que l'on a au peu de bien que l'on possède. C'est particulièrement en nous arrestant à ce sens, que nous prenons ici l'Avarice, pour un attachement deregé aux richesses, pour la sordide epargne qu'on en fait, & pour cette avidité qui fait qu'on consent aux moyens injustes de les acquies, ou de les augmenter: & comme le plus odieux & le plus decrié de tous ces moyens est l'Usure, & que l'affection qu'on y a, est aussi l'espece d'Avarice la plus criminelle, j'ai cru que je la pouvois comprendre sous ce genre; ce qui n'empesche pas qu'on n'en puisse faire un discours separé, & qu'on ne trouve dans ce Recueil assez de matiere pour le remplir.

Je reserve à parler sous un autre titre, des Richesses, & du bon ou du mauvais Usage qu'on en peut faire, quoi qu'on ne puisse gueres en parler en Prédicateur, sans invectiver contre l'attachement excessif qu'on a pour elles, & contre tous ces mouvemens si passionnez qu'on se donne pour les multiplier. L'adresse du Prédicateur, s'il prend l'Avarice pour son sujet principal, sera de considerer les richesses, comme l'objet & la matiere de l'avarice; & si au contraire son discours ne doit rouler directement que sur les Richesses, de n'y faire entrer l'Avarice, que comme un vice qui les accompagne, ou comme un moyen d'en amasser, afin d'avoir dequoi fournir au luxe, & aux autres usages criminels, communs à ceux qui les possèdent. C'est ce que nous observerons dans les materiaux que nous fournirons separément pour l'un & l'autre sujet: ce qui n'empeschera pas que ceux qui auront à parler sur l'un ou sur l'autre, ne puissent consulter tous les deux; parce qu'il se peut faire que dans le dessein ou dans le partage de leur Sermon, ces deux sujets soient ou confondus, ou tellement mêlez, que ce qui est propre de l'un serve de preuve à l'autre. Mais à quelque dessein qu'ils se déterminent, ils trouveront ici dequoi le remplir.

### PARAGRAPHE PREMIER.

*Differens Plans, & Desseins de Discours sur l'Avarice.*

- I. L'AVARICE ou l'attachement aux richesses, même justement acquies, est toujours une Injustice criante; dont l'Avare est coupable, 1°. envers Dieu, 2°. envers le Prochain, 3°. envers lui-même; ce qui peut faire le partage d'un Discours.